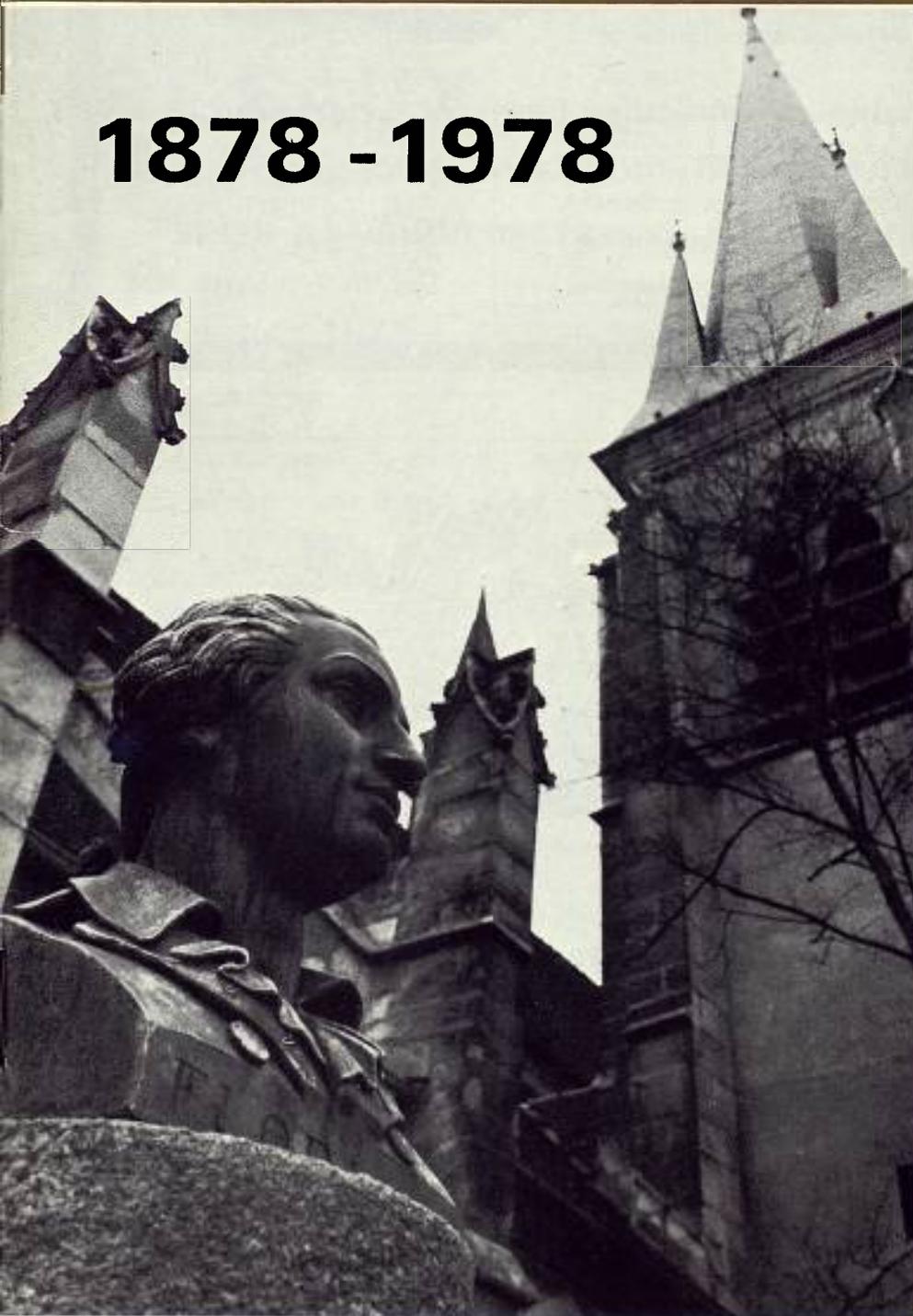


# SCEAUX

*bulletin municipal d'information*

**1878 - 1978**



**CENT ANS  
DE MANIFESTATIONS  
MÉRIDIONALES A SCEAUX**

## **Florian**

**De Florian à Voltaire**

**Sauve  
antique et curieuse cité,  
ville natale de Florian**

**La fourche en bois,  
industrie originale  
de Sauve**

**Le Félibrige**

**Le Félibrige parisien**

**L'Institut Florian  
et Léon Ancely**

**L'enseignement  
de la langue d'Oc**

**Les Méridionaux  
de Sceaux**

**La Tarasque**

**Joutes Sétoises  
sur le Bassin  
de l'Octogone**

# SIREINE AUTOMOBILE

PEUGEOT 104  
5 portes



CONCESSIONNAIRE  
**PEUGEOT**

Exposition permanente de véhicules neufs et d'occasion  
Service après-vente assuré

12 et 14, av. du Général-Leclerc (Nationale 20) 92340 BOURG-LA-REINE

☎ 664.15.03

## COUVERTURE - PLOMBERIE - CHAUFFAGE

PAVILLONS  
RÉNOVATION CUISINE  
SALLE DE BAIN

CHAUFFAGE  
MAZOUT  
GAZ

COUVERTURE  
Spécialité Ardoise

**C. DELAHAIS**  
1, rue Robert-Marchand  
92260 Fontenay-aux-Roses

☎ 660.72.51

Dépannage dans les 24 heures

*tout pour l'enfant et l'adolescent*

LE PLUS GRAND CHOIX



*vite à  
La fleur de Lin*

702 5334 84 rue HOUDRIE  
L'ÉPIPHONE SCEAUX



## exposition ~ vente

## CARRELAGE ~ MOSAÏQUE ~ FAIENCE

\* magasin SPECIALISE \*

vente aux professionnels et particuliers

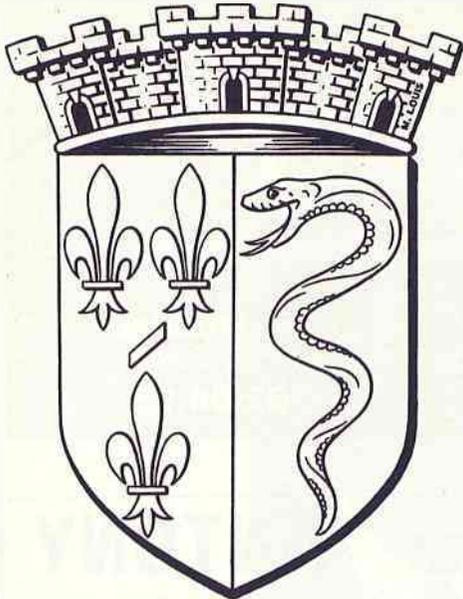
rustique ~ classique ~ moderne ~ style

denis ledoux

29, rue LEDRU-ROLLIN  
92260 - FONTENAY-AUX-ROSES

TEL : 660-68-03

remise de 5% sur présentation de cette annonce.



## SCEAUX

BULLETIN MUNICIPAL  
D'INFORMATION

**19<sup>e</sup> année - N° 82**  
**Mai-Juin 1978**

### Rédaction

Mairie de Sceaux, 92330 SCEAUX  
Tél. 661.29.50

Administration  
Publicité  
Petites annonces

**SEBMIS**

Société d'Édition du Bulletin Municipal  
d'Information de Sceaux

*Association déclarée  
régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901*

122, rue Houdan, 92330 SCEAUX  
Tél. : 661.29.50 - Poste 360

Imprimerie « La Cootypographie »  
6 bis, rue Denis-Papin  
92600 ASNIERES

ÉDITORIAL : Cent ans de manifestations méridionales à Sceaux .....	3
QUINZE JOURS DE FÊTES .....	7
FLORIAN .....	9
DE FLORIAN A VOLTAIRE .....	13
SAUVE, ANTIQUE ET CURIEUSE CITÉ, VILLE NATALE DE FLORIAN .....	14
LA FOURCHE EN BOIS, INDUSTRIE ORIGINALE DE SAUVE .....	17
LE FÉLIBRIGE .....	18
LE FÉLIBRIGE PARISIEN .....	21
L'INSTITUT FLORIAN ET LÉON ANCELY .....	23
L'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE D'OC .....	25
LES MÉRIDIONAUX DE SCEAUX .....	27
LA TARASQUE .....	28
JOUTES SÉTOISES SUR LE BASSIN DE L'OCTOGONE .....	29
<b>ACTION SOCIALE</b>	
Vacances pour le Troisième Âge .....	30
Téléphone pour les personnes âgées .....	31
10 <sup>e</sup> anniversaire de la Résidence des Imbergères .....	31
<b>ENSEIGNEMENT</b>	
Année exceptionnelle pour les classes transplantées .....	32
Formation permanente .....	34
<b>CARNET</b> .....	36
<b>ASSOCIATIONS</b>	
10 <sup>e</sup> Festival de Sceaux .....	37
Les Amis de la Musique du Canton de Sceaux .....	37
A.S.A.S. - Section Tennis .....	37
F.N.A.C.A. .....	38
Association d'aide aux mères .....	38
<b>COMMUNIQUÉS</b> .....	38
<b>CONNAISSEZ-VOUS LES SAPEURS-POMPIERS ?</b> .....	39
<b>ÉTAT CIVIL</b> .....	41
<b>SERVICE DE GARDE DES MÉDECINS ET PHARMACIENS</b> .....	43
<b>PETITES ANNONCES</b> .....	44

## STUDIO - SUD

Reportages photographiques

☎ 661.04.85

Toutes assurances  
**CABINET ROBERT**

Incendie - Accidents - Risques divers - Vie - Assurances Recours

151, rue Houdan  
(Près de Multi-Sceaux)  
☎ 660.17.45 +

**92330 SCEAUX**

33, rue Houdan  
(Quartier du Centre)  
☎ 702.04.85

**MIROITERIE 102**

Ateliers et bureaux  
102, avenue Aristide-Briand  
Tél. : 666.09.66 - 237.23.10  
Vitrerie : demi-gros - détail - Encadrements

Raymond  
DJIAN

**ISOBAIE**

**ANTONY**

Magasin d'exposition  
29, avenue Aristide-Briand  
Grand choix de cadeaux  
Dépositaire **CHRISTOFLE**



**MENUISERIE - ÉBÉNISTERIE  
BOIS DÉTAIL**

RESTAURATION DE MEUBLES ANCIENS

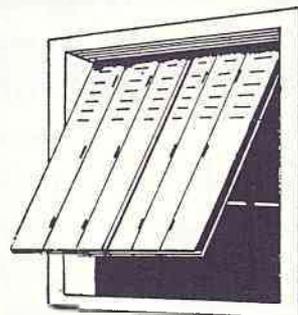
Aménagement et transformation d'appartements,  
de locaux industriels et publics

**Ets CHATEAU**

☎ 661.01.25

86, rue Houdan (rue piétonne) 92330 SCEAUX

**Ets BASSEREAU**



Fabrique - Pose  
Entretien et répare

STORES TOILES  
VENITIENS  
TOUTES FERMETURES

3, rue des Coudrals  
92330 SCEAUX  
☎ 660-15-99

**SPECIALISTES  
TELEVISION COULEUR**

agrés

PHILIPS - RADIOLA  
PATHE-MARCONI  
BARCO

**TÉLÉ-BLAGIS**

CENTRE COMMERCIAL DES BLAGIS  
92330 SCEAUX - Tél. : 350-15-00



SPECIALISTES HAUTE-FIDELITE

agrés DUAL - SCOTT - PRINZ - PHILIPS - RADIOLA

SERVICE APRÈS-VENTE EFFECTUÉ PAR NOS TECHNICIENS

**INSTALLATEURS  
MENAGISTES**

VEDETTE - BRANDT  
MIELE - PHILIPS  
RADIOLA - THERMOR



**CODEC SERVICE Sté SERRON**

Supermarché alimentaire 155, rue Houdan - 92330 SCEAUX

Livraisons à domicile - Parking privé - Ouvert le dimanche matin

☎ 661.03.55



Studio Sud

## Cent ans de manifestations méridionales à Sceaux

Par E. GULDNER, Maire de Sceaux,

Conseiller général des Hauts-de-Seine, Conseiller régional d'Ile-de-France

Cette année, les fêtes de Sceaux sont principalement axées sur le centenaire de la première manifestation félibréenne qui eut lieu dans notre ville, à savoir le pèlerinage que firent ensemble, en 1878, sur la tombe de Florian, les méridionaux de Paris adhérents de l'association littéraire et artistique « *La Cigale* », accompagnés d'une importante délégation du Félibrige de Provence, conduite par Théodore Aubanel.

Les articles très documentés et très intéressants publiés dans le dernier numéro du Bulletin municipal et dans celui-ci, en particulier ceux de M. Jacques LOUBIÈRE, Président des « *Amis de la Langue d'Oc* », de M. Georges POISSON, Conservateur en Chef du Musée de l'Ile-de-France, de M. Jacques MOURGUES et de M. Claude GEHIN, tous deux membres éminents de l'Association des Méridionaux de Sceaux, rappellent très clairement pourquoi et comment Sceaux est devenu une cité félibréenne, un des hauts lieux d'Occitanie.

A l'origine de cet heureux destin, il y a le fait que l'écrivain Florian, né à Sauve, dans le Languedoc, ait passé les meilleures années de sa vie à Sceaux et que son corps repose en terre Scéenne. Et pourquoi donc tous les Français originaires des provinces où se parle une langue d'Oc ont-ils un tel culte pour Florian ? Parce qu'il a écrit, entre autres, un roman pastoral intitulé « *Estelle* » qui, non seulement, contient une chanson en langue d'Oc, mais, aussi et surtout, dont les premières et les dernières pages chantent son pays natal du Midi dans des termes qu'aucun méridional ne peut lire sans émotion. Jugez-en d'après ces courts extraits :

*« Je veux célébrer ma patrie ; je veux peindre ces beaux climats où la verte olive, la mûre vermeille, la grappe dorée, croissent ensemble sous un ciel toujours d'azur ; où sur de riantes collines, semées de violettes et d'aspodèles, bondissent de nombreux troupeaux ; où, enfin, un peuple spirituel et sensible, laborieux et enjoué, échappe aux besoins par le travail, et aux vices par la gaieté... »*

*« Je te salue, ô belle Occitanie, terre de tous les temps aimée des peuples qui t'ont connue... »*

*« La nature a réuni dans ton sein les trésors partagés au reste du monde... »*

*« Heureuse patrie, d'où la fortune m'a exilé, et qui n'en est pas moins chère à mon cœur, je t'aurais au moins célébrée. Je t'aurais consacré les derniers accents de ma flûte champêtre... »*

Rien d'étonnant, n'est-ce pas, que les poètes du Félibrige aient vu en Florian leur précurseur et que sa tombe soit sacrée pour eux !

Depuis 1878, les pèlerinages annuels des amis de la langue d'Oc à Sceaux n'ont été interrompus que par les deux grandes guerres. Ils ont donné lieu à des manifestations éclatantes et amené à Sceaux des écrivains, des savants et des hommes politiques illustres. Certaines de ces « *Félibrées* » ont été des événements marquants dans l'histoire culturelle de la France.

A côté de la tombe de Florian, dans le petit jardin mis par la Ville à la disposition des Félibres et des Cigaliers, ont été dressés, au fur et à mesure de leur décès, les bustes des plus célèbres des écrivains occitans et des défenseurs de la langue d'Oc. A cause de ce « *Jardin des Félibres* », si chargé de souvenirs, auquel s'est ajouté, au cimetière communal, la tombe du Majoral Joseph Loubet, qui avait ranimé la flamme félibréenne au lendemain de la guerre de 1914-1918, Sceaux est véritablement un lieu saint pour tous les amis de la langue d'Oc.

La tradition félibréenne, maintenant centenaire, est un chapitre important de l'histoire prestigieuse de notre petite ville. La continuation et l'enrichissement de cette tradition nous apparaissent comme un devoir sacré ; mais c'est aussi une tâche exaltante et une source de joies.

## Le Passé - Le Présent



Copies de meubles  
de styles en bois  
fruitier et de placage  
Lustrerie - Literie  
Objets d'Art, Cadeaux  
Achats d'Ancien...

198, rue Houdan  
92330 SCEAUX  
☎ 660.12.94

Tous les cadeaux  
classiques ou rétros  
Encadrements  
Abat-jour  
LE CHARME

### La GLORIETTE

4, rue Florian  
92330 SCEAUX  
☎ 350.46.10



BOULANGERIE — PATISSERIE  
Rayon cadeaux

### J. BON

Nos chocolats maison

Centre Commercial des Blagis

92330 SCEAUX

☎ 350-00-23



## B. COMBETTE Agent général

Diplômé École Nationale d'Assurances

31, avenue de Robinson - 92290 CHATENAY-MALABRY - ☎ 661.16.63



### LES MENUISERIES SCÈNNES

97, avenue de Bourg-la-Reine  
92330 SCEAUX - ☎ 660.12.40

AGENCEMENT - DÉCORATION  
AMÉNAGEMENT - RESTAURATION

## Ginestet

CHEMISERIE  
NOUVEAUTÉS

47, rue Houdan 92330 SCEAUX ☎ 350.00.03

PLOMBERIE - COUVERTURE - CHAUFFAGE  
SERVICE DÉPANNAGE RAPIDE



Qualification

O.P.Q.C.B. 321, 317, 524

Agréé Gaz de France



## entreprise PRIEZ

22, 24, rue d'Estienne-d'Orves  
92260 FONTENAY-AUX-ROSES  
☎ 350-24-40 et 24-41

## entreprise Valladon

Maçonnerie - Carrelage - Couverture  
Chauffage - Plomberie  
Magasin d'exposition

9, rue des Ecoles - 92330 SCEAUX - ☎ 661-03-38

GRATUITEMENT  
Prêt à notre clientèle  
de décolleuses  
et tables à coller

## La Maison SOULIER

Spécialiste  
Papiers peints - Peintures  
Revêtements de sols  
Bricolage - Clés minute

*Est heureuse de vous annoncer  
sa réinstallation*

16, place  
du Général-de-Gaulle

(anciennement place Voltaire)

92330 SCEAUX - Tél. 660.23.70

*Ses conseils vous guideront  
dans la décoration de votre intérieur*

## —> ÉDITORIAL : Cent ans de manifestations méridionales à Sceaux

Une tâche exaltante, parce que le Félibrige, tel que l'a voulu son fondateur Frédéric Mistral, n'est pas seulement une école littéraire et linguistique, mais aussi un appel pressant à la décentralisation de nos institutions nationales et un rassemblement pour la défense de la diversité régionale, ainsi que pour le maintien et la renaissance des cultures provinciales. Nous aussi, nous sommes convaincus que la centralisation excessive de notre pays a été appauvrissante sur le plan de la culture et de la qualité de la vie. nous aussi, nous pensons que la décentralisation est le seul moyen de sauver la démocratie, d'éviter la déshumanisation de la société, d'assurer un véritable progrès social et de favoriser la créativité. Le souci de l'efficacité politique et de la productivité ne doit pas aller jusqu'à oublier que les hommes ne sont pas des machines et que les moyens de destruction se développent aussi vite que les moyens de production. Notre époque est, hélas ! devenue brutale et grossière ; il est grand temps de se préoccuper davantage de former les cœurs, de redonner aux hommes le sens de la beauté et de développer les qualités humaines.

C'est aussi, chaque année, une grande joie pour nous que d'accueillir, avec les Méridionaux de Paris, les groupes des différentes provinces du Midi, qui nous apportent, avec leurs costumes aux couleurs chatoyantes, leurs musiques, leurs danses et leurs jeux traditionnels, leur joie de vivre, leur courtoisie souriante et spirituelle, leur sens de l'humain, bref, tous les fruits délicieux de leur vieille civilisation nourrie de sagesse antique et de générosité chrétienne.

C'est pourquoi, nous avons fait notre possible, depuis que nous avons la responsabilité de la gestion municipale de Sceaux, pour maintenir et vivifier la tradition de nos fêtes félibréennes, fortement encouragés et aidés par des édiles municipaux originaires du Midi, ayant gardé l'accent chantant et sachant s'exprimer en langue d'Oc.

Certaines années, ces fêtes ont revêtu une signification et un éclat particuliers. Ainsi, dès notre arrivée à la Mairie, en 1959, nous avons dignement célébré le centenaire de « *Mireille* », le chef-d'œuvre de Frédéric Mistral. En 1960, nous avons fêté le centenaire de la parution de « *La Grenade entrouverte* », de Théodore Aubanel. En 1961, le programme de nos fêtes locales comportait une représentation mimée de « *Mireille* » dans le théâtre de verdure du Petit-Château. En 1964, dans le cadre des manifestations régionalistes, littéraires et artistiques, organisées à l'occasion du cinquantième de la mort de Mistral, une exposition « *Mistral et le Félibrige* » fut organisée à la Bibliothèque municipale de Sceaux, et la Compagnie Sophie Laurence renforcée par la « *Respelido* », a donné un intermède artistique ravissant intitulé « *Des Troubadours aux poètes provençaux* ».

En 1967, eut lieu la célébration du centenaire de la « *Coupo Santo* », avec la participation de « *Pampres et Lys* », des « *Comédiens de Provence* », ainsi que de chorales, de danseurs et de groupes folkloriques des provinces du Midi. A cette occasion fut chantée aussi pour la première fois à Sceaux la messe des Saintes-Maries-de-la-Mer, avec un sermon en provençal et l'offrande des fruits de la terre par des jeunes méridionales en costumes régionaux. Depuis cette date, la messe en provençal fait partie du programme des félibrées annuelles ; malheureusement, à partir de cette année, le compositeur Georges Aubanel, décédé le 10 mars, ne dirigera plus les chants.

La fête de 1969 fut particulièrement animée et réussie à cause, d'une part, de la création, cette année-là, d'une association des « *Méridionaux de Sceaux* », qui se montra tout de suite très dynamique et, d'autre part, à cause de la venue à Sceaux de « *Gardiens* » de la Camargue avec de superbes chevaux, qui participèrent au « *défilé des provinces* » à travers toute la ville et donnèrent un très beau spectacle dans le jardin du Petit-Château, en même temps que de nombreux groupes folkloriques.

Cette année-là fut aussi inauguré officiellement l'Institut Florian de Sceaux, qui avait été créé et ouvert aux intéressés en 1968, grâce à la bibliothèque occitane léguée à la Ville par Léon Ancely ; M. le Professeur Charles ROSTAING, alors directeur de l'Institut d'étude des langues et littératures d'Oc de la Sorbonne a accepté de considérer notre Institut Florian comme une annexe de celui de Paris.

En 1971, aussi, vingt groupes folkloriques, venus principalement du Midi, ont égayé les rues de Sceaux et ravi les Scéens par leurs chants et leurs danses...

Toutes ces manifestations ont été organisées en parfaite entente avec les « *Amis de la langue d'Oc* », et je m'en voudrais d'oublier, à l'occasion du centenaire que nous allons fêter, de rendre l'hommage qu'il mérite à l'homme éminent qui présida pendant de si longues années aux destinées de cette belle association ; je garderai toujours le plus agréable souvenir de mes rapports avec M. Ivan GAUSSEN, dont la courtoisie et la noblesse de sentiments s'harmonisent avec sa culture exceptionnelle et son beau talent d'écrivain.

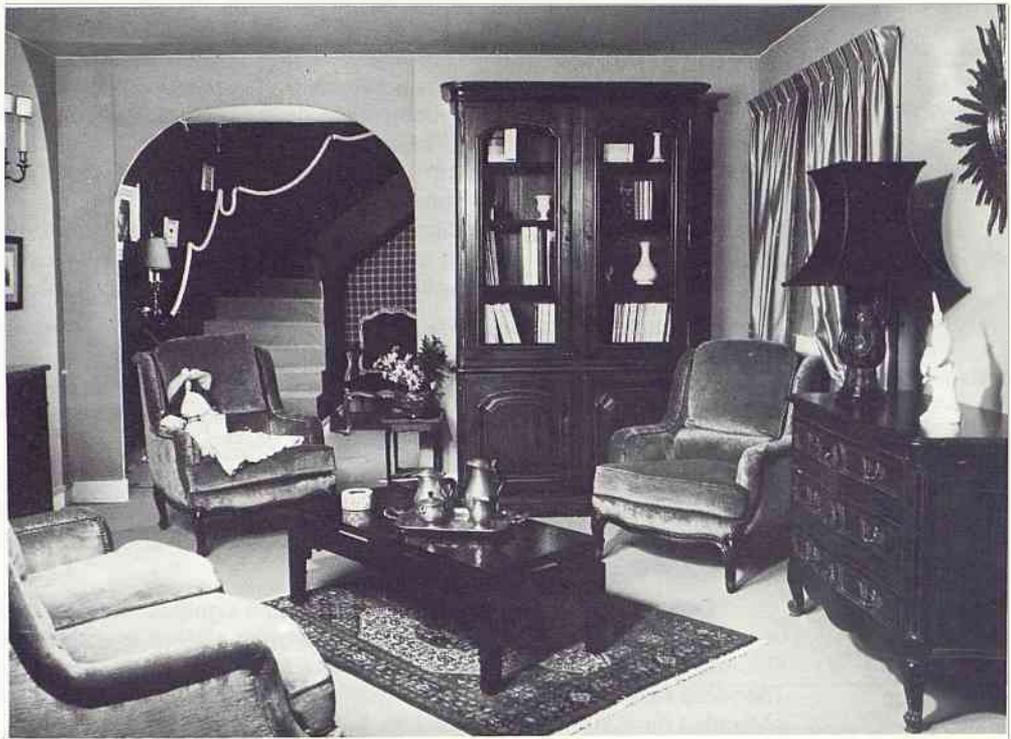
Cette année-ci, la Municipalité a décidé de donner un éclat tout particulier à la célébration du centenaire de la naissance de la tradition félibréenne de Sceaux. Le Comité des Fêtes de la ville, sous l'impulsion de son actif Président, M. Jean-Louis OHEIX, Maire adjoint, s'est imposé un travail colossal pour préparer les manifestations des 17 et 18 juin. Le Musée de l'Ile-de-France, les « *Méridionaux de Sceaux* » et les « *Amis de la langue d'Oc* » lui ont apporté leur aide.

M. André CHAMSON, de l'Académie française, a bien voulu accepter de présider la partie officielle des manifestations. De nombreuses autres personnalités et d'éminents Félibres nous honoreront de leur présence. Et les festivités populaires qui culmineront dans les Joutes Sétoises sur le bassin de l'Octogone, seront d'un intérêt exceptionnel (pourvu qu'il fasse beau temps !).

Je souhaite que les 17 et 18 juin, tout Sceaux se mette à l'heure du Midi.

E. GULDNER

S.  
A.  
D.



**137, rue Houdan 92330 SCEAUX ☎ 660.03.94**

**L. POUZADOUX - J.-P. BEAUHAIRE, DÉCORATEURS A.E.E.B.**

**Canapés - Bibliothèques - Tapisserie - Tenture murale**

NOUVEAU A SCEAUX

**PEROMAT**

**FOURNITURES  
POUR PEINTRES  
GROS ET DÉTAIL**

**18, avenue Jean-Perrin - SCEAUX — 660.27.97**

**Papiers vinyles de classe**

**Revêtements muraux textiles**

**NOUVELLE COLLECTION 78/79**



**REVÊTEMENTS MURAUX  
STOREYS**

**Stationnement facile**

# QUINZE JOURS DE FÊTES...

... ou presque, si l'on en juge par le contenu des trois programmes distribués à quelques jours des Fêtes de Sceaux 1978, et qui nécessitent, semble-t-il, quelques explications « colorées ».

## **Pour la Fête du Sport des 10 et 11 juin, un programme vieux rose**

Cette couleur, qui n'a rien de sportif a priori, a seulement été retenue pour distinguer facilement le programme de ces deux journées de promotion du Sport au cours desquelles auront lieu des démonstrations ou compétitions dans neuf disciplines, avec deux temps forts : le Skate-Board, le samedi 10 après-midi, au parking de la gare de Robinson, et les courses cyclistes, toute la journée du dimanche 11, sur un circuit maintenant bien connu.

## **Pour les cérémonies et festivités du Centenaire de la Félibrée, un programme sang et or**

Cela s'imposait : le programme des Fêtes du Centenaire de la première Félibrée de Sceaux ne pouvait être que sang et or.

Il donne toutes les précisions nécessaires pour pouvoir participer aux différentes cérémonies et manifestations organisées les 17 et 18 juin.

Attention : les recommandations qu'il contient sur la nécessité de réserver des places à l'avance pour les spectacles ou le buffet sous le chapiteau ne sont pas un simple argument publicitaire. Il est évident, en effet, qu'au public de Sceaux s'ajoutera une foule de méridionaux de la Région parisienne et, en ce qui concerne les Joutes Sétoises, le public habituel du Parc de Sceaux.

## **Pour l'animation sous le chapiteau, un programme à ses couleurs : bleu et rouge**

Le chapiteau que le Comité des Fêtes va faire dresser du 7 au 20 juin au Jardin de la Ménagerie abritera différentes manifestations organisées par des associations de Sceaux. Le programme « *bleu et rouge* » les présente dans leur diversité. Elles ne sont en rien réservées aux seuls adhérents des associations ; elles peuvent même être l'occasion pour beaucoup d'en savoir plus sur les activités de tel ou tel groupe.

Vieux rose, sang et or, bleu et rouge : au-delà de leur signification pratique, ces différentes teintes sont le signe que les Fêtes de cette année vont colorer notre Ville avec, soyons-en sûrs, l'aide du soleil qui aurait trop honte de nous laisser célébrer le Midi sans lui.

**Jean-Louis OHEIX,**

Maire adjoint

Président du Comité Municipal des Fêtes



## EXPOSITION

# « *Sceaux, Cité félibréenne* »

à l'ancienne Mairie de Sceaux (68, rue Houdan)  
tous les jours, sauf le lundi, du 17 au 30 juin 1978,  
de 14 h à 18 h

# J'ai rencontré un bijoutier heureux

Un des points forts de la rue Houdan est de réunir dans un cadre piétonnier agréable des commerçants réputés pour leur sérieux et leur qualité.

Derrière chaque façade, une équipe compétente est là pour guider votre choix et vous offrir les meilleurs services.

Nous avons choisi aujourd'hui de vous présenter la **Bijouterie Charles Gérard** installée 102, rue Houdan, en nous entretenant avec son animateur.

● **Michèle Lascar** – Charles Gérard, vous êtes installé rue Houdan depuis de nombreuses années.

● **Charles Gérard** – J'ai créé mon affaire en 1965 et j'ai eu la chance de voir mes efforts récompensés par la fidélité d'une clientèle agréable et que je crois satisfaite. En 1976, j'ai décidé de rénover et d'agrandir la bijouterie.

● **M.L.** – Oui, effectivement, le cadre dans lequel vous recevez votre clientèle est moderne et confortable.

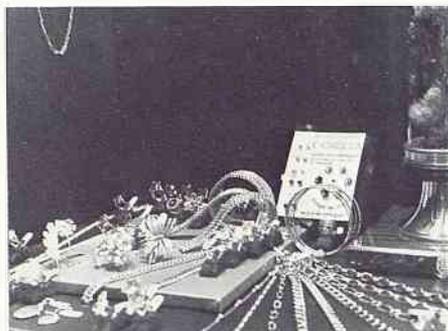
● **C.G.** – Notre choix a été guidé par le caractère piétonnier de la rue. Les vitrines ont été conçues pour présenter de la façon la plus élégante une gamme étendue d'articles de choix.

● **M.L.** – Justement, abordons ce problème de choix : je constate que vous êtes concessionnaire de marques importantes.

● **C.G.** – Afin de répondre au désir de notre clientèle, j'ai sélectionné quatre marques dans le domaine horloger : **Omega, Seiko, Richard Zaegers, Jaz.**

● **M.L.** – Vous vous attachez au sérieux et à la qualité.

● **C.G.** – Oui et particulièrement dans le choix des bijoux que je sélectionne chez les fabricants français les plus réputés pour leur sérieux et leur qualité. Ma formation d'ouvrier joaillier – reçue dans les ateliers de création d'un parent – fait que je demeure extrêmement vigilant dans ce domaine.



Studio Sud



Studio Sud

fession. Je dois vous dire que tous les articles que nous vendons sont garantis un an et que nous faisons bénéficier de cette même garantie les réparations d'horlogerie que nous effectuons.

Je viens également de mettre au point en collaboration avec M. Jacques Bonnemain, Assureur à Sceaux, un nouveau service : l'assurance tous risques pour vol ou perte de tous les bijoux achetés depuis le 1<sup>er</sup> décembre dernier, et ce pour une valeur comprise entre 1.000 et 10.000 F. Il est bien entendu que ce service est entièrement gratuit pour notre clientèle.

● **M.L.** – C'est un service très original et je ne doute pas qu'il aura du succès.

● **C.G.** – Je l'espère. Voyez-vous, les services que nous offrons à notre clientèle sont le fruit d'une équipe efficace : M. Guidou, que vous avez vu au travail, Mme Perrin, qui assure les liaisons clientèle/fournisseurs, et Mme Brossard, à la vente.

● **M.L.** – Vous êtes donc un bijoutier heureux ?

● **C.G.** – Oui, grâce à la fidélité de notre clientèle.

● **M.L.** – Mais vous avez cessé toute activité de création et de conception du bijou ?

● **C.G.** – Pas du tout. C'est une activité à laquelle je tiens beaucoup. J'ai profité de la rénovation du magasin pour renouveler l'équipement qui nous permet de travailler les métaux précieux (or, argent, platine). Allons visiter l'atelier au premier étage. Je vous présente Jean-Luc Guidou, notre ouvrier joaillier, qui exécute toutes les créations et pièces de commande.

● **M.L.** – M. Guidou, à quoi êtes-vous occupé actuellement ?

● **J.L.G.** – Je réalise la monture de ce qui sera une alliance brillant. Avant le sertissage des brillants, le bijou reçoit notre poinçon de maître et passe au service du contrôle de la garantie.

● **C.G.** – La disposition d'un atelier sur place procure à notre clientèle un avantage certain : celui de pouvoir suivre la fabrication de son bijou.

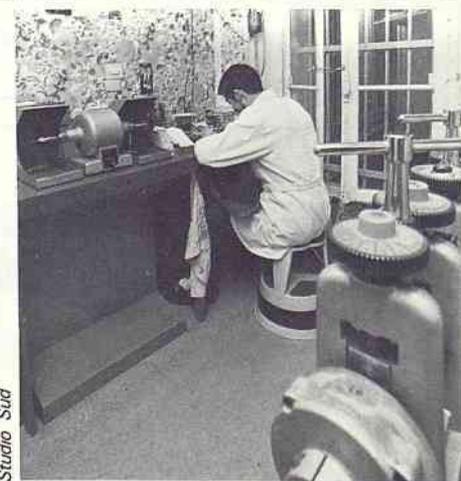
Prenons par exemple l'alliance brillant que Jean-Luc est en train de réaliser : après avoir pris la taille du doigt de mon client, je lui ai présenté des brillants de première qualité que j'ai moi-même examinés à la loupe pour la pureté et calibrés soigneusement au 1/100<sup>e</sup> de mm près.

● **M.L.** – Charles Gérard, quels services offrez-vous à votre clientèle ?

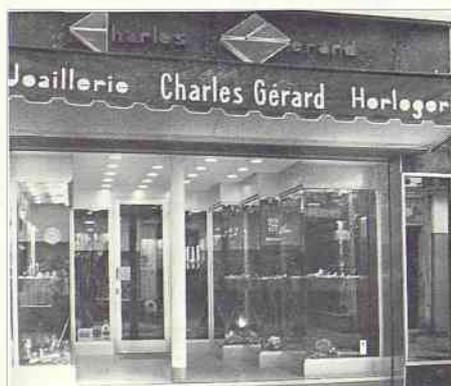
● **C.G.** – Outre la création, la transformation et la réparation des bijoux, les services traditionnels demeurent. En effet, l'après-vente est un domaine habituel de notre pro-



Studio Sud



Studio Sud



Studio Sud



Studio Sud

# Florian

par **Georges POISSON**  
Conservateur en chef  
du Musée de l'Île-de-France  
Conservateur du Jardin des Félibres



Un hasard curieux et providentiel, fait que Sceaux, par le jeu des anniversaires, fête cette année à la fois Voltaire et Florian, le premier étant le grand-oncle par alliance du second. Disons donc d'abord un mot de cette généalogie.

Des cinq frères et sœurs de Voltaire, seule fit souche la quatrième, Marie-Marguerite, qui épousa en 1709 Pierre Mignot. De ce mariage naquirent deux filles, dont la première sera la célèbre M<sup>me</sup> Denis, gouvernante, maîtresse et tourment du vieil écrivain, et un fils, l'abbé Mignot, qui procurera au corps de Voltaire une sépulture chrétienne, à l'abbaye de Seillères. La seconde fille, Marie-Élisabeth, épousa en 1738 Joseph de Dompierre de Fontaine d'Hornoy, dont elle eut deux fils, qui assurent jusqu'à nos jours la descendance collatérale de Voltaire. Elle en devint veuve en 1756.

Or, quelque temps auparavant, Voltaire, comme Léonard de Vinci trois siècles plus tôt, s'était préoccupé de machines de guerre. Pour aider à battre les armées de Frédéric II, il inventa une sorte de char d'assaut, dont il soumit les plans à un officier de talent, Monsieur de Florian.

Les Claris de Florian étaient une ancienne famille languedocienne originaire de Cordes, près d'Albi, et dont la noblesse remontait au XVI<sup>e</sup> siècle. Le marquisat dont se parait l'officier ami de Voltaire n'était que de complaisance, mais la noblesse était bonne. La famille portait : d'argent à l'aigle éployée de sable ; au chef d'azur, chargé d'un soleil d'or.

L'administration militaire se désintéressa des machines de guerre de l'auteur de « *Candide* », mais l'officier, à la retraite depuis 1756, resta en relations avec Voltaire, puis avec sa famille, et finit en 1762 par épouser Madame de Dompierre, dont les quarante-sept ans avaient encore du charme. Or, il avait lui-même un neveu, Jean-Pierre Claris de Florian, né en 1755, non pas au château de Florian, comme on l'a longtemps cru, mais à quelques kilomètres de là, au village de Sauve.

Au fond, Sauve, dont la première mention remonte à 323, n'a pas beaucoup changé depuis Florian (\*). Sur la grande faille des Cévennes, au flanc de la montagne de Coutach, c'est toujours le même « *village vertical* » en amphithéâtre au-dessus de la rive droite du Vidourle que franchit un pont du moyen-âge, d'où l'on découvre une vue pas très différente de celle que

connut le jeune Jean-Pierre : escaliers sous voûtes, vieilles maisons étagées et couronnées par des rocs aux formes étranges, tour de Molle, portes fortifiées, vestiges de l'abbaye, le tout ayant gardé sa couleur d'il y a deux siècles, ce gris multiforme et changeant. Et aujourd'hui comme alors, la principale activité – on n'ose parler d'industrie – de Sauve est la fabrication des four-

ches de micocoulier, « *fanabregue* » en provençal, de ces fourches en bois naturel, où l'arbre, par un savant travail de guidage et de compression des branches, se voit forcé à prendre peu à peu la forme cherchée. Sauve, où les maisons médiévales et Renaissance que connut le jeune Florian se dégagent peu à peu de l'oubli et de la défiguration.



**SAUVE**  
Vue prise d'une arche du pont neuf

(\*) N.D.L.R. – On trouvera plus loin un article consacré à la ville natale de Florian, dû à M. Robert ROUSÉE, Maire adjoint de Sauve.

Toute sa vie, Florian gardera le souvenir de son pays cévenol, que son œuvre figurera sans exactitude excessive. La rivière au bord de laquelle il était né, le Vidoule, deviendra volontiers dans ses écrits le Gardon, nom commun de torrent donné aussi à la haute vallée du Gard : les historiens s'y tromperont parfois.

Jean-Pierre avait perdu sa mère de bonne heure et son père, officier qui ne se souciait guère que de faire des dettes, se désintéressait de lui. Marie-Élisabeth, la nouvelle « Marquise » de Florian, s'occupa du petit garçon, qui apprit vite qu'il avait maintenant un presque grand-oncle illustre, Monsieur de Voltaire. En 1765, âgé de dix ans, il fut présenté au patriarche, qui l'accueillit avec bonté. « Florianet », comme l'avait baptisé le philosophe, réussit même à apprivoiser M<sup>me</sup> Denis, qui lui garda son affection et son appui. Dans le milieu de Ferney, où le jeune garçon sera reçu plusieurs fois, il joua la comédie, récita des vers, compléta son éducation jusque-là assez négligée.

En 1768, à l'âge de treize ans, Florian sur la recommandation de Voltaire, fut nommé page du Duc de Penthièvre : il suivit donc désormais son protecteur dans toutes ses résidences : Armainvilliers, Chanteloup, plus tard Anet et Sceaux. Mais la carrière militaire l'attirait : il s' enrôla dans le « Corps royal d'artillerie » et fut envoyé à Bapaume pour suivre les cours préparatoires à l'entrée dans ce corps d'élite.

En 1772, la Marquise de Florian, nièce de Voltaire, mourut, mais ce décès ne rompit pas les relations entre le philosophe et la famille languedocienne. Le veuf se réfugia en effet à Ferney, baigné de larmes et Voltaire le dorlota et se préoccupa... de le remarier. Il y avait près de là une gentille boîteuse, M<sup>me</sup> Rillet, séparée d'un peu intéressant mari genevois. Le Marquis de Florian déjà consolé, voulait l'épouser sur l'heure. Mais convoler avec une calviniste nantie d'un mari posait quelques problèmes. Voltaire demanda une dispense à Rome, fit agir le Cardinal de Bernis, tout ceci en vain. Les deux fiancés, qui avaient largement dépassé l'âge de raison, en prirent leur parti : ils allèrent s'établir à Constance, se firent vaguement bénir par

un pasteur luthérien, et s'en contentèrent. « On prétend, écrira Voltaire à Bernis, que son mariage est nul, mais les conjoints l'ont rendu très réel. C'est bien la peine d'être pape pour n'avoir pas le droit de marier qui l'on veut ».

Pendant ce temps le jeune Jean-Pierre finissait ses études militaires, à Bapaume. A sa sortie de l'école, le bon Penthièvre le nomma lieutenant de dragons dans son régiment, et Florian alla tenir garnison à Maubeuge.

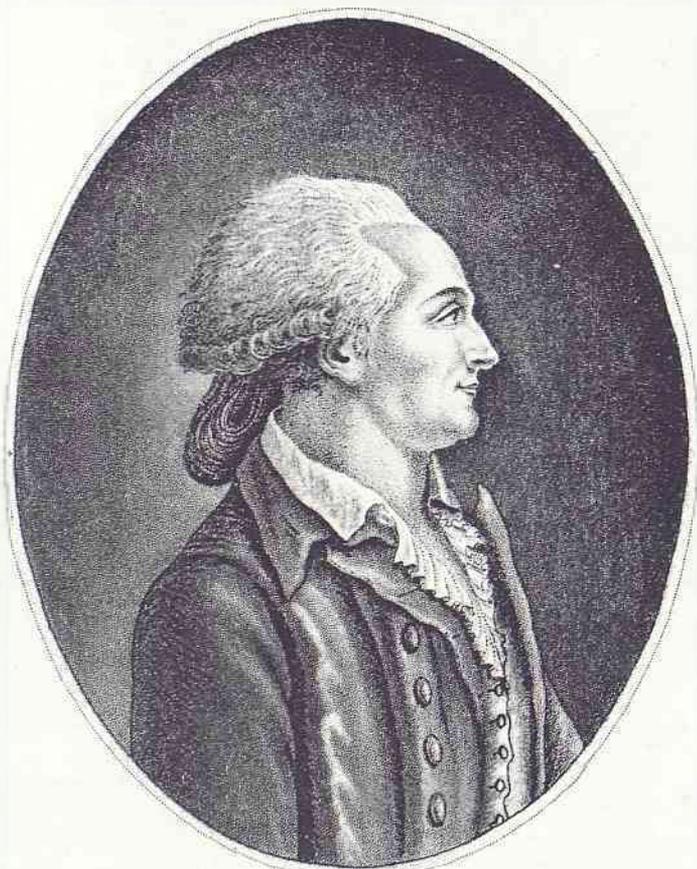
Mais la nouvelle union de son oncle n'avait guère duré. « Le petit serin » comme Voltaire appelait la nouvelle Marquise de Florian, était tombé malade, et son mari l'avait emmené se soigner à Montpellier, tandis que Voltaire faisait construire pour eux, à Ferney, un adorable pavillon que l'on voit encore au bord de la route. Il était à peine terminé que le petit serin mourut et voici le Marquis de Florian à nouveau éploré, et qui se console de même façon, en se remarquant avec une M<sup>lle</sup> Joly. Ils séjournèrent tous les deux dans le pavillon de Ferney, et Jean-Pierre y vint sans doute faire la connaissance de sa troisième tante, et cultiver ses bonnes relations avec M<sup>me</sup> Denis.

Il s'était par ailleurs assez vite lassé de la vie militaire et s'efforça de trouver une charge lui permettant de se livrer à sa seule vocation : la littérature. C'est en ce que de Penthièvre qui la lui procura, en se l'attachant comme gentilhomme de sa maison. Il poussa la bonté jusqu'à lui maintenir pendant ce temps ses droits à l'avancement dans le régiment de Penthièvre, ce qui fait que Florian, tout en rimant dans les châteaux de son protecteur, parvint successivement aux grades de capitaine et de lieutenant-colonel de dragons et finit même, contre tout droit, par obtenir la croix de Saint-Louis.

Les lettres que, de la cour de son protecteur, il écrivait à son oncle le Marquis de Florian sont intéressantes pour le déroulement de sa carrière. Par elles, on apprend en particulier qu'en 1778, Florian avait été chargé de ménager une entrevue entre Voltaire, à Paris pour son dernier voyage, et le Duc de Penthièvre. Finalement, la chose ne se fit pas, et le philosophe mourut quelques jours plus tard, accablé de gloire.

Cette mort n'interrompit pas les relations entre Florian et M<sup>me</sup> Denis, qui continuait à protéger le jeune homme. « Je vais piano et sano », écrivait-il à son oncle en 1779, et toujours sous l'égide de M<sup>me</sup> Denis, jusqu'à ce que j'aie un assez fort bouclier pour m'exposer moi seul ». D'ailleurs il cultiva l'héritage littéraire de son grand-père par alliance, en tirant une pièce de son conte « Jeannot et Colin ».

Il s'était en effet résolument engagé dans la carrière littéraire, et son genre aimable et facile avait remporté le faveur du public. Il fit jouer au Théâtre italien des comédies sentimentales et moralisatrices « Le bon ménage », « Le bon père », « La bonne mère », « Le bon fils » et en 1782, « Les jumeaux de Bergaine » dont le héros était Arlequin devenu édifiant et sentimental : du Greuze



Bonneville del. Sculp.

## FLORIAN

Né en 1755 en Languedoc,

de la ci-devant Académie Française

Mort le 15 Septembre 1794.

A Paris chez Bonneville, rue S<sup>t</sup> Jacques, N<sup>o</sup> 195.

en littérature. Il fit jouer la pièce à Sceaux, sur l'ancien théâtre de la Duchesse du Maine, réveillé pour une des dernières fois.

En effet, sans cesser d'être au service du Duc de Penthièvre, Florian s'était établi à demeure à Sceaux, où son protecteur lui avait attribué, dans la partie aujourd'hui disparue de l'Orangerie, le logement du bibliothécaire. Il y habitait surtout l'été, et l'hiver, résidait près de son maître, à l'hôtel de Toulouse, devenu la Banque de France.

Tous ceux qui ont connu Florian à cette époque, à Sceaux notamment, le décrivent de la même façon : doux, tendre, bienfaisant, un peu mélancolique, complexé par un physique ingrat. Il rejoignait son maître sur le plan de la charité, et était à Sceaux le grand dispensateur des secours prodigués par le bon Duc, auxquels il ajoutait ses aumônes personnelles. En matière sentimentale, il était plus porté à soupirer qu'à agir, et la Baronne d'Oberkirch a conté qu'il était amoureux à la fois de deux jeunes femmes, la Comtesse de Cussé à Paris et M<sup>lle</sup> Odiot à Sceaux, qu'aucune des deux ne lui aurait sans doute été cruelle, mais qu'il s'était contenté pour chacune de vers, de soupirs et de regrets.

Du théâtre, il était passé au roman pastoral, qui lui valut à l'époque, un immense succès : « Galatée » (1783), « Estelle et Némorin » (1788), qui utilisait ses souvenirs d'enfance cévenols, et dont nous avons dit l'intérêt pour l'histoire du Félibrige. Même à l'époque, ces histoires paraissaient fades à certains, qui reprochaient à Florian de ne jamais mettre de loups dans ses bergeries. Mais l'écrivain ne faisait que se conformer, souvent avec bonheur, aux lois du genre.

Mais entre temps il avait découvert Cervantès, et il se livra dès lors à un troisième genre, le roman de chevalerie : « Numa Pompilius » (1786), « Gonzalve de Cordoue » (1791). Il s'essaya même à une traduction de « Don Quichotte », mais crût devoir en même temps de l'expurger : « C'est le génie qu'il supprime » persifla Marie-Joseph Chénier, beaucoup plus oublié aujourd'hui que celui qu'il critiquait.

Ces dernières œuvres parurent à Florian des titres suffisants pour briguer l'Académie française, et le bon Duc de Penthièvre s'entremet encore pour obtenir à son protégé cette nouvelle distinction : il fut élu en 1788, à trente-trois ans, ce qui fit sourire certains : on chuchota dans les salons de l'époque toujours médisant, qu'il avait obtenu l'Académie par son courage, et la croix de Saint-Louis par son esprit.

Le 15 mai 1788, au lendemain de la réception de Florian parmi les Quarante, le Duc offrit à Sceaux une réception à tous les membres de la compagnie. « Il semblait, écrivit Florian dans une lettre à Boissy d'Anglas, que les Muses, si longtemps citoyens de Sceaux, avaient reconnu leur asile ».

Dans l'inspiration de tous les écrits de Florian, on retrouve l'influence moralisatrice de son protecteur le vertueux Duc de Penthièvre, qui lui recommandait en littérature « la décence et la réserve ». C'est sans doute pour lui complaire que, sous les ombrages de Sceaux ou d'Anet, il aborda un quatrième genre, la fable.



Sauve possède la maison natale de Florian...



... et Sceaux celle où il vécut quelques années et mourut en 1794 : elle est située à l'angle des rues Florian et des Écoles (rue du Petit-Chemin à l'époque de Florian)

C'est en pleine révolution, en 1792, que parurent les fables de Florian, qui constituèrent sa réussite, ce qu'elles sont encore pour nous aujourd'hui. Dans le cadre de ce conte versifié et moralisateur avec le sourire, l'inspiration de l'écrivain ne trouvait pas le temps de s'essouffler, tandis que les vers légers du poète trouvaient matière à leur mesure. L'époque ne s'y trompa pas, qui décerna à Florian le titre de second fabuliste français, que nous lui reconnaissons encore aujourd'hui.

Mais entre temps, tout l'ordre politique et social de la vieille monarchie avait sombré en quelques années. En 1789, les habitants de Sceaux avaient décidé de constituer une garde nationale et le 22 août en donnèrent, par élection, le commandement à Florian. Ainsi redevenu militaire, le poète inaugura ses nouvelles fonctions par un grand banquet dans l'Orangerie. Cette même garde nationale, en armes, accueillit Penthièvre quand il revint à Sceaux, où on



Studio Sud



Document Musée de l'Île-de-France

Studio Sud

le trouve pour la dernière fois le 27 novembre.

Le Duc se retira à Bizy, près de Vernon, et ses relations avec Comblanchien semblent s'être espacées. Il chercha, en tous cas, comme bien des gens de l'époque, à se faire oublier. Le 26 décembre 1792, il se démettait de son commandement de la garde nationale de Sceaux, où lui succéda Richard Glot, directeur de la manufacture, et c'est sans doute à ce moment-là qu'il quitta son logement dans le domaine pour s'installer dans la maison de la rue du Petit-Chemin (rue des Écoles), qui existe toujours.

C'est une imprudence qui va causer sa perte. Un décret ayant exilé les ci-devant nobles à dix-huit lieues de Paris, Florian demanda à être dispensé de la mesure. Le Comité de salut public y répondit le 14 messidor an II (3 juillet 1794) par un ordre d'arrestation, signé Saint-Just. Un agent du Comité nommé Rousseville vint quelques jours plus tard à Sceaux chercher le poète, dans sa maison de la rue Brutus, nom nouveau donné à la voie par une municipalité à la page. Florian manifesta d'abord une certaine crânerie, pour se montrer moins courageux par la suite. Comme Rousseville lui demandait pourquoi il avait été au service que c'était par peur de la Bastille. Il fut enfermé le 16 juillet à l'ancien couvent de Port-Royal de Paris (l'actuelle Maternité) que la Révolution avait transformé en maison de détention sous l'appellation de Port-Libre : beau nom pour une prison.

Les amis de Florian se terraient et ne se souciaient pas d'intervenir en sa faveur. Sauf un : le conventionnel Boissy d'Anglas, dont les requêtes furent rejetées. Au moins Florian ne fut-il pas traduit tout de suite devant le tribunal révolutionnaire, où son sort était certain.

D'ailleurs la fin du cauchemar était proche : dix jours plus tard, le 9 thermidor, Robespierre tombait et, le 21, Boissy d'Anglas obtenait la libération de son ami, au bout de vingt-cinq jours de détention. Il le ramena à Sceaux, où une partie de la population lui fit un triomphe.

« J'eus le bonheur, écrit Boissy d'Anglas, de briser ses fers ; mais, hélas, je ne pus sauver sa vie ; son âme avait été trop rudement froissée pour que ses facultés physiques ne s'en ressentissent pas cruellement... ». Il emporta de la prison le germe d'une maladie mortelle dont il fut frappé peu de temps après son retour à Sceaux, et à laquelle il succomba promptement.

En réalité, il semble que Florian ait été tuberculeux depuis longtemps déjà. Les tout le désarroi moral qu'elle causa à cette âme faite pour le temps de la douceur de vivre, provoquèrent sans doute une évolution rapide de la maladie. Le 13 septembre 1794, dans sa maison de Sceaux, Florian expira : il n'avait pas cinquante ans.

**Georges POISSON,**  
Conservateur en chef  
du Musée de l'Île-de-France  
Conservateur du Jardin des Félibres

La tombe de Florian, au Jardin des Félibres, à l'ombre du clocher de l'Église Saint-Jean-Baptiste

## De Florian à Voltaire

Comme Georges POISSON le rappelle dans ce numéro, lorsque Voltaire, en 1778, revint à Paris pour son ultime apothéose, le Duc de Penthièvre, Seigneur de Sceaux, chargea son gentilhomme de la chambre, qui n'était autre que Florian, de lui ménager une entrevue avec l'auteur de « *Candide* » : le fabuliste était en effet le petit-neveu par alliance de Voltaire, et le hasard des anniversaires fait que Sceaux commémore cette année les deux personnages.

Voltaire est en effet mort en 1778, quelques semaines avant Jean-Jacques Rousseau, et le Service national des commémorations a chargé le Musée de l'Île-de-France de consacrer une grande exposition à celui qui passa une partie de sa jeunesse à Châtenay, qui, reçu à la Cour de la Duchesse du Maine en 1718, y lut sa tragédie « *Œdipe* », puis, revenu à Sceaux trente ans plus tard, y écrivit « *Zadig* » et « *Micromégas* », créant du même coup un nouveau genre littéraire, le roman philosophique. Notre ville était donc toute désignée pour célébrer un des plus grands hommes de son histoire.

L'exposition, organisée dans l'Orangerie du Château de Sceaux, est consacrée à « *Voltaire, voyageur de l'Europe* », afin de montrer que les déplacements de l'écrivain pendant toute sa carrière, ont profondément marqué son œuvre. Après une évocation de l'atmosphère des voyages du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle présente donc des vues des pays visités par l'écrivain, des portraits des personnages qu'il y a rencontrés et des scènes de la vie de Voltaire dans ces divers pays, reconstituées en mannequins et costumes anciens grâce à l'Union française des arts du costume.



Studio Sud

Les plus grands musées de France, de Grande-Bretagne, des deux Allemagnes, de Belgique, des Pays-Bas, de Suisse, ont participé à cette exposition. C'est la première fois, en particulier, que la République Démocratique Allemande participe à une exposition française.

L'Équipe du Musée de l'Île-de-France, sous la conduite de Georges Poisson, n'a ménagé ni ses efforts ni ses peines pour résoudre les innombrables problèmes d'organisation posés pour cette grosse entreprise, et a passé les derniers jours de la préparation « *sur le tas* », juchée sur des échelles, dans le cadre prestigieux de l'Orangerie.

C'est une des plus importantes expositions jamais réalisées par le Musée et, dès les premiers jours, les visiteurs y sont venus nombreux.

L'exposition est ouverte tous les jours sauf mardi jusqu'au 5 juillet inclus. Les samedis, dimanches et fêtes, ouverture jusqu'à 19 h. L'exposition est fermée les lundis et vendredis matin. Entrée 5 F - Catalogue : 25 F.

# JACQUES BONNEMAIN

Agent général  
Sociétés  
ABEILLE-PAIX

*auprès de qui  
vous trouverez  
à tous moments  
la solution  
à vos questions  
d'ASSURANCES*

31 rue Houdan  
92330 SCEAUX  
1<sup>er</sup> étage  
Tél. 660.59.27



la Paix

- ACCIDENTS
- INCENDIE
- VOLS
- RISQUES DIVERS
- VIE • RETRAITE
- ASSURANCE GRATUITE  
BIJOUX CHARLES GÉRARD

# Sauve, « antique et curieuse »

Le voyageur qui délaisse les grands axes pour emprunter les routes dites secondaires a certes une connaissance bien plus approfondie des régions qu'il traverse. C'est que, par opposition aux autoroutes qui sont des voies artificielles destinées à permettre un trafic rapide, les autres voies sont naturelles, en ce sens qu'elles suivent un itinéraire créé par l'usage depuis des temps souvent fort reculés.

Ainsi en est-il de la Route départementale n° 999 qui prend naissance sur la N. 7 au nord de Salon et tire son ruban jusqu'à Montauban. Le touriste est loin de penser qu'il circule sur l'antique voie transversale qui, aux temps préhistoriques déjà, permettait aux marchands méditerranéens de commercer avec les peuples de la côte Atlantique. La route est jalonnée de constructions que les hommes de tous les temps ont dressées. Depuis Glanum et les Antiques, puis desservant Beaucaire et Nîmes, elle pénètre dans la montagne à Sauve en franchissant le Vidourle et s'étire, parsemée de mégalithes, jusqu'à la vallée du Tarn.

La région de Sauve – le Salavès – est de celles qui furent le plus habitées aux temps préhistoriques et jusqu'au Moyen Âge. L'immensité chaotique à laquelle la ville est adossée – « *la mer de pierres* » – et les grottes qui la composent ont été utilisées dès le néolithique. Les vestiges de constructions et les ruines de Mus notamment, cet oppidum préromain qui aurait été la capitale des Volces arécomiques, attestent le degré de civilisation avancée des habitants de la contrée.

Fortifiée, ceinte en partie d'une colossale muraille, elle expose les bases de ce qui fut incontestablement une cité organisée. On y trouve les restes d'un petit canal qui amenait jusqu'à une citerne les eaux du



Sauve dominant le Vidourle  
A gauche, la tour en abside, maison natale de Florian ; au fond, « Le Castelet » ; à droite, « Las Fons de Sauve »

Saltre, à 8 kilomètres, et franchissait le ruisseau de Garonne sur un aqueduc. On y a trouvé des poteries gauloises, des monnaies romaines, mais aussi des vases en verre, des clous, des couteaux ainsi que des ornements en bronze, des agrafes de vêtements et même des spatules à onguent, des fragments de miroirs, des bagues à chaton, etc.

On ignore généralement comment la ruine l'a atteinte mais il est certain que des recherches sérieuses seraient d'un grand intérêt.

Sauve, en se développant, a sans doute précipité la chute de Mus. Il semble bien, en effet, que l'une ait succédé à l'autre car Sauve est mieux située. La ville est établie en bordure du Vidourle, ce fleuve côtier aux débordements légendaires, souvent catastrophiques, que des barrages en cours de réalisation endigueront désormais.

Ceinturée en arrière par « *la mer de pierres* », contrôlant à l'abri de ses remparts le passage à gué par les charrois, à l'emplacement de l'actuel pont neuf, constamment approvisionnée en eau par des cours souterrains qui surgissent à l'air libre aux Fontaines – « *Las Fons de Sauve* » –, la ville bien défendue était en mesure de soutenir un siège prolongé et de jouer son plein rôle de « *porte méridionale des Cévennes* ».

Sinon fondée, du moins développée au temps de la domination romaine, la ville dut se replier, puis s'amenuiser à partir de la décadence et sous la ruée des invasions barbares.

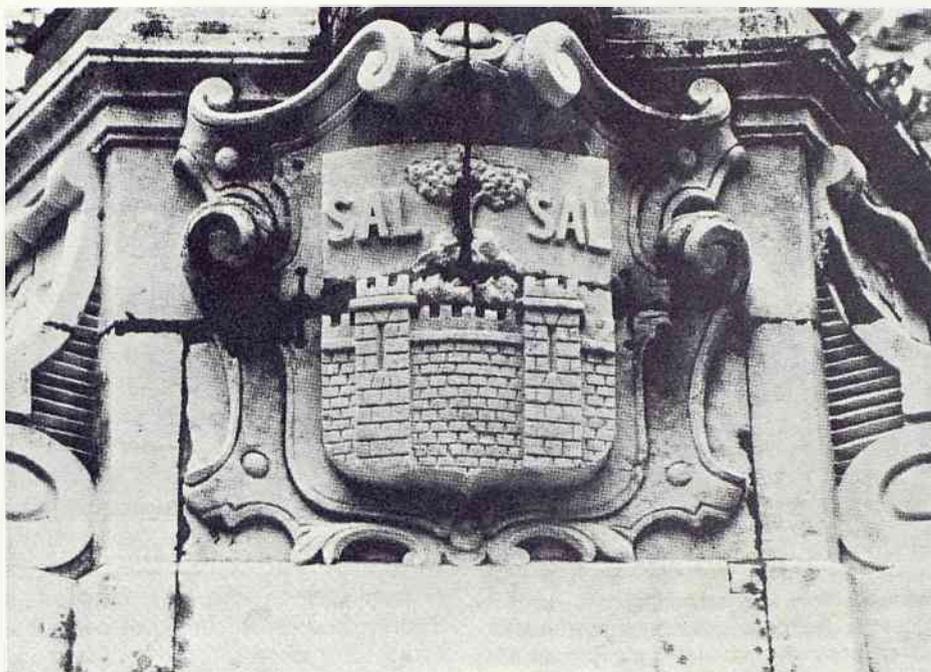
Pendant toute la période qui s'étend du V<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle, le haut Moyen Âge, la région subit le joug des Wisigoths, et la Narbonnaise devient la Septimanie. En 720, les Sarrasins l'envahissent à leur tour. Bien que vaincus et chassés quelques années plus tard, il en demeure, îlots éparpillés, accrochés en général à des lieux montagneux. La tradition veut que Sauve en fût un, ce qui semble confirmé par le style encore nettement apparent de certaines constructions de la ville.

On connaît mal les familles régnant à Sauve jusqu'à la fin du X<sup>e</sup> siècle. Puis, vraisemblablement issus d'Espagne au IX<sup>e</sup> siècle, les Bernard d'Anduze donnèrent naissance à Pierre Bermond de Sauve, dont les descendants, après la disparition de la Maison d'Anduze, portèrent le titre de prince



Place Astruc  
La fontaine avec les armes de la Ville ; au fond, les arceaux de la Fusterie

# cité », ville natale de Florian



Les armoiries de Sauve

et satrape de Sauve, marquis d'Anduze, baron et seigneur de Sommières, Alais, Largentières, Hierle, Pouzin, Montpezat, etc.

On battit monnaie dès 1010 et l'économie se développa avec l'abbaye que les Bermond fondèrent en 1029. La région prit un essor considérable, des moulins à farine furent construits, ainsi qu'un moulin à huile sur l'emplacement de l'actuel Jardin des Sources.

On estime généralement que la population avoisina 9 à 10 000 habitants. C'est avec Pierre Bermond VI qui avait épousé Constance de Toulouse, fille du Comte Raimond VI, que le développement de Sauve atteignit son apogée. Par ce mariage, Pierre Bermond VI s'apparenta à la couronne de France, Constance de Toulouse étant l'arrière-petite-fille de Louis VI le Gros. Ainsi, par les mariages, la Maison de Sauve était apparentée non seulement au roi de France, mais au roi d'Angleterre, au roi de Castille, à l'empereur d'Allemagne et au comte de Toulouse.

Le riche pays languedocien, porte d'entrée de tout le commerce avec l'Orient proche ou lointain, véritable plaque tournante de transit vers les pays de l'Ouest et l'Angleterre d'une part, les pays du Nord et l'Empire germanique et la Suisse d'autre part, jouait un rôle très important.

De Saint-Gilles ou de Narbonne, le cheminement par Toulouse permettait d'éviter le contour de l'Espagne maure et le danger barbaresque des colonnes d'Hercule. Quant à la Maison de Sauve, son importance territoriale lui permettait de contrôler l'entrée du passage, par la montagne, de la route qui, par le Vigan, Saint-Affrique et Albi, rejoignait le Tarn à Montauban et, de là, la Garonne et la route venant de Toulouse.

Mais Sauve, vassale de Toulouse, ne limitait pas là son contrôle péager qui s'étendait également à la vallée du Rhône, au-delà de Viviers. Ces deux maisons, pratiquement, contrôlaient tout le Midi à l'ouest du Rhône.

Loin de susciter une durable fraternité d'armes, les combats qui avaient réuni sous la même bannière croisée, côte à côte, les hommes du Nord et du Sud n'avaient fait qu'accentuer le profond fossé qui séparait et opposait la fruste brutalité des uns aux mœurs policées et libérales des autres. Le

Midi était d'autant plus évolué que les échanges commerciaux qu'il entretenait avec tous les pays du monde méditerranéen lui avaient permis de connaître une diversité de mœurs et d'idées que le Nord, engagé dans ses habitudes guerrières, était bien loin d'apprécier, ni même de comprendre.

Habitué à la douce et poétique philosophie de ses cours d'amour, le Languedoc n'était pas préparé à tenir tête à la ruée conquérante du Nord, d'autant plus violente qu'elle était légalisée, libérée de toute retenue morale et même encouragée par les instances de l'époque qui mêlaient étroitement le spirituel au temporel.

La position géographique de Sauve, comme des places de sa dépendance, retranchée dans la montagne, maintint la région à l'écart des horreurs qui déferlèrent à sa périphérie. Pierre Bermond VII espéra un moment être épargné par la chute et tenta de composer. Mais son élimination ne pouvait être évitée. Mi par intimidation, mi par diplomatie, il céda devant l'armée royale établie à Savignargues en 1242. Le traité de 1243 lui confisquait les châteaux d'Alais, Anduze, Sauve, Sommières ainsi que les domaines attachés et les fiefs du Vivarais et du Gévaudan. Il mourut en 1254, cinq ans après Raimond VII de Toulouse.

Une page d'histoire était tournée, mais aussi le déclin était amorcé.

Certes, la région connut des périodes prospères, entrecoupées, bien sûr, d'heures sombres, mais jamais plus elle ne recouvra la grandeur qui atteignit son apogée avec les Bermond.



L'Hôtel de la Monnaie, en cours de déblaiement, destiné à être restauré, en vue d'accueillir une Maison des Jeunes

En 1267, le monastère bénédictin, fondé par Gartinde Bermond en 1029, fut transformé en abbaye indépendante relevant de la seule autorité du Pape. Elle fut ensuite placée sous le contrôle de l'abbaye de Marseille puis rattachée à l'évêché d'Alais en 1694. Elle cessa d'exister, emportée par la tourmente révolutionnaire et ses biens furent intégrés au domaine national. Mais la forme de sa gestion avait considérablement évolué. Devenue « *bénéfice* » et vendue comme tel, ce n'était plus qu'un bien qui passa de main en main au fil des cessions et dont, pourtant, le revenu annuel était encore de 12.000 livres en 1769.

Bien dégradée sur le plan religieux puisqu'il n'y avait plus, en 1793, qu'un seul moine qui fût arrêté cette année-là, condamné au cachot – il y mourut – en attendant d'être déporté à Cayenne. Il avait 78 ans.

Vingt-quatre abbés mitrés s'étaient succédé en 762 ans ; le principal semble avoir été Raimond II, qui « *réigna* » de 1324 à 1372.

Les évêques de Maguelone, puis de Montpellier, conservèrent longtemps des droits seigneuriaux sur le Salavès, qui les autorisaient à porter le titre de baron de Sauve. Puis la charge fut vendue, en 1566, à Simon Fizes, gouverneur de la ville. Le titre lui permit de s'intégrer à la cour et d'épouser, en 1567, pour les besoins de sa politique personnelle et l'intérêt moral de la reine Catherine, une des suivantes de son célèbre escadron volant. Jean Germain a conté la vie tumultueuse de Charlotte de Beaune, arrière-petite-fille du malheureux Jacques de Semblançay, qui devint par son mariage « *Dame de Sauve* », où elle ne vint sans doute jamais.

Cette longue période troublée, qui s'étend de la disparition des Bermond jusqu'à la Révolution, vit toujours la paix interrompue et la prospérité remise en cause par des rivalités, des spoliations diverses, des guerres de partis, nées de la révolte des populations contre les excès d'un pouvoir injuste.

Philippe le Bel fit chasser, après saisie, la communauté juive de Sauve, en 1307, peu de temps avant de s'en prendre à l'ordre des Templiers. Puis, au banditisme des Grandes Compagnies qui désola le pays, succéda la lutte entre partisans Armagnacs et Bourguignons.

La fin du Moyen Age, la paix retrouvée, les communications rétablies, les échanges commerciaux font renaître et s'épanouir Sauve. Le développement amène la richesse des familles, permet la construction de beaux hôtels, réveille aussi l'esprit d'indépendance prêt à réagir contre les excès, d'où qu'ils viennent, et à s'ouvrir aux idées nouvelles. Ainsi, le mouvement de réforme religieuse trouve-t-il un terrain favorable à Sauve où la plus grande partie de la population l'adopte.

Mais, très vite, la politique se servit ou prit ombre de la Réforme et le Pouvoir résolut d'en briser l'essor. Deux siècles de conflit, malgré une accalmie due à l'édit de Nantes en 1598 – révoqué en 1685 –, ont précipité la population dans une cascade de



Place Florian  
La Poste avec le médaillon de Florian

combats souvent fratricides, de persécutions iniques, de vengeances sanglantes, de condamnations infamantes et de supplices dont la conséquence ruineuse a laissé le pays exsangue et s'est répercutée longtemps par-delà les générations.

L'édit de tolérance, proclamé en 1787, est intervenu bien tard et une autre page, avec celle du monde, allait être tournée.

Un éminent personnage, issu de Sauve où il était né, avait illustré son pays natal en se rendant célèbre : Jean Astruc, 1684-1766. Médecin, savant, régent de la Faculté de Médecine à Paris où on peut encore voir son buste. Un ouvrage actuellement publié lui est consacré (Coll. Biographies médicales et scientifiques du XVIII<sup>e</sup> siècle). Voir aussi la monographie du médecin commandant Louis Dulieu, Montpellier, 1976.

Parmi les nombreux enfants de Sauve qui, à des titres divers, ont connu la célébrité, il faut citer tout d'abord Jean-Pierre de Claris de Florian, 1755-1794, dont la maison natale domine le Vidourle, au-dessus des nouveaux jardins. C'est dans « *Mémoires d'un jeune Espagnol* » qu'il relate avec nostalgie les souvenirs de son enfance et de sa jeunesse.

Joseph de Pascal-Vallongue, ingénieur des Ponts et Chaussées, général du Génie, 1764-1806, mort d'un éclat de bombe au siège de Gaète. Joachim Murat, roi de Naples, y fit ériger un monument à sa mémoire, exaltant son habileté et son courage.

Henri Sivel, 1834-1875, l'aéronaute, est un pur produit de la mâle aventure. Embarqué comme mousse à quatorze ans, il devint capitaine breveté, boulingua vingt ans sur toutes les mers et se retira de la marine pour entreprendre l'exploration aérienne. Après plusieurs ascensions en ballon libre, riches de nombreuses observations scientifiques, il conçut et réalisa dans sa propriété de Pigné, près de Sauve, un ballon tissé par les ouvrières de Sauve (de 3 000 m<sup>3</sup>). Le 15 avril 1875, Sivel,

Crocé-Spinelli et Tissandier atteignirent 8 600 mètres. Seul, ce dernier devait survivre à cette ascension, Sivel et Crocé-Spinelli périrent, victimes de la science. Paris leur fit de grandioses funérailles et organisa une souscription nationale pour aider leur famille. On se souvient encore des importantes manifestations organisées par la municipalité pour en célébrer le centenaire.

On ne peut terminer cette énumération sans citer le professeur Gachon, 1854-1929, doyen de la Faculté des Lettres de Montpellier, auteur de nombreux ouvrages d'histoire, historien du Languedoc.

Sauve, « *antique et curieuse cité* », slogan si souvent utilisé pour qualifier notre ville, mots qu'on place en exergue chaque fois qu'il s'agit d'en auréoler la présentation et qu'on trouve aussi sur les panneaux qui en annoncent les abords, cette formule est le titre d'un livre, aujourd'hui malheureusement épuisé, auquel Jean Germain (1896-1970), historien de Sauve, consacra des années. Œuvre dense, d'une exceptionnelle tenue, il donne la mesure de la vaste documentation rassemblée par l'auteur.

Le présent aperçu lui fait de larges emprunts.

Sauve, à l'époque moderne s'est maintenue dans son caractère originel et semble, malgré les ruines, surgir à chaque pas d'un passé souvent glorieux, s'il fut parfois douloureux. Le caractère de ses ruelles, le style si caractéristique de ses maisons où l'influence italienne et espagnole apparaît souvent, frappent le visiteur en lui donnant l'illusion de vivre un moment du passé.

Aménager sans altérer, améliorer sans modifier, conserver sans scléroser, développer et épanouir la cité afin qu'appuyée sur son passé elle s'oriente néanmoins vers l'avenir, telle est la vocation des Sauvains de la génération. Telle est aussi la pensée qui inspire la Municipalité pour les nombreux travaux en sursis depuis quelques années.

**Robert ROUSÉE,**  
Maire adjoint de Sauve

## La fourche en bois, industrie originale de Sauve

L'industrie de la fourche en bois de micocoulier est une industrie purement locale, unique en France, et dont l'installation remonte fort loin dans le temps.

Poussant dans l'ouest de l'Asie, le sud de l'Europe, le nord de l'Afrique et la région méditerranéenne, le micocoulier est connu comme arbre d'agrément, bordant les avenues ou ornant les jardins publics. Mais à Sauve, on le fait pousser sous forme de fourches ! Car son bois, composé de fibres longues et malléables, devient, après stérilisation au four, d'une extrême dureté et peu sujet à vermoulture.

La propriété sur laquelle est basée la fabrication des fourches réside dans l'existence, à l'aisselle de chaque feuille, d'un groupe de trois bourgeons appelé « fleur de lys ». Si donc, avant la montée de la sève, on taille une branche au-dessus de ces bourgeons, ceux-ci vont pousser à bois, et donner trois tiges qui deviendront les trois branches de la future fourche. Il suffira alors, les années suivantes, de pratiquer une taille rationnelle, qui constitue le secret des artisans fourchiers, pour que les trois branches reçoivent la même quantité de sève, et que leur grosseur soit aussi semblable que possible en fin de végétation annuelle. C'est le rôle de l'élagueur (ou

« reblacairé ») avec sa serpette spéciale (ou « poudet ») et sa jauge. Il faut en général 7 à 8 ans pour atteindre les cotes exigées pour une bonne fabrication.

Entre le 1<sup>er</sup> novembre et le 31 mars, on fait la coupe, avec un ciseau appelé « escaoupé » et un maillet, afin de couper près de la souche sans l'endommager. Puis le coupeur de becs, ou « desbécairé » éboute les trois fourchons.

\* \* \*

Alors commence le rôle de la coopérative dont il sera question plus loin.

Une fois sévèrement triées et réceptionnées par le gérant ou le contremaître, les fourches sont remises aux spécialistes chargés de les façonner.

Le peleur (ou « pelaire ») dépouille la fourche de son écorce, après l'avoir légèrement chauffée au four. Puis, faisant des lanières de cette même écorce, il les enroule en spirales vers le haut du manche pour créer un motif décoratif. Quand on la remettra dans le four, toute sa surface brunira sous l'effet de la fumée, tandis que la partie couverte se révélera blanche quand on la découvrira.

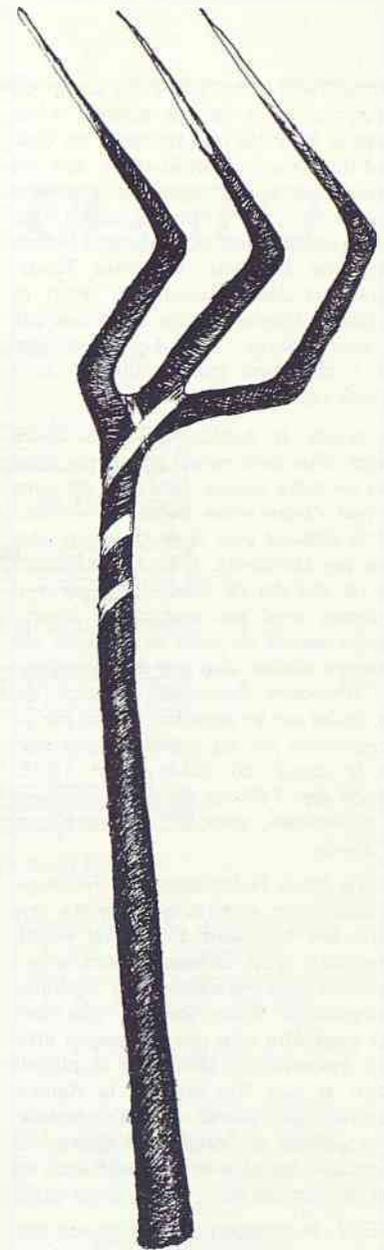
Le plieur (ou « plegairé ») est chargé de donner à la fourche sa forme définitive. Comme les diverses opérations de pliage ne peuvent s'effectuer qu'avec une parfaite flexibilité du bois, il doit à plusieurs reprises remettre la fourche dans le four et la manipuler ensuite, toujours très chaude. Il introduit les fourchons dans un moule (ou « escaletto » : petite échelle), dont les barreaux ne sont pas dans le même plan, pour leur donner la forme cintrée. Les deux fourchons extérieurs sont, de plus, maintenus contre les montants de « l'escaletto » par des barres d'écartement métalliques. Le manche est à son tour mis en place sur un autre moule jusqu'à refroidissement complet du bois. L'ensemble séjournera une quinzaine d'heures dans un four spécial chauffé à 120 degrés.

Le raffineur prend alors la fourche pour procéder à sa toilette définitive, polissage du manche et appointage des becs.

\* \* \*

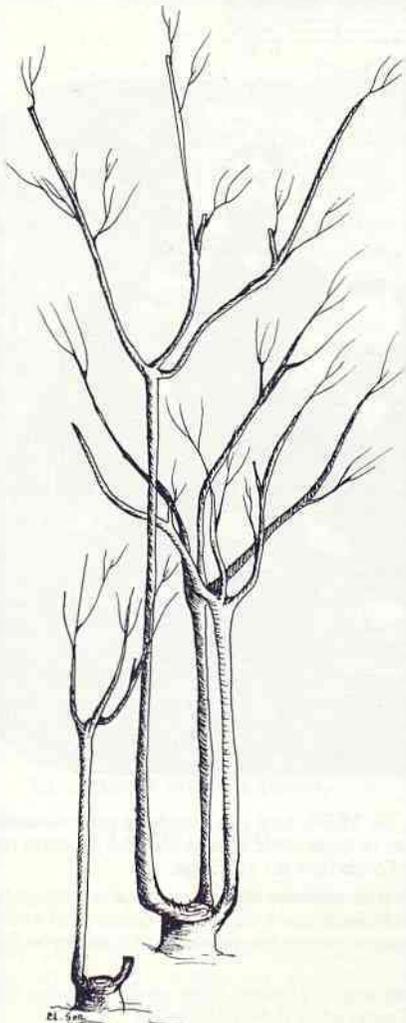
Le « cartulaire » de Maguelonne (dont les évêques furent barons de Sauve et y eurent une résidence dont les ruines majestueuses existent encore : le château de Roquevaire, dans la « mer des rochers », au-dessus de Sauve) indique que la culture et la fabrication des fourches existaient déjà à Sauve au XII<sup>e</sup> siècle. Peut-être le procédé fut-il importé d'Orient par les Sarrasins au VIII<sup>e</sup> siècle.

Mais il semble bien que les habitants de Sauve furent les premiers à concevoir et à réaliser en France une coopérative et une assurance mutuelle agricole, rappelant singulièrement les organisations similaires d'aujourd'hui. En effet, c'est en 1688, sous le règne de Louis XIV, qu'ils s'unirent



pour vendre directement les fourches au meilleur prix, avec garantie d'une qualité constante et d'un écoulement régulier. Un conseil, composé de vingt-quatre propriétaires élus, et qui choisissait un syndic en son sein, dirigeait l'association. Il va sans dire que les jalousies et les intérêts particuliers s'attaquèrent souvent à cette association. Mais la coopérative de Sauve résista à toutes les attaques. Après de multiples vicissitudes, elle prit en 1933 sa forme actuelle de coopérative artisanale sous le nom « Les producteurs de fourches réunis ». Elle s'était installée, et se trouve toujours depuis 1915, sur la route de Saint-Hippolyte-du-Fort, dans une caserne désaffectée datant de Vauban. On peut la visiter, le matin entre octobre et mars et, toute l'année, acheter soit une fourche normale, soit un petit modèle pour la décoration.

Pierre GAGNIER



Le dimanche 21 mai 1854, au Castel de Font-Ségugne, sept jeunes poètes d'Avignon, après avoir bu une bouteille de Châteauneuf-du-Pape qui avait sept ans de cave, fondèrent le Félibrige, pour restaurer la langue provençale. C'étaient Joseph Roumanille, Frédéric Mistral, Théodore Aubanel, Anselme Mathieu, Alphonse Tavan, Paul Giéra et Jean Brunet. On fêtait ce jour-là Sainte-Estelle (Étoile en provençal) et les sept félibres, c'est-à-dire les sept sages (\*), choisirent pour emblème l'astre doré à sept rayons.

« On décida la publication, sous forme d'almanach, d'un petit recueil annuel qui serait le fanion de notre poésie. l'étendard de notre idée, le trait d'union entre félibres, la communication du Félibrige avec le peuple, écrit Mistral dans ses Mémoires. *L'Almanach Provençal pour le Bel An de Dieu 1855 parut la même année, avec ses cent douze pages... Sans arrière-pensée de profit ni de gloire, des collaborateurs avaient tous pris des pseudonymes... L'Almanach Provençal, bienvenu des paysans, goûté par les patriotes, estimé par les lettrés, recherché par les artistes, gagna rapidement la faveur du public.* En 1978, l'Almanach des Félibres paraît toujours en langue provençale, pour la cent vingt-quatrième année.

Cinq ans après la fondation du Félibrige, Mistral publie son admirable « *Mireille* », que Lamartine fait connaître au monde entier, puis ce sont « *La Grenade entrouverte* » d'Aubanel et « *La Farandole* » de Mathieu. Les provençaux s'aperçoivent que leur « *patois* » peut être une grande langue littéraire. Le mouvement, lancé par la pléiade d'Avignon et que l'on nomme la Renaissance provençale, prend vite de l'ampleur. Poète et paysan à l'origine, il gagne les autres classes sociales et s'étend à tous les pays de langue d'Oc.

En 1862, le groupement rédige son premier règlement : « *Le Félibrige est établi pour conserver à la Provence sa langue, sa couleur, sa liberté d'allure, son honneur national et son beau rang d'intelligence, car, telle qu'elle est, la Provence nous plaît.* »

Quatre ans plus tard, le poète catalan Victor Balaguer, banni d'Espagne, est accueilli chaleureusement par les poètes provençaux. La Catalogne exprime sa gratitude en leur offrant, en 1867, une coupe d'argent ciselée, que Mistral reçoit en créant le chant de « *La Coupo Santo* », rapidement devenu l'hymne félibréen, dont la septième et dernière strophe se chante debout. La Coupe Sainte est le véritable Graal des félibres.

(\*) *N.D.L.R.* Le terme a sans doute été emprunté à un récit, fort populaire à Maillanne, l'Oraison de Saint-Anselme, dont un passage mentionne « Li sèt félibre de la Lei », c'est-à-dire, d'après Mistral, les sept docteurs, ou les sept sages, de la Loi.



Le château de Font-Ségugne (Vaucluse)



Cette photographie a été faite à Font-Ségugne, en 1854, lors des réunions qui précédèrent ou suivirent de peu celle du 21 mai. On doit donc la tenir pour très précieuse puisque représentant les « Primadiés » à l'époque même de la Fondation du Félibrige.

Si l'on considère qu'alors la photographie n'était pas, comme de nos jours, d'un usage facile et constant, et que ces poètes encore inconnus n'étaient point visés sans cesse par l'indiscret objectif, on estimera davantage encore cette image rarissime, heureusement conservée depuis plus de cent ans.

On reconnaît, de gauche à droite, au premier rang, assis : Mistral, Roumanille et Jules Giéra ; au second rang, debout : Aubanel, Paul Giéra, Tavan et le peintre Chastel.

(Documents communiqués par le Palais du Roure - Avignon)

## LA CANSOUN DE LA COUPO

de Frédéric MISTRAL

Èr : Guihaume, Tòni, Pèire (SABOLY) (1).

Soulenne

Prouvençau, veï . ci la . cou . po Que nous  
vèn di Ca . ta . lan : A . de . rèng beguen en trou . po Lou viu  
pur de noste plant ! Coupo san . to E versan . to, Vuejo à plen  
bord, Vuejo a . bord Lis estrambord E l'en . avans di fort !

Prouvençau, veici la coupo  
Que nous vèn di Catalan :  
A-de-rèng beguen en troupo  
Lou vin pur de noste plant.

Coupo santo  
E versanto,  
Vuejo a plen bord,  
Vuejo aboard  
Lis estrambord  
E l'enavans di fort !

D'un vièi pople fièr e libre  
Sian bessai li finicioun ;  
E, se toumbon li felibre,  
Toumbara nosto nacioun.

Coupo santo...

D'uno raço que regreio  
Sian bessai li proumié gréu ;  
Sian bessai de la patrio  
Li cepoun emai li priéu.

Coupo santo...



Bois gravé de J. GAUSSEN-SALMON

Vuejo-nous lis esperanço  
E li raive dóu jouvènt,  
Dóu passat la remembranço,  
E la fe dins l'an que vèn.

Coupo santo...

Vuejo-nous la couneissènço  
Dóu Vèrai emai dóu Bèu,  
E lis àuti jouissènço  
Que se trufon dóu toumbèu.

Coupo santo...

Vuejo-nous la Pouësiou  
Pèr canta tout ço que viéu,  
Car es elo l'ambrosiou  
Que tremudo l'ome en dieu.

Coupo santo...

Pèr la glòri dóu terraire  
Vautre enfin que sias counsènt,  
Catalan, de liuen, o fraire,  
Counmien tóutis ensèn !

Coupo santo...

(1) La chanson de la Coupe se chante sur un air de Saboly. Le chant fut imprimé en août 1867 pour la réception d'une coupe en argent ciselé envoyée par les Catalans aux félibres provençaux. La tradition mistralienne veut que seul le dernier couplet : « Per la glòri dóu terraire » se chante debout.

En 1876, le Félibrige complète ses statuts, la « *Loi Félibréenne* », établissant notamment sept maintenances, pour respecter le dialecte et le génie propres à chaque province, chacune ayant un syndic à sa tête: Auvergne, Catalogne-Roussillon, Gascogne-Béarn, Guyenne-Périgord, Languedoc, Limousin, Provence. Les syndics portent une étoile d'argent à sept rayons, comme signe distinctif.

Les félibres mainteneurs sont en nombre illimité, quelques 2 500 en 1978 : ils ont pour insigne une pervenche d'argent. Les maîtres en gai-savoir, ainsi nommés pour leurs écrits, et les maîtres d'œuvres, ainsi nommés pour leur action, portent une petite cigale d'argent. Les félibres majeurs, dont la réunion forme le Consistoire, sont au nombre de 50 : ils constituent, en quelque sorte, l'Académie du Félibrige et portent une cigale d'or. Le Président du Félibrige prend le titre de capoulier et a pour insigne l'étoile d'or à sept rayons. Capoulier depuis 1971, M. René JOU-



Henry Ely - Aix-en-Provence

Étoile à sept rayons, pervenche, cigale...



Henry Ely - Aix-en-Provence

René Jouveau  
Capoulier du Félibrige

VEAU est le onzième à assumer cette fonction. Il est secondé par sept assesseurs, un par maintenance. Mistral accordait une valeur bénéfique au chiffre sept, qui lui a porté chance, en effet.

En 1886, il publie « *Le Trésor du Félibrige* », dictionnaire de tous les dialectes de

la langue d'Oc, et en 1899 il inaugure le Musée Arlésien, Palais du Félibrige, siège social de l'Association. Les statuts du mouvement sont modifiés en 1934, précisant notamment que « *sa doctrine est contenue dans l'œuvre de Mistral et de ses disciples* ».

Les qualités essentielles de la langue d'Oc suscitent notablement plus de poètes dans le Midi qu'ailleurs et le Félibrige organise tous les sept ans de grands concours de poésie, appelés Jeux Floraux. Le principal lauréat choisit la reine du Félibrige. La première fut M<sup>me</sup> Mistral, épouse du poète. La reine actuelle, élue en 1976 par le poète René MÉJEAN, est M<sup>lle</sup> Micheline TURON, béarnaise.

Le Congrès annuel du Félibrige, appelé « *la Sainte-Estelle* », se tient à la Pentecôte dans une ville du Midi, à l'exception de celui de 1884 qui eut lieu à Sceaux, sous la présidence de Mistral. On y célèbre également l'anniversaire de la fondation du Félibrige par « *le banquet de la Coupe* », à la fin duquel chaque félibre peut boire à la « *Coupo Santo* ». La Sainte-Estelle de 1978 s'est tenue en Avignon, à la suite des gran-

des fêtes latines internationales dont c'est le centenaire.

En dehors du Congrès annuel, le Consistoire du Félibrige a ses réunions propres et les maintenances les leurs. Les « *escolo* », foyers félibréens, et les associations affiliées mènent bénévolement leurs activités dans tous les domaines : enseignement des dialectes de la langue d'Oc, ce qui est primordial, poésie, littérature, théâtre, musique, danse, coutumes, costumes, artisanat... En un mot, elles font vivre la culture régionale, particulièrement riche dans les provinces du Sud, et plus encore cet humanisme méridional, fait d'équilibre, de mesure et d'harmonie, héritier de la Grèce et de la Rome antiques.

La France a le bonheur d'être une mosaïque de cultures très différentes. Elle doit les aider à se manifester, pour l'enrichissement général de la nation et l'expansion de notre civilisation occidentale.

Claude GEHIN,  
Félibre mainteneur de Provence,  
de l'Association des  
Méridionaux de Sceaux

PEINTURES  
PAPIERS PEINTS  
QUINCAILLERIE

**moquette / décors**

location de shampooineuses à moquettes  
Venez comparer nos prix !

10, rue des Écoles - 92330 SCEAUX - ☎ 702.04.86

PARQUETS  
VITRIFICATION  
SOLS PLASTIQUES  
MOQUETTES



SERVICE INTERFLORA

**Claude Runser**

198, rue Houdan - Sceaux

☎ 702.57.66

**Entreprise CAPRON**

S.A. AU CAPITAL DE 1.200.000 F

**ENTRETIEN - RÉNOVATION**

MAÇONNERIE - CARRELAGE - PIERRE DE TAILLE - MENUISERIE

8, bd Desgranges 92330 SCEAUX ☎ 661.01.42

# Le Félibrige parisien



par Jacques LOUBIÈRE

Président des « Amis de la langue d'Oc »

Après avoir esquissé à grands traits ce qu'est la tradition félibréenne de Sceaux, il nous paraît intéressant de dresser un rapide historique des « Amis de la langue d'Oc ».

C'est au cours de l'hiver 1876 (et non de 1875, comme on l'écrit parfois) que Louis-Xavier de Ricard eut l'idée de grouper les méridionaux habitant Paris dans une association ayant pour but de servir de trait d'union entre ceux-ci et leur terre natale. Cette association, nommée « La Cigale », était résolument apolitique et s'intéressait à la littérature, aux arts et quelque peu, il faut bien le dire, aux nourritures terrestres.

Outre Louis-Xavier de Ricard, les premiers Cigaliers furent le peintre Eugène Baudoin, Maurice Faure, Léon Cladel, Ferdinand Fabre, Napoléon Peyrat, Paul Arène qui devait écrire :

« C'est pour ne pas perdre l'accent  
Que nous fondâmes La Cigale ».

Jean Aicard, Jules Troubat, Antoine Valabrègue, Alphonse Daudet, Henri de Bornier qui en fut le premier président.

La Cigale était une association très active et très vivante, mais dont les membres ne s'intéressaient pas tous de la même façon à la langue d'Oc.

Certains cigaliers, sans faire dissidence, puisqu'ils restèrent cigaliers, décidèrent de fonder une nouvelle société dont les buts seraient plus restreints et dont les membres seraient tous des provençalistes fervents. C'est ainsi que, le 21 mai 1879, jour de Sainte-Estelle, naquit « Le Félibrige de Paris », avec à sa tête Maurice Faure, Baptiste Bonnet et Charles de Tourtoulon.

Les membres de la nouvelle société devaient prononcer leur discours de réception en langue d'Oc, ce qui suffisait à écarter les indécis et les simples curieux.

Les séances étaient hebdomadaires et, une fois par mois, les Félibres prenaient un repas en commun.

La première grande manifestation des Félibres de Paris, organisée conjointement avec les Cigaliers, fut le pèlerinage à Sceaux du 4 octobre 1879, sous la présidence effective de Théodore Aubanel, venu spécialement d'Avignon.

En septembre 1879, la nouvelle association avait fondé son journal : « La Farandole », qui portait en sous-titre : « Gazette des Méridionaux de Paris ». Ce journal, bilingue, rendait compte de l'activité de la société. Il ne devait paraître que deux ans : en 1880 et 1881. La Farandole fut remplacée en 1889 par « Lou Viro-Soulèu » qui parut jusqu'en 1905.

Les divers présidents de la « Société des Félibres de Paris » furent les suivants :

– 1879/188. : le Baron Charles de Tourtoulon, Majoral du Félibrige, l'un des fondateurs de la « Revue des Langues Romanes » ;

– 188./1883 : Édouard Jasmin, le fils du grand poète d'Agen ;

– 1884/1889 : Paul Arène, le spirituel conteur de « Jean des Figues » et de « La Chèvre d'Or » ;

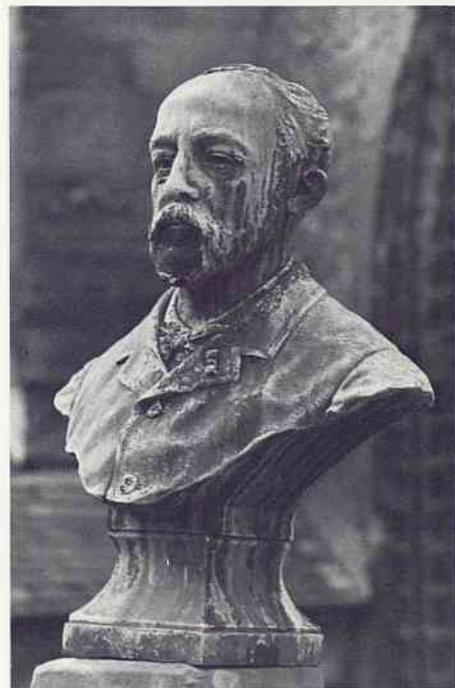
– 1890/1906 : Sextius Michel, Maire du XV<sup>e</sup> arrondissement de Paris, auteur de « Long dou Rose e de la Mar » ;

– 1906/1907 : Deluns-Montaud qui fut Député, Ministre, Ambassadeur ;

– 1908/1909 : Paul Mariéton, Chancelier du Félibrige et Directeur de « La Revue Félibréenne » ;

– 1910/1911 : Lucien Duc, imprimeur du « Viro-Soulèu » ;

– 1912/1914 : Jules Bois, l'un des promoteurs de « L'Union Latine ».



Paul Arène,  
l'un des fondateurs du Félibrige de Paris  
Président de 1884 à 1889

Chaque année, le Félibrige de Paris, toujours en étroite liaison avec la Cigale, organisait, non seulement les « Fêtes de Sceaux », mais aussi des manifestations dans le midi.

Citons quelques-unes de celles-ci :

– en 1888, inauguration à Orange du buste de la Comtesse de Die ;

– en 1890, inauguration du buste de Jasmin à Agen, de celui d'Ingres à Montauban, de celui de Salluste du Bartas à Auch, de celui de Théophile Gautier à Tarbes ;

– en 1891, descente de la vallée du Rhône, avec inauguration du buste de Joséphin Soulyard à Lyon, cérémonie en l'honneur d'Antoinette Rivière et de Pierre Bonnet à Beaucaire, de Désanat à Tarascon, de Victor Gélou, le grand poète du peuple à Marseille, de Pierre Puget à Toulon, de George Sand à Tamaris, du Général Championnet à Antibes ;

– en 1894, à Cadenet, en souvenir du Tambour d'Arcole, à Avignon, pour l'inauguration du monument de Roumanille et d'Aubanel, à la Fontaine-de-Vaucluse, en mémoire de la Laure de Pétrarque, à Cavailon, pour Castil-Blaze ;

– en 1897, nouvelle descente du Rhône, inauguration à Valence du buste d'Émile Augier, pose du médaillon d'Anselme Mathieu à Châteauneuf-du-Pape, en présence de Félix Faure, Président de la République ;

– en 1905, inauguration du buste de Félix Gras à Avignon...

Mais cette activité débordante, un peu brouillonne parfois, il faut bien le dire, par son excès même, décourageait un certain nombre de jeunes félibres. Ceux-ci envisageaient un mouvement beaucoup plus doctrinal et surtout préoccupé de la mise en action de ladite doctrine.

Ils saisirent l'occasion de la venue à Paris du Capoulier Félix Gras, le lundi 22 février 1892, pour lire à la fin du banquet une longue déclaration, dite « Déclaration des Jeunes Félibres Fédéralistes ». Celle-ci, lue par Frédéric Amouretti, était signée également de Charles Maurras et d'Auguste Marin.

Elle souleva une tempête de protestations, de la part de tous les membres influents du Félibrige de Paris.

A vrai dire, cette déclaration ferait sourire les jeunes d'aujourd'hui par son ton mesuré et, somme toute, par sa relative modération.

Ce qui était dit de plus « impardonnable », c'était : « Nous sommes autonomistes, nous sommes fédéralistes ».

Les jeunes félibres n'avaient pas manqué de brandir le drapeau mistralien, en précisant : « Qu'il le sache, Mistral, la nouvelle génération ne se contente pas de l'aimer et de l'admirer, mais aussi elle le comprend ».

C'était une façon d'annexer Mistral à leurs idées. Celui-ci d'ailleurs ne s'y opposa pas, puisqu'il publia intégralement le mani-

Studio Sud

→  
feste dans « L'Aïoli » du 7 mars 1892, surmonté d'un « chapeau », non signé, nettement approuvateur.

Il est utile de rappeler que, en 1892, Charles Maurras n'avait pas encore de passé politique et que, par conséquent, l'approbation mistralienne ne pouvait dépasser les termes mêmes de la Déclaration du 22 février.

D'ailleurs, dans celle-ci, on disait de Félix Gras qu'il était le « grand poète du midi libéral » et on faisait, en ces termes, l'éloge d'Auguste Fourès : « Et il nous plaît ici de

saluer avec grand respect, en dehors des luttes politiques et religieuses, la mémoire du maître Auguste Fourès qui vécut pour épandre, pour répandre cette idée (le fédéralisme) ».

Nous rappelons qu'Auguste Fourès, âme ardente, passionné pour « La Cause », était un homme d'extrême gauche, celle de l'époque bien entendu. C'était un parfait honnête homme qui garda jusqu'au bout, dans la maladie, la souffrance et la gêne, la plus parfaite dignité.

Maurras et Amouretti, considérés comme démissionnaires du Félibrige de Paris, fondèrent alors « L'École Parisienne du Félibrige » que Mistral continua à encourager.

Si nous nous sommes étendus un peu longuement sur cette première dissidence que connut le Félibrige de Paris, c'est parce que le retentissement de celle-ci fut énorme.

Aujourd'hui encore, certains gardent une double fidélité à Mistral et à Maurras. Certes, le génie mistralien fut l'une des sources d'inspiration de la pensée maurassienne, mais il n'en reste pas moins qu'il serait abusif de vouloir « politiser » Mistral. Celui-ci, avec beaucoup de sagesse, a su se garder de tout ce qui ne concernait pas directement la « Cause ».

Le Félibrige de Paris devait connaître une seconde dissidence, en 1909. Mais celle-ci fut davantage une question de personne qu'une question de doctrine.

L'élection de Paul Mariéton à la présidence de la société, en 1908, ne fut pas du goût de tout le monde. Certes, Mariéton, chancelier du Félibrige, était une personnalité, mais son caractère dominateur lui valait quelques inimitiés. La société, d'ailleurs, n'était plus aussi active que dans le passé.

Lucien Duc, imprimeur du Viro-Soulèu, succéda à Mariéton, après un interrègne difficile.

Paul Mariéton, de son côté, prit la tête d'une nouvelle association, sous le vocable de « Les Félibres, Société Occitane de Paris ». Son journal fut « Le Provençal de Paris » d'Adrien Frissant.

Mariéton mourut en 1911.

La guerre de 1914 dispersa, par la force des choses, les membres des deux sociétés.

En 1919, Joseph Loubet releva le flambeau et réunit petit à petit tous les anciens.

L'association prit alors le nom qu'elle porte encore aujourd'hui : « Les Amis de la langue d'Oc » et garda en sous-titre : « Société des Félibres de Paris ».

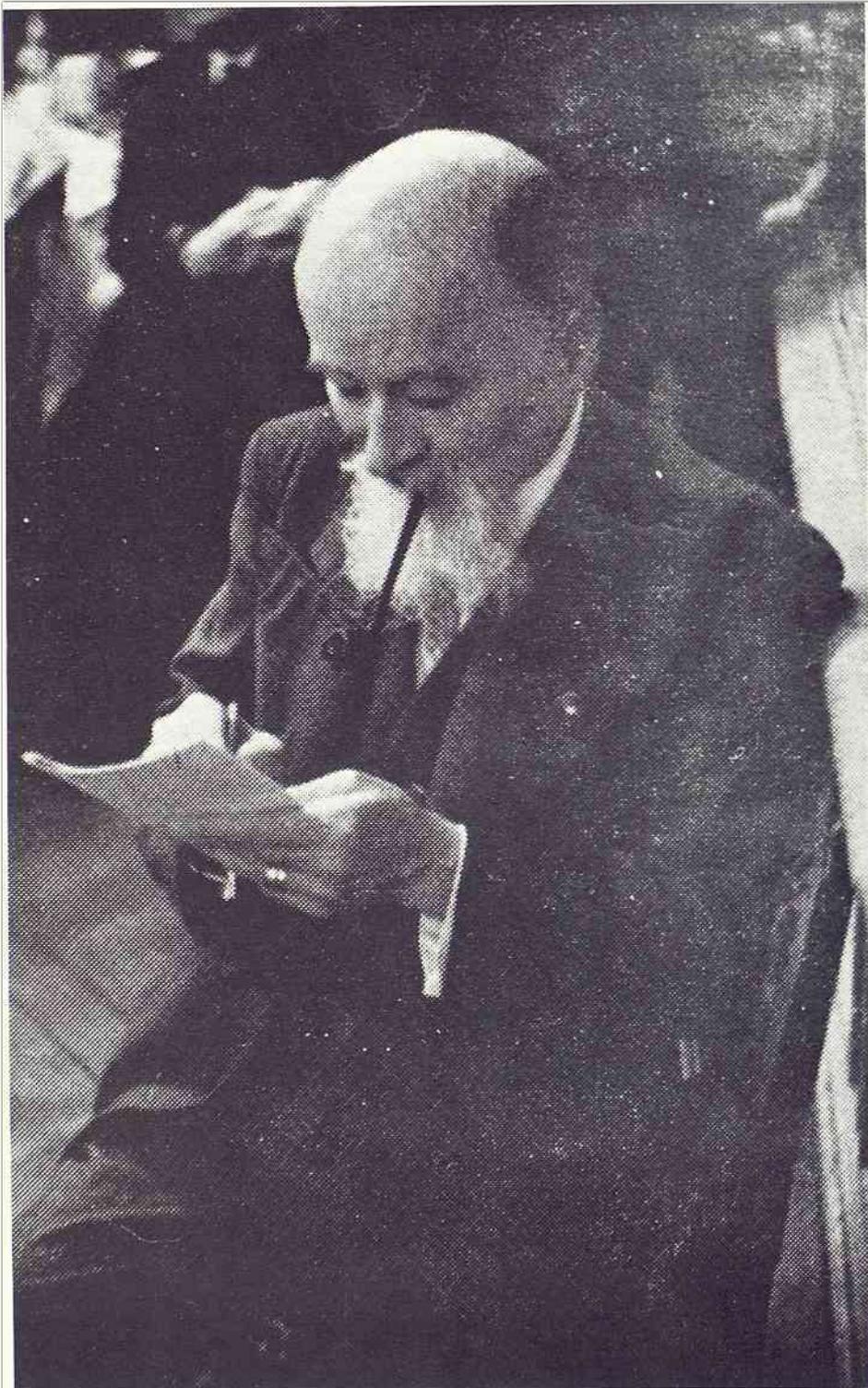
Il serait trop long de retracer l'histoire de ces soixante dernières années. Si nos lecteurs le permettent, nous en dirons un mot l'année prochaine, au cours de laquelle nous fêterons à la fois le centenaire du Félibrige de Paris et les soixante ans des « Amis de la Langue d'Oc » (\*).

Au fil des années, des jeunes vinrent insuffler un sang nouveau à notre vieille association, de sorte que tout ne se passe pas aujourd'hui exactement comme au siècle dernier, mais cette évolution est inévitable et elle est l'expression même de la vie.

En revanche, ce qui n'a pas changé, c'est l'état d'esprit d'amitié et de tolérance voulu par la haute personnalité de Joseph Loubet, c'est cette cordialité, cette chaleur humaine qui nous regroupe autour de ce que nous avons de commun, l'amour du sol natal et de la langue qui l'exprime.

**Jacques LOUBIÈRE,**  
Président des  
« Amis de la Langue d'Oc »

(\*) Le couronnement de cette longue période fut la présidence, sage et souriante, du Majoral Yvan GAUSSEN, auquel nous sommes heureux de rendre un hommage reconnaissant.



Joseph Loubet

# L'Institut Florian et Léon Ancely

Il était autrefois à Sceaux, rue Pasteur – les vieux Scéens s'en souviennent – un petit monsieur à barbiche pointue (toujours vêtu d'une grande cape), qui se nommait Joseph Loubet. Originaire de Montpellier où il était né en 1874, actif partisan du maintien des dialectes provinciaux, particulièrement de celui de sa province d'origine, le languedocien, fidèle admirateur de Mistral qui lui offrira son portrait dédié (cette gravure est maintenant la propriété de l'Institut Florian), Majoral du félibrige, il crée en 1920 « *Les Amis de la langue d'Oc* » pour rassembler les méridionaux exilés à Paris, autour de l'étude de leur langue d'origine dans ses divers dialectes.

C'est cette association qui reprendra le flambeau des « *félibrées* » de Sceaux en 1929, les Cigaliers et les Félibres de Paris ayant disparu dans la tourmente de la guerre de 1914.

En 1934, à sa retraite, il s'installe à Sceaux avec sa famille au 1, rue Pasteur. Un de ses rêves : laisser à la Ville de Sceaux sa très belle bibliothèque pour créer un centre d'études félibréennes ; Sceaux avait en effet été déclarée « *Cité félibréenne* » en 1950 comme le rappelle le texte de la dalle qui est devant le buste de Mistral au Jardin des Félibres.

Mais Joseph Loubet meurt en 1951 sans qu'un accord ait pu être trouvé avec la Mairie, faute de place semble-t-il.

Arrive alors à Sceaux en 1956 Léon Ancely pour prendre le relais. Il souhaitait finir sa vie dans cet « *îlot d'Occitanie en Ile-de-France* »... comme il disait lui-même.

Né en 1890 à Toulouse où son père était menuisier-ébéniste, il poursuit des études jusqu'au Brevet. Puis c'est l'entrée dans l'Administration des Postes. Grâce aux concours, il finira sa carrière comme Inspecteur des Services du Tri à la gare Montparnasse. Ça, c'est la vie « *officielle* », alimentaire pourrait-on dire, de Léon Ancely. Son service terminé, commence une autre vie aussi active : vie militante dans les associations (syndicats, partis politiques, etc...), vie de réflexion, quête passionnée dans les livres où il parfait continuellement une culture dont des études arrêtées trop tôt lui avaient donné le goût ; vie d'amitié : sa chaleur humaine était grande et grande sa faculté d'accueil, les anciens lycéens de Lakanal dans les années 60 s'en souviennent... Il nous a quittés brusquement en mars 1971 après avoir eu la joie de voir ouvert l'Institut Florian, alors installé 24 bis, rue des Écoles. Après sa mort, la Ville fera transformer son appartement au 2<sup>e</sup> étage du Petit Château et c'est là qu'est ouverte au public la partie méridionale du don fait à la Ville de Sceaux en 1956.

La bibliothèque de Léon Ancely était riche de plus de 15 000 volumes tant en livres qu'en brochures ou livraisons de périodiques. Des sujets variés : l'évolution des



Léon Ancely

idées sociales du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle avec une collection particulièrement riche sur la Commune de Paris, l'histoire générale, la philosophie, l'histoire des religions, la franc-maçonnerie, les littératures françaises et anglo-saxonnes et surtout les « *littératures méridionales* » qui sont regroupées dans une section particulière de la Bibliothèque Municipale, baptisée Institut Florian.

Qu'y trouve-t-on ? laissons parler Léon Ancely :

« *Tout ce qu'en quarante ans, dans mes voyages, mes visites aux bouquinistes, j'ai pu*

*ramasser en langue d'Oc ou sur les pays d'Oc. Nos langues et nos idiomes provençal, occitan, espagnol, italien, catalan, romanche, etc... avec leurs œuvres maîtresses.*

*Une série philologique où culmine le « trésor » (du félibrige) en édition originale, des dictionnaires et des grammaires en tous les dialectes, des études et des thèses sur des points particuliers de philologie, d'étymologie depuis la langue des troubadours jusqu'au dictionnaire d'Alibert.*



Studio Sud

Une suite de textes divisés comme suit :

1. la période classique des troubadours,
2. la période décadente du XV<sup>e</sup> siècle à la Renaissance,
3. la renaissance mistralienne (Mistral, les 7 et les mistraliens),
4. la période contemporaine.

Dans ces deux dernières séries, les auteurs sont rangés par idiome : provençal, nissard, languedocien oriental, languedocien occidental, aquitain, béarnais, auvergnat, rouergat, limousin, romanche.

A ces textes s'ajoutent des thèses, des biographies sur les auteurs, des études générales sur la littérature de nos provinces. Pour la période contemporaine, classement toujours régional, mais pour moi qui crois à l'unification au moins graphique de nos idiomes, provençaux et occitans se mêlent fraternellement sur les rayons.

Une série d'histoire générale des pays d'Oc avec la monumentale édition Roschach de l'histoire du Languedoc de Dom Devic et Dom Vaissette, l'histoire de Provence de Papon, l'histoire du Comtat Venaissin de Forney et la plupart des ouvrages importants et des thèses sur l'histoire de nos pays. Une série de monographies locales de nos villes et de nos villages.

Enfin, une série d'ouvrages d'auteurs méridionaux d'expression française... le choix en est, je m'en excuse, purement subjectif : Léon Cladel, Ferdinand Foix, Pouvillon, Eugène Le Roy, P.-J. Toulet, Laurent Tailhade et Léon Bloy, Maurras le styliste et le régionaliste. Il n'y a pas Mauriac, c'est pour moi un Franchiman.

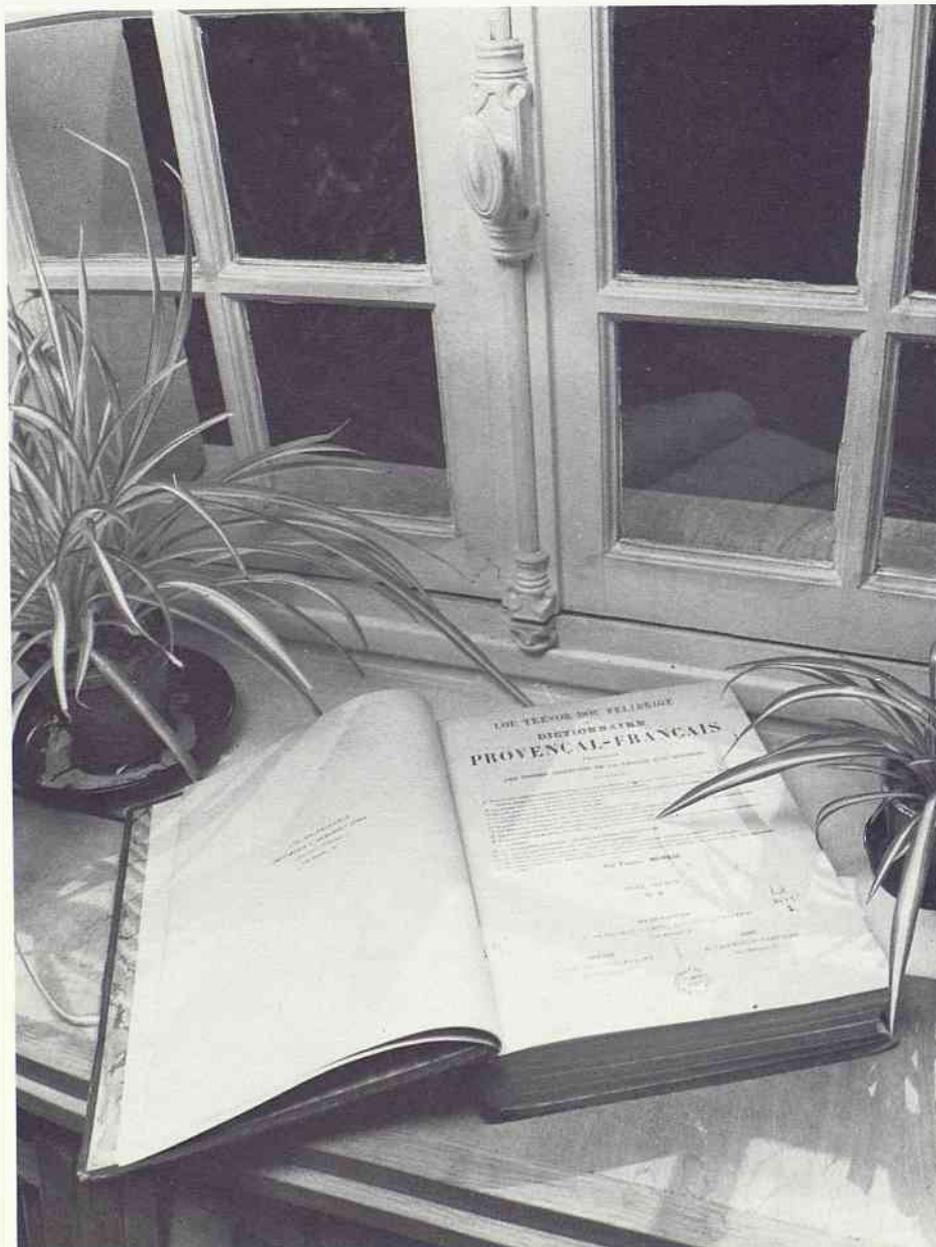
Pour l'espagnol, l'italien et un peu le portugais, en gros les œuvres maîtresses et ce que j'ai pu trouver sur ces pays. A noter de bonnes séries sur Dante et Lorca. En tout, environ 6 000 ouvrages.

Une idée m'a guidé dans ce vagabondage à travers les bouquins. Il y a un homme méditerranéen... héritier de la vieille tradition gréco-latine, la seule humaine, en dehors de laquelle il n'y a que barbarie, que cet homme dort en chacun de nos compatriotes, qu'il faut l'y réveiller. C'est à quoi vise l'Institut Florian »...

Léon Ancely est mort, mais son œuvre est toujours vivante : l'Institut Florian fonctionne tous les samedis après-midi, sauf pendant les vacances d'été ; la Bibliothèque municipale a fait le catalogue de tout ce qui est en rayons. Selon l'accord proposé par le Professeur Charles Rostaing, en 1968, alors Directeur de l'Institut d'Études Provençales de la Sorbonne, le double de notre fichier a été déposé dans cet Institut aujourd'hui baptisé Institut d'études des langues et littératures d'Oc au 16, rue de la Sorbonne ; l'échange doit être fait avec celui de leur bibliothèque quand il aura été terminé. Ceci permet déjà aux étudiants parisiens, préparant des certificats en Sorbonne, pour la licence ès lettres, d'utiliser les séries de notre Institut Florian.

Par ailleurs, la Bibliothèque Municipale continue, plus modestement hélas, la politique d'achats de Léon Ancely pour tenir à jour ce fonds si vivant.

**Thérèse PILA,**  
Bibliothécaire municipale



Studio Sud

# L'enseignement de la langue d'Oc

Autant que la Russie d'Europe, la France est d'une extrême richesse linguistique, vu les parlars qui y abondent. Or, on a mis longtemps à comprendre que dormait là un trésor ancestral utile à exploiter par une pédagogie cartésienne allant « *a notis ad ignota* » (du connu à l'inconnu). Mais allez expliquer cela à des patoisants !

Heureusement, nos législateurs ont unanimement approuvé, le 11 janvier 1951, la proposition de loi du député tarnais DEIXONNE relative à l'enseignement des langues et dialectes locaux « *dans les zones d'influence du breton, du basque, du catalan et de la langue occitane* » – Article 10 de la loi (\*). Ainsi devenaient possibles cours, activités dirigées, stages – facultatifs – dans le premier degré, « *instituts d'études régionalistes* » au sein des Facultés, enfin des activités dirigées, dans le second degré, sanctionnées par une épreuve facultative au baccalauréat « *dans les Universités où il est possible d'adjoindre au jury un examinateur compétent* » – Article 9.

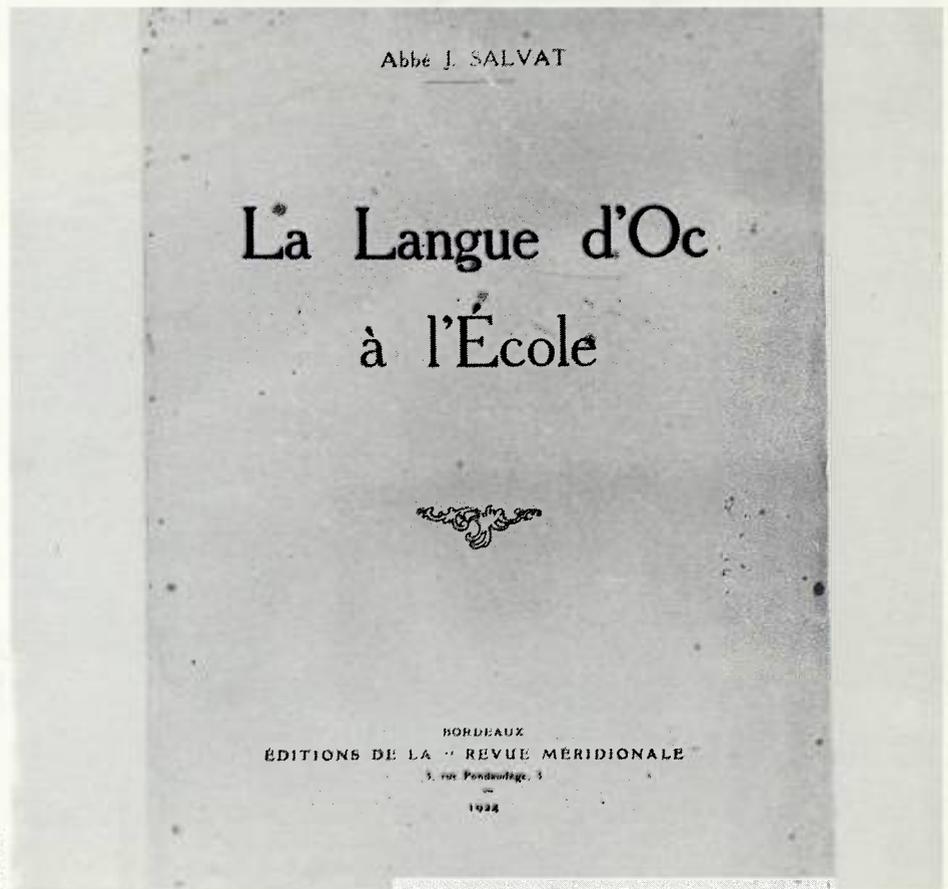
Dès lors, la préparation non seulement d'examineurs mais de professeurs et de maîtres de stage compétents s'est imposée comme une évidente priorité. Cela, on a été long à le comprendre dans « *la zone d'influence de la langue occitane* », malgré l'exemple donné par le Frère SAVINIEN et son art d'utiliser le bilinguisme français-provençal, malgré les conseils du poète et grand provençaliste Émile RIPERT, malgré les appels lancés soit par la Ligue de la langue d'Oc à l'École, soit par « *Les Amis de la Langue d'Oc* », de Paris (enquête de mars 1951).

En gens avertis, les évêques de Bayonne et de Perpignan avaient, comme certains proviseurs et principaux du Béarn ou de Provence, introduit l'enseignement de l'histoire et des dialectes locaux dans leurs établissements. Plus actifs encore, les deux enseignants de « *l'Escòla Occitana* », fondée à Avignonnet en 1919, Prosper ESTIEU et Joseph SALVAT, avaient créé à Castelnaudary, en 1927, le « *Collègi d'Occitania* », centrale bénévole d'où le savoir (leçons, textes et manuels) et le savoir-faire (formation « *d'escolans-mèstres* ») se répandent depuis lors jusqu'en Gascogne et Catalogne. De sorte qu'aux questions du Ministre G. RIPERT – « *Avez-vous des maîtres ? Avez-vous des instruments de travail ?* » – le Majoral SALVAT pouvait répondre affirmativement dès le 18 octobre 1940... et le prouver même au camp de déportés de Neuengamme inclusivement (« *Escòla de la Crotz Jauna* »).

(\*) N.D.L.R. – Une circulaire ministérielle du 29 mars 1976 a précisé que « *les langues reconnues par la réglementation en vigueur sont : le breton, le basque, le catalan, les langues d'Oc et le corse* » et que « *chaque fois qu'une langue est pratiquée sous forme de dialectes différenciés, c'est le dialecte correspondant au lieu où l'enseignement est dispensé et la graphie la plus appropriée à ce dialecte qui seront utilisés.* »

Il a fallu, en effet, des pionniers-martyrs, sacrifiant leur confort intellectuel ou de carrière, leur famille et leur argent, pour que l'enseignement de la Langue d'Oc intéressât plus de cinq universités en France (six fois moins qu'en Allemagne) et dépassât le stade d'une activité en marge jugée indésirable par des gens bornés. Dans cet esprit et à ce prix ont vu le jour : les réalisations dues à Jean FAY et son École félibréenne d'Aurillac ; celles du « *Prouvençau a l'Escolo* », entraîné par Jean-Pierre TENNEVIN, comme de « *Per Noste* », dirigé par Roger LAPASSADE ; les progrès décisifs aussi bien du « *Calen* » de Marseille, avec l'infatigable Georges REBOUL, que d'un « *Lemouzi* » confié à Robert JOUDOUX ; les réussites tardives mais solides de la Section pédagogique née dans « *l'Institut d'Estudis Occitans* », où Robert LAFONT et Pierre BEC

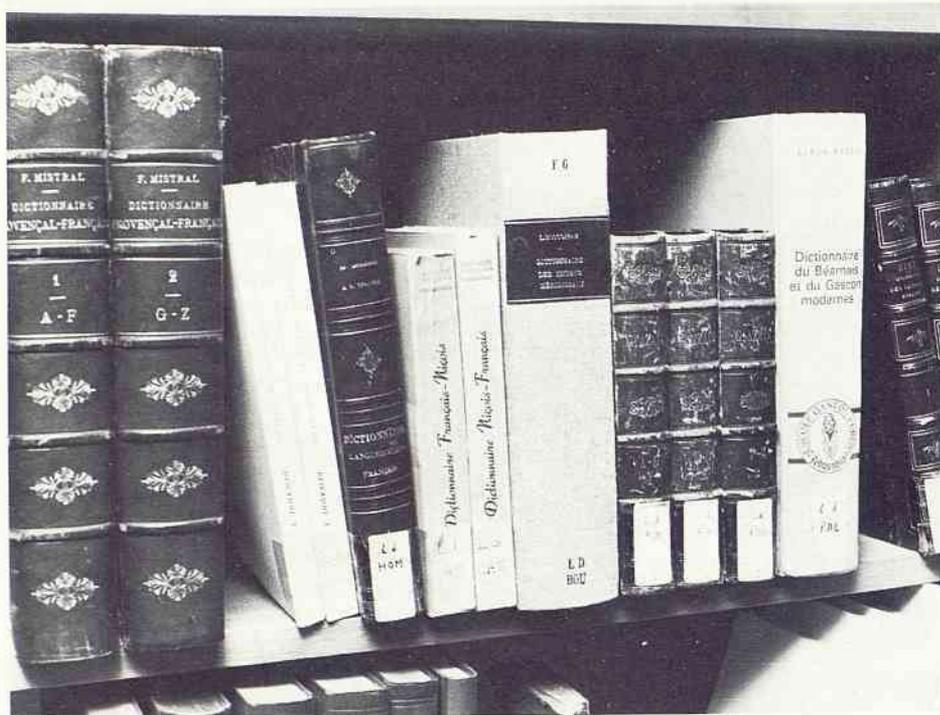
il ajoutait : « *Trop de régionalistes oublient ce principe* » (N° du 16 février 1928). L'appliquer nous a sortis, en effet, de l'impasse. Ça n'a pas été, néanmoins, sans l'aide d'élus appartenant à tous les partis, sans l'active compréhension de certains ministres de l'Éducation, auxquels va notre déférente reconnaissance. Grâce à leurs efforts, « *l'ère Guichard* », au Ministère de la rue de Grenelle, a doté notre langue du statut de toutes les secondes langues facultatives des lycées, en a organisé les cours et renforcé l'importance au baccalauréat ; « *l'ère Haby* » vient de lui apporter un véritable enseignement de langue et culture régionales, théoriquement à tous les niveaux. Reste à mettre en place les options, les stages, les moyens prévus, à mobiliser, surtout, un personnel compétent, préparé à cela.



ont promu d'indispensables universités occitanes d'été ; enfin le succès déterminant, quoique (paradoxalement) précoce, de la ligue animée à Paris par le chartiste BERTHAUD et l'agrégé BONNAFOUS, composante du Cartel de défense des langues et dialectes régionaux de France, aujourd'hui rebaptisé « *Défense et Promotion des Langues de France* » (DORANDEU, Secrétaire général : 1 bis, rue Gager-Gabillot, Paris, 15<sup>e</sup>).

A ces vaillants, à leurs aides ou émules, qu'on ne peut tous nommer, va notre fraternelle admiration car ils ont prouvé le mouvement en marchant, comme le souhaitait Olivier Guyon dans « *Le Journal* », où

Aujourd'hui, nous constatons effectivement que les 591 candidats à l'épreuve de langue d'Oc au baccalauréat dénombrés en 1957 dans toute la France ont augmenté au point de frôler les 10 000, et que 2 000 d'entre eux, au moins, s'y préparent en candidats libres (sans cours) ou par correspondance (grâce au « *Collègi* » toulousain). L'impression de textes et de manuels – voire l'enregistrement de bandes, disques et cassettes didactiques – est importante bien que toujours inférieure à la demande (comme vient de le prouver celle, récente, d'un « *Astérix* » en occitan languedocien) ; des librairies naissent pour les diffuser ;



Studio Sud

l'audio-visuel fonctionne en Oc jusqu'au Centre Georges-Pompidou. On utilise de plus en plus de bibliothèques de lycée ou de sections d'U.E.R. (ex-facultés), d'universités ou de villes – comme celle de Sceaux, qui abrite l'Institut Florian – aussi bien que des fonds irremplaçables comme ceux du « *Museon Arlaten* », à Arles, et du « *Collègi d'Occitania* », à Toulouse. On a même dû créer un Centre International de Documentation Occitane, à Béziers, Hôtel Lagarrigue, afin d'embrasser, à l'échelle actuelle, la bibliographie des œuvres en langue d'Oc dont, périodiquement, P.L. BERTHAUD et Jean LESAFFRE, puis ce dernier et I.M. CLUZEL avaient rendu compte depuis 1919.

C'est qu'il faut maintenant satisfaire aux besoins d'étudiants par centaine distribués entre les universités françaises d'Aix-en-Provence, Bordeaux, Clermont, Grenoble, Limoges, Marseille, Montpellier, Nice, Toulouse (Pau s'étant exclu en cessant d'enseigner le gascon depuis novembre dernier) – toutes situées dans la « *zone d'influence de la langue occitane* » – et Lyon, Paris IV (16, rue de la Sorbonne, 5<sup>e</sup> arrondissement), Paris VIII (route de la Tourelle, 12<sup>e</sup> arrondissement), Poitiers, Strasbourg – géographiquement implantés en dehors. En outre, les universités étrangères les plus éloignées, apparemment les plus disparates – Ratisbonne comme Osaka, Georgia comme Turin, Cambridge comme Upsal – s'occupent d'enseigner et d'étudier la langue d'Oc en tant que variété des langues romanes absolument indispensables à connaître, historiquement comme ethniquement.

Outre les étudiants, des salariés – dont certains relèvent de la formation continue – aussi bien que des habitués des Maisons de Jeunes et de la Culture ou des retraités fréquentant une université du troisième âge, veulent des leçons, des livres, de la documentation. Si bien que, pour Paris et banlieue, sur 15 points d'enseignement des dialectes d'Oc, 8 se trouvent hors du cadre et du « *cursus* » universitaires proprement dits (voir « *La Croix* » – Ile-de-France des 18-19 mars 1978, page 3). Enfin, problème non des moindres, des parents intéressés par l'authenticité culturelle ou par le bilinguisme naturel réclament d'ores et déjà des possibilités d'études en langue d'Oc dans le premier cycle secondaire, à l'école élémentaire, voire un accueil (prédisposant) à l'école maternelle. Suites de la loi du 11 juillet 1975, article 12.

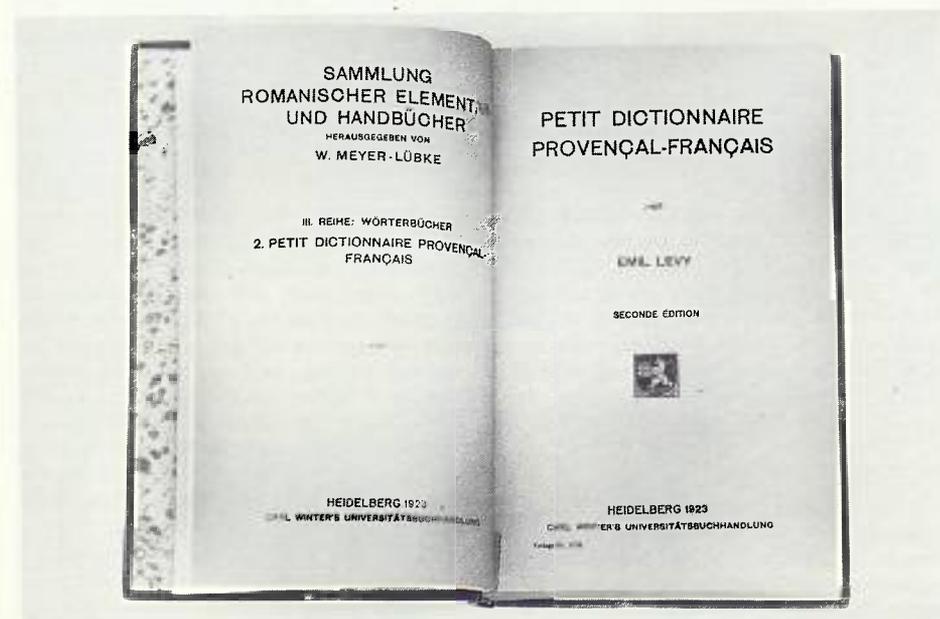
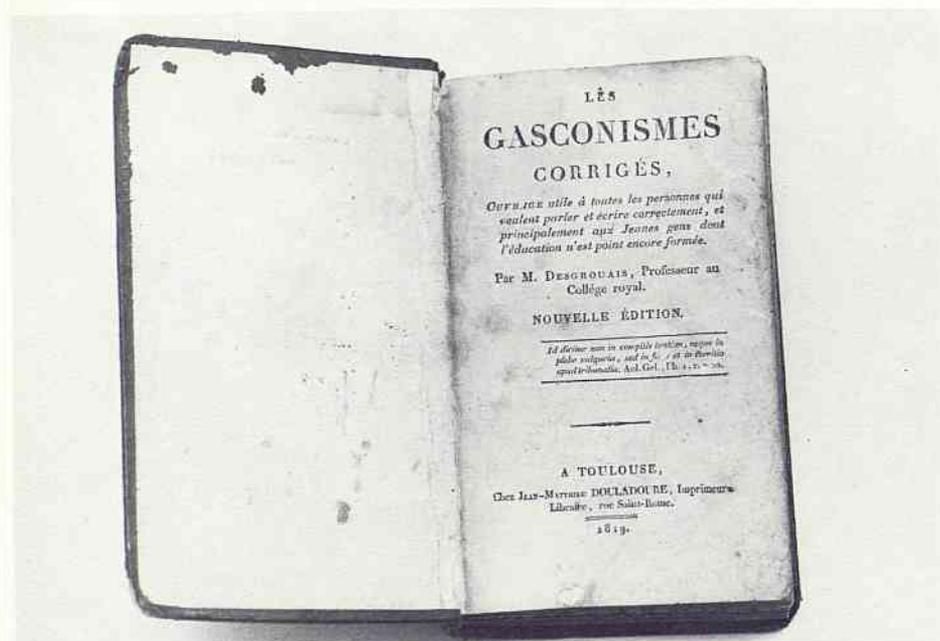
Nous n'en sommes donc plus à discuter le bien-fondé de cet enseignement. L'avenir, déjà là, nous pousse si bien que notre maître Frédéric MISTRAL n'aurait plus à répéter : « *Ah ! Se me sabien entendre ! Ah ! Se me voulien seguir !* » (refrain de « *La coumtesso* »). Il devrait comme nous, se multiplier dans la joie d'une renaissance qu'il a voulue de toutes ses forces.

L'auteur se fera un plaisir de renseigner tous les curieux du sujet traité, par téléphone, au 771.85.45.

**Marcel BAÏCHE,**  
Maître d'Œuvre du Félibrige

Studio Sud

Studio Sud



# Les Méridionaux de Sceaux

Notre association fêtera, l'an prochain, le dixième anniversaire de sa fondation : nous dirions plus simplement, de son « *espelido* » (éclosion).

En décembre 1968, un appel rédigé par M. CARAMAN, alors Maire-adjoint, et par M<sup>me</sup> SAUVAGEOT, paraissait dans le Bulletin municipal, en vue de la création d'une association d'originaires du Midi dont le but principal serait « *la défense de la langue et des traditions méridionales* ».

Les réponses étant nombreuses, une assemblée constitutive pouvait être organisée le 26 mars 1969. Léon Ancely était là, heureux de constater que nos buts étaient les siens et souhaitant que les membres de la future association soient les amis et les animateurs de l'Institut Florian qui allait être ouvert au public.

En mai, un somptueux aioli réunissait tous les adhérents. En octobre c'était la première assemblée générale. M. CARAMAN était élu comme Président, le Professeur Jean BONNAFOUS Vice-Président, M<sup>me</sup> SAUVAGEOT Secrétaire, et M. PAGES Trésorier.

Les adhérents étant originaires de toutes nos provinces d'Oc, des Alpes au Pyrénées en passant par le Massif Central, on décidait de mettre en commun le patrimoine constitué par la langue, les traditions, les chants, les coutumes, etc...

On commença en décembre, par une veillée de Noël, avec chants provençaux et les treize desserts traditionnels.

Un groupe de chant « *La Cigaliero* » était créé, pour chanter les chants d'Oc. Georges Aubanel nous aidait de ses conseils et surtout par ses belles harmonisations.

D'autres réalisations suivirent :

- causeries avec projections sur divers sujets : les Albigeois, les Troubadours, Aliénor d'Aquitaine, Le Quercy, Marseille autrefois et aujourd'hui... ;
- des soirées typiques animées par des groupes amis : Toulouse, Catalogne, Provence, Auvergne... ;
- fête annuelle de l'Épiphanie avec cortège aux lanternes, messe chantée en provençal, soirée-spectacle et gâteau des Rois ;
- concours de photos sur des thèmes de nos pays d'Oc : ponts et rivières, campanilles, visages de pierre, foires et marchés, ombre et lumière...

Notre participation de plus en plus active aux Félibrées de Sceaux, célébrées au mois de juin, incita nos adhérents à porter les costumes de leur province d'origine, authentiques ou scrupuleusement reconstitués.

En décembre 1975, nous organisons avec la Bibliothèque municipale une exposition de Santons provençaux, réalisée grâce à nos adhérents qui avaient bien voulu prêter les Santons anciens de leurs crèches familiales.



Le stand des Méridionaux à la « Fête des Associations » de 1976



« *La Cigaliero* »

En juin 1976, la Fête des Associations Scéennes nous donnait la possibilité de présenter nos activités dans un grand stand, au Jardin de la Ménagerie.

En février 1977, c'était la projection du beau film en couleur « *Arles, terre de fêtes* » et la conférence avec projection de M. FALDUTTI « *Léo Lélée, peintre des Arlésiennes* ».

Un certain nombre de nos adhérents étant Félibres, nous avons demandé l'affiliation de l'Association au Félibrige : elle nous a été accordée lors du Congrès annuel (Sainte-Estelle) de 1977.

En janvier 1978, nous présentions le film en couleur, parlant provençal, texte de Fré-

déric Mistral racontant des souvenirs d'enfance. En février, à la demande de nos amis de « *La Bourreio* » de Fontenay-aux-Roses, nous organisons une fête de la chandeleur qui eut beaucoup de succès, malgré les rigueurs de l'hiver.

A l'Institut Florian, nos réunions mensuelles pour lire et parler le provençal, sont régulièrement suivies et très animées.

Pour terminer ce résumé de nos activités, un souhait : que les Méridionaux qui nous liront viennent nous rejoindre ; nous serons heureux de les accueillir.

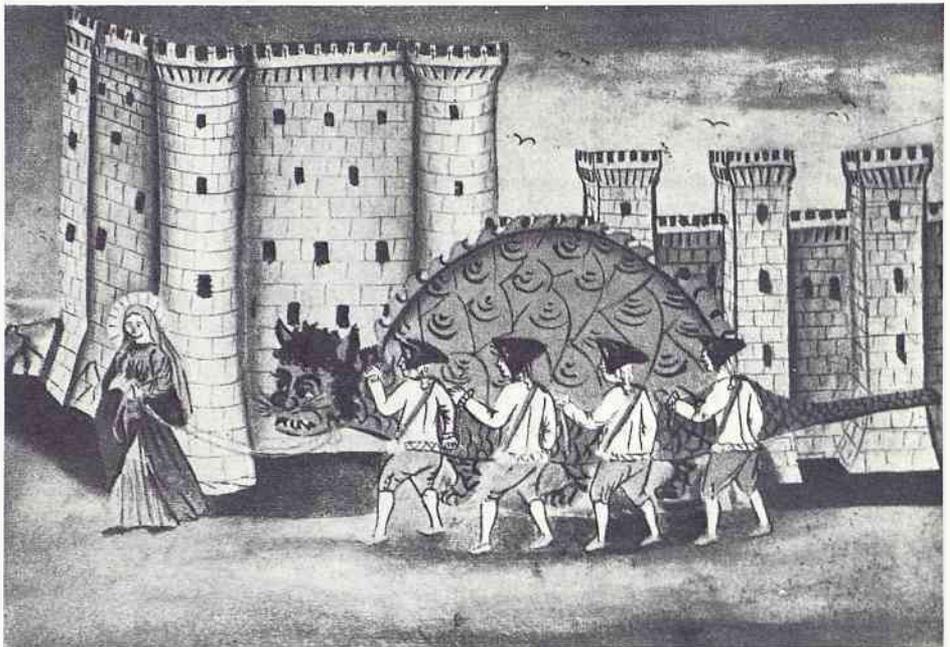
**Denise DANCHOT,**  
Secrétaire générale  
des « *Méridionaux de Sceaux* »

# La Tarasque

En souvenir des Félibres et Cigaliers du siècle dernier qui, au cours des Fêtes de Sceaux en 1889, avaient « invité » la Tarasque, deux associations Scéennes : l'Anima-thèque-M.J.C. et les « Méridionaux de Sceaux » ont décidé de ressusciter le monstre légendaire qui circulera prochainement dans nos rues, les 17 et 18 juin.

Pour répondre aux questions de nos concitoyens, concernant les origines de cet animal fabuleux, nous empruntons les citations suivantes à la brochure « Tarascon, Cité du roi René », publiée à Tarascon par J. M. Grandmaison, archiviste municipal.

« Certains présentent la Tarasque comme le symbole du paganisme vaincu par la religion du Christ annoncée par Sainte Marthe dans notre pays. La tradition millénaire nous dit – et cela est plus probable – qu'il s'agissait d'un saurien vivant dans les forêts et les marécages qui bordaient le Rhône aux premiers siècles ; il attaquait les animaux et même les hommes et dévorait ses victimes. Les habitants de Tarascon, terrorisés par ce monstre eurent alors recours à Sainte Marthe dont ils connaissaient les prodiges à l'appui de ses enseignements. Marthe se rendit à leur désir : s'étant approchée de l'ancre de la Tarasque, elle calma miraculeusement le fauve, le lia de sa ceinture et l'amena aux Tarasconnais qui le mirent alors en pièces.



La Tarasque, les Tarascaires et Sainte Marthe  
(Peinture populaire, Musée Arbaud, Aix-en-Provence)

Si l'on considère que cela se passait au premier siècle de notre histoire, alors que la fondation de Tarascon remonterait à environ cent cinquante ans auparavant, la Tarasque a pris le nom de notre ville et non pas l'inverse contrairement à certaines affirmations.

L'image de la Tarasque figurait sur les sceaux et armoiries de la ville aux XII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles et nous l'y retrouvons encore de nos jours.

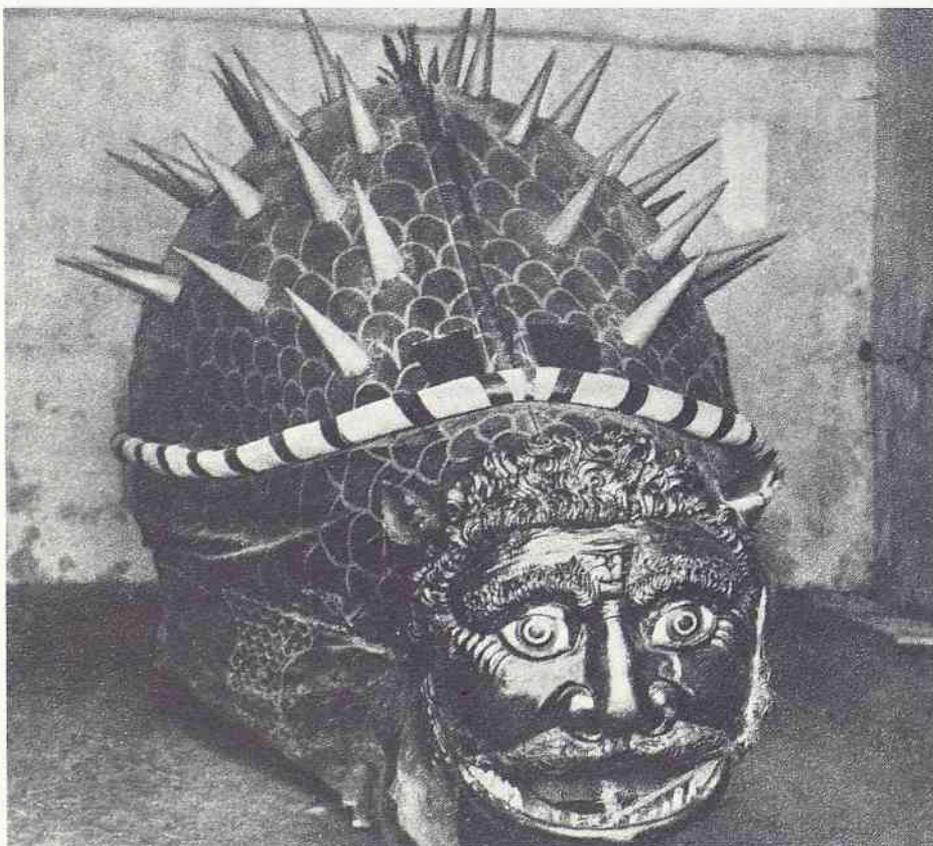
« Les jeux et courses de la Tarasque ont été institués par le roi René en 1474. En quoi consistaient-ils ? L'animateur en était « l'Abbé de la Jeunesse » élu la veille de l'Ascension par l'assemblée des Chevaliers de la Tarasque, les Tarascaires ; leurs statuts ordonnaient de conserver ces jeux et de les célébrer au moins sept fois par siècle ; de donner le plus d'éclat possible aux fêtes ; de faire aux étrangers le meilleur accueil possible... »

« Le jeudi de l'Ascension, on essayait la Tarasque, portée par six à huit hommes dissimulés à l'intérieur du monstre. Le lundi de la Pentecôte, la vraie fête se déroulait dans les rues remplies de spectateurs ; chaque corps de métier, musique et tambours en tête défilait en ville ; ouvrant la marche : les Tarascaires.

Après cette parade, commencent les courses de la Tarasque : le monstre bondit, tourne, galope, volte, s'arrête, fonce encore... Les spectateurs applaudissent, tout en s'écartant au plus vite du voisinage de la Tarasque dont la queue balaie tout sur son passage... Enfin, la course s'arrête, remplacée par une farandole générale.

De nos jours, à Tarascon, lors des fêtes locales, la Tarasque figure encore dans les cortèges, notamment le dernier dimanche de juin.

**Les Méridionaux de Sceaux**



Effigie rituelle de la Tarasque (Tarascon avant 1939)

# A l'occasion du centenaire de la Félibrée de Sceaux, des Joutes Sétoises sur le Bassin de l'Octogone du Parc

## Les joutes sétoises

C'est le 29 juillet 1666, lors de la fondation du port de Sète, que fut organisé le premier tournoi de Joutes Sétoises. Depuis, chaque année, le jour de la fête de Saint-Louis, des Joutes Sétoises se déroulent sur le Canal royal de la Ville. Sète, devenue le fief des Joutes languedociennes, vit naître les plus grands champions de ces naumachies pacifiques (parmi les plus célèbres : Barthélémy Aubenque, dit « *Le Terrible* », au 18<sup>e</sup> siècle, Hilaire Audibert au 19<sup>e</sup> et Louis Vailhé, dit « *Le Mouton* », au début de notre siècle).

Actuellement, pour que cette tradition séculaire ne se perde pas, Vincent STENTO, ancien Champion de France, Président de la « *Lance Sportive Sétoise* », a créé l'École de Joute de la marine de Sète où des enfants de 5 à 15 ans peuvent s'entraîner et participer à des tournois de jeunes.

Très sollicités par les Comités des fêtes des villes qui possèdent un plan d'eau, les jouteurs sétois ont l'habitude de se déplacer en France et à l'étranger pour aller croiser la lance et présenter un des plus beaux spectacles que les traditions du Pays d'Oc permettent d'offrir aujourd'hui.

## L'origine des joutes, définition et localisation

Bien avant le Moyen Âge, les joutes se pratiquaient dans toute l'Europe et même en Extrême-Orient. A leurs débuts, elles étaient pour les soldats un entraînement en vue des guerres à venir. Par la suite, la population qui avait admiré ces combats nautiques y prit goût et en fit des jeux organisés lors des fêtes locales.

Les « *Joutes sur l'eau* » sont un divertissement où deux hommes, debouts chacun sur l'arrière d'un bateau, cherchent au moyen d'une longue lance à se faire tomber à l'eau au moment où les embarcations se croisent.

Si les joutes sont considérées comme « *Jeu* », elles sont aussi reconnues « *Sport national* ». Ainsi les jouteurs participent-ils à des tournois comptant pour la Coupe de France, le Championnat de France, ou le Challenge des Espoirs. En général, ils jouent « *pour la gloire* », pour la popularité de leur quartier, de leur localité.

Plusieurs types régionaux de joutes se sont créés en France : la lyonnaise ou rhodanienne, la parisienne, la strasbourgeoise, la provençale et la languedocienne. Elles se différencient entre elles par leur équipement et leur règlement.

## Les joutes languedociennes

Dix villes de l'Hérault, dont Sète, possèdent actuellement des sociétés de joutes regroupées en Fédération des Joutes languedociennes.

## Le matériel

Les barques et deux nacelles constituent le « *gros matériel* », le « *petit matériel* » étant constitué par les rames, pavois (boucliers), lances et costumes.



Studio Clément - Sète



## Les hommes

Sur chacune des barques, l'équipage est composé de 7 à 8 jouteurs, de 10 rameurs, d'un barreur et de deux musiciens (hautboïstes jouant du hautbois champêtre).

Le Jury chargé de veiller à la régularité du tournoi et d'appliquer le règlement comprend un Président et deux assesseurs.

Le Commissaire à l'embarquement doit veiller à la présentation et à la position des jouteurs sur la tintaine (plate-forme située en hauteur sur l'arrière de la barque) et les bigues (courte passerelle conduisant à la tintaine), et faire appliquer les décisions du Jury.

Montés sur une nacelle, les ramasseurs de pavois et lances naviguent auprès des barques et sont chargés de récupérer le matériel tombé à l'eau au cours du tournoi.

## Le tournoi

En général, après avoir défilé dans la ville, les jouteurs s'embarquent sur les bateaux qui se placent ensuite au milieu du plan d'eau. Le Commissaire à l'embarquement donne l'ordre du départ. Les bar-

ques s'élancent à la rencontre l'une de l'autre, au son de la musique jouée par les deux hautboïstes qui donnent la cadence aux rameurs.

Le coup de lance bien ajusté doit frapper le centre du pavois adverse. Si les deux jouteurs n'ont pas été désarmés, les barques, en principe, peuvent renouveler, à cinq reprises, leurs rencontres ou passes.

Tout jouteur qui a fait loyalement tomber trois adversaires est qualifié pour la « *revanche* », qui forme la seconde partie du tournoi. Dans cette seconde partie il suffit de faire tomber un seul adversaire pour être qualifié pour les prochains tours, jusqu'au moment où deux hommes seulement restent en présence pour disputer la finale.

Les joutes se terminent par un salut des finalistes sur leur barque, et la remise des prix ou des trophées.

C'est donc un ensemble, à la fois traditionnel, spectaculaire et divertissant qui sera présenté le 18 juin 1978 à partir de 15 h 30 sur le Bassin de l'Octogone du Parc de Sceaux.

## Vacances pour le troisième âge

### A Hammamet (Tunisie)

Le mercredi 22 mars à 8 h 30, quarante-six personnes ont décollé à bord d'un Boeing 727 à destination de Tunis.

Ce groupe de Sceaux partait pour un séjour de quinze jours à Hammamet, organisé pour le troisième âge par le Bureau d'Aide Sociale.

Nous publions ci-dessous la lettre d'une participante à l'une de ses amies. En lisant cette lettre, vous saurez tout sur ce voyage :

« Chère amie,

*Je me dois de remercier grandement Monsieur le Maire et les membres de la Municipalité qui ont décidé et organisé ce voyage. De l'avis de tous, ces vacances ont été quelque chose d'inspéré.*

*Notre départ de Sceaux au petit matin du 22 mars s'est effectué (pour ma part) avec un peu d'angoisse ; j'allais prendre l'avion pour la première fois, à 84 ans, il était quand même temps de tenter cet exploit ! M. RINGENBACH, M. PETIT, M<sup>me</sup> STREIT, M<sup>me</sup> BASTIER étaient là pour nous accompagner à l'avion.*

*A Orly, sagement mais avec un peu de nervosité nous avons effectué les formalités, pour nous très réduites, de l'embarquement.*

*Nous sommes dans l'avion, un Boeing 727 (m'a-t-on dit). Nous avons décollé et rien ne me l'a fait percevoir. Quelqu'un de l'équipage nous annonce les pays survolés mais nous sommes à 8 000 mètres d'altitude, et au-dessus d'une mer de nuages tout blancs, nous ne voyons rien. La température extérieure est de -45°, dans l'avion, il fait bon, + 20 à 25°.*

*Un petit déjeuner nous est servi, pour moi c'est le rêve, jamais je n'aurais imaginé ce qui m'arrive.*

*A Tunis, où nous arrivons vers 10 h 30, un vent terrible nous coupe le souffle et les jambes (160 km/h) ; nous luttons pour porter nos valises au car de l'hôtel d'Hammamet Beach.*

*A l'hôtel, quel accueil ! nous n'avions pas terminé de décliner notre identité, au bureau de la réception, qu'un serveur nous offrait une boisson rafraîchissante. Nous en sommes agréablement surpris et nous pensons que notre séjour va être délicieux avec des gens si affables ; jusqu'à notre départ, cette affabilité ne s'est pas démentie.*

*Dès le premier jour, la direction de l'hôtel offre ses vœux d'anniversaire à M. LECOINTE qui, bien entendu, ne s'y attendait pas. M. CAMBON a eu cette même surprise pendant notre séjour.*

*Le personnel du restaurant était jeune, toujours souriant et empressé. La nourriture était variée et trop copieuse. Le vin était délicieux, mais à mon avis un peu trop rationné, quand, à la même table il se trouvait deux dames et... deux messieurs.*



L'ensemble du groupe à Hammamet



Groupe joyeux à Amphyon-les-Bains

*Notre logement dans les chambres s'est effectué sous le signe de la bonne entente naturellement.*

*Que dire des excursions qui nous ont été offertes : Tunis, Kairouan, Carthage, Sousse, Monastir, El Djem et Nabeul aussi avec son marché de chameaux.*

*Carthage : musée du Bardo avec ses mosaïques si belles ; le guide nous explique leur provenance et la façon de les transporter sans nuire à leur beauté. La plupart représente des scènes de chasse, des allégories mythologiques.*

*Sousse : la grande Mosquée. Que d'or et d'ors nous avons pu voir ; à l'intérieur, sompt-*

*ueusement éclairé et pourtant dans une pénombre religieuse, des fidèles, accroupis comme il se doit, étaient en prières.*

*Monastir : Palais du Président. El Djem : les ruines romaines. Quelle imposante grandeur !*

*Beaucoup de photos prises ici et là, nous en garderons la splendeur, nous ne sommes pas prêts d'oublier ces vacances inespérées.*

*Dans le car qui nous emmenait à chaque excursion, un guide nous entretenait de la vie du pays avec beaucoup d'humour : (l'histoire des scorpions qui ne mangent que des mouches, des araignées, des touristes et autres babioles comme ça).*

Hélas ! le ciel n'a pas toujours été clément et ne nous a pas permis de nous baigner bien souvent. La mer pourtant, ne pouvait être plus proche, elle était là, au bout du jardin, à quelques mètres de nos chambres.

Le mistral était là aussi, trop fort pour que nous nous promenions longtemps sur la plage, et nous devions rentrer au chaud.

Dans le hall de l'hôtel, dans les cars, pendant les excursions, des amitiés se sont nouées, que le temps va consolider peut-être.

La veille de notre départ d'Hammamet Beach, l'organisation « Le temps de vivre » nous a réunis pour un « au revoir » amical et nous a remis à chacun un souvenir de notre séjour.

Madame NOR qui nous a si aimablement accompagnés a été à l'honneur. Le directeur de l'hôtel, le responsable du « Temps de vivre » l'ont vivement remercié de son étroite collaboration. A cette dame, nous disons aussi un merci très sincère pour sa constante disponibilité.

Notre retour en avion de Tunis à Orly s'est effectué totalement au-dessus des nuages. Nous avons reçu pendant ce voyage les mêmes soins empressés de la part du personnel de l'avion.

Nous avons dans le cœur beaucoup de joie, une richesse de souvenirs qui ne sont pas prêts de s'effacer.

De nouveau merci à Monsieur le Maire, aux dames et aux messieurs de l'Aide Sociale qui nous ont procuré ce voyage. Merci aux Scéens, Scéennes que je ne connaissais pas et qui sont devenus des amis.

A bientôt une nouvelle rencontre amicale ».

G. BRICAUT



## A Amphyon-les-Bains (Haute-Savoie)

Le mardi 9 mai, un second groupe de quarante-neuf personnes de plus de 65 ans est parti en vacances pour trois semaines à Amphyon-les-Bains (au bord du lac Léman).

Nos amis sont bien arrivés et tout se passe bien ainsi qu'en témoigne cette première photo.

## Caisse Nationale d'Assurance Vieillesse des travailleurs salariés

Pour les renseignements sur les retraites et pensions, désormais, la permanence assurée par la guichetière, les deuxième et quatrième vendredi de chaque mois au Centre de Sécurité sociale, 1 bis, rue du Maréchal-Joffre à Sceaux, se tiendra de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 16 h.

## Téléphone pour les personnes âgées

Le Conseil général des Hauts-de-Seine vient de prendre deux mesures importantes en complément de l'action conduite par l'État pour l'installation gratuite du téléphone au domicile des personnes âgées.

### 1. Pour les personnes âgées de plus de 65 ans et bénéficiaires du Fonds National de Solidarité :

- gratuité de l'installation de la ligne, accordée par l'État ;
- prise en charge par le Conseil général de la moitié des frais d'abonnement ;
- la totalité des communications reste à la charge des intéressés.

### 2. Pour les personnes âgées de plus de 65 ans, non imposables sur le revenu, isolées et de santé précaire :

- prise en charge par le Conseil général des taxes de raccordement et de branchement (c'est-à-dire de l'installation de la ligne) ;
- prise en charge par le Conseil général de la moitié des frais d'abonnement ;
- la totalité des communications reste à la charge des intéressés.

### 3. Pour les personnes âgées entrant dans l'un ou l'autre des cas précédents mais ayant obtenu le téléphone à titre personnel

### avant les mesures prises par l'État et le Conseil général :

- remboursement par le Conseil général de la moitié des frais d'abonnement à compter du 10 octobre 1977 ;
- la totalité des communications reste à la charge des intéressés.



En pratique, pour la ville de Sceaux, les possibilités de réalisation dépendent avant tout des disponibilités des P.T.T.

Par ailleurs, les mesures décidées par le Conseil général sont limitées pour l'année 1978 à 2 000 bénéficiaires.

Les personnes âgées de Sceaux, de plus de 65 ans, bénéficiaires du Fonds National de Solidarité ont été informées par lettre individuelle.

Les personnes âgées relevant des catégories 2 et 3 ci-dessus, et qui sont intéressées, devront s'adresser au Service de l'Aide Sociale - Rez-de-chaussée - Mairie de Sceaux, qui leur donnera tous les renseignements utiles et les aidera à constituer les dossiers.

**Pierre RINGENBACH,**  
Maire adjoint  
chargé des affaires sociales

## 10<sup>e</sup> anniversaire de la Résidence des Imbergères

Le 4 mai 1968, la Résidence communale des personnes âgées était inaugurée en présence du Sous-Préfet d'Antony. Depuis, cette maison n'a cessé de remplir son rôle : accueillir les personnes âgées qui ne peuvent plus rester isolées, mais qui sont valides et capables de subvenir à leurs propres besoins.

Des personnes qui occupèrent la Résidence dès 1968, quinze y vivent encore aujourd'hui.

Jusqu'en 1977, M. LESUEUR assura la présidence de l'Association en entretenant des rapports personnels avec les adhérents et en apportant aux bâtiments un certain nombre d'améliorations.

Mais une résidence de personnes âgées doit être tournée vers l'avenir ; or, les résidents peuvent regarder celui-ci avec confiance.

La Directrice, M<sup>me</sup> FLORENTINI, a la charge de la vie quotidienne de la maison et elle l'assume avec tout son cœur.

De son côté, l'Association de la résidence a aussi une tâche importante, celle de veiller au bien-être des résidents dans les domaines les plus variés.

C'est ainsi que l'entretien des espaces verts est désormais assuré par les jardiniers de la ville. Les résidents peuvent admirer le gazon et les massifs de fleurs qui ornent le jardin.

De gros travaux vont être effectués cette

année : peinture des grilles, balcons et menuiseries, réfection des allées.

L'enquête sur l'opportunité d'un restaurant a révélé que la majorité des personnes âgées de cette maison prendrait volontiers son déjeuner au foyer si certaines conditions touchant à la préparation du repas et au service étaient remplies.

Enfin, le projet d'extension de la résidence est activement suivi : l'acquisition d'une propriété voisine permettant une meilleure réalisation et la jouissance d'un jardin plus grand, l'architecte a modifié ses plans et l'étude de l'ensemble de l'opération va être prochainement soumise aux différentes commissions.

Par ailleurs, le 10<sup>e</sup> anniversaire de la résidence a été célébré le 26 avril avec éclat. Le déjeuner, présidé par Monsieur le Maire, réunit vingt-quatre résidents sur trente-cinq que compte la maison. La participation des résidents au spectacle de l'après-midi - chants, illusionisme, musique - fit de cette manifestation une grande fête.

Les résidents ont compris que l'animation de la maison - indispensable à sa vie - ne pouvait se faire sans leur concours. Ils continueront à mettre en commun idées et suggestions, afin que la résidence devienne, avec l'aide de son Association, un véritable foyer d'accueil pour les personnes âgées de Sceaux.

**Pierre LOURADOUR,**  
Conseiller municipal

## AVIS IMPORTANT

Inscriptions  
dans les écoles maternelles  
pour la prochaine année scolaire

Les parents dont les enfants sont nés en 1976 et qui désirent leur admission dans l'une des écoles maternelles de Sceaux, au cours de l'année scolaire 1978-1979 sont priés de les faire inscrire dès maintenant à la Mairie (rez-de-chaussée, bureau de l'État civil).

Ils remettront ensuite à la Directrice de l'école le certificat d'inscription qui leur aura été délivré.

L'admission effective des enfants aura lieu lorsqu'ils auront atteint l'âge de deux ans et demi.

Les enfants nés avant 1976 et qui commenceront à la rentrée à fréquenter l'école maternelle devront aussi être inscrits avant le 30 juin à la Mairie et à l'école de leur quartier.

Se munir du livret de famille, du carnet de santé ou des certificats de vaccinations de l'enfant, et d'une attestation de domicile.

## Année exceptionnelle pour les classes transplantées

On sait que chaque année plusieurs classes élémentaires de Sceaux vont pratiquer le ski dans les Alpes ou découvrir la montagne au printemps dans le Massif Central, et ceci sans interrompre le travail scolaire.

L'année scolaire qui s'achève aura présenté, en ce qui concerne « *le mi-temps pédagogique* », cette double particularité que le nombre de classes transplantées, huit au total, est un record pour notre commune et que, pour la première fois depuis bien longtemps, aux classes de neige et aux

classes vertes est venue s'ajouter une classe de mer.

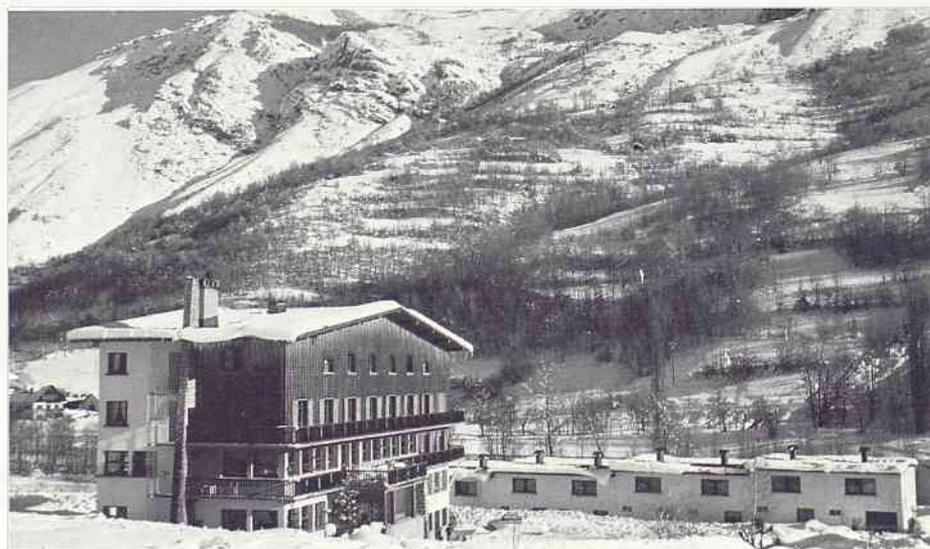
### Les classes de neige

Ont bénéficié d'un séjour dans une station de sports d'hiver le C.M.1.b des Blagis, confié à M. DESENFANT et deux classes du Centre, le C.M.1 de M. PERRONO et le C.M.2 de M. LAMOTTE.

La première de ces classes a séjourné à Châtel (Haute-Savoie) du 6 au 30 janvier, les autres à Pelvoux (Hautes-Alpes) du 20 janvier au 9 février.



Châtel : « l'environnement »



Pelvoux : « le cadre »

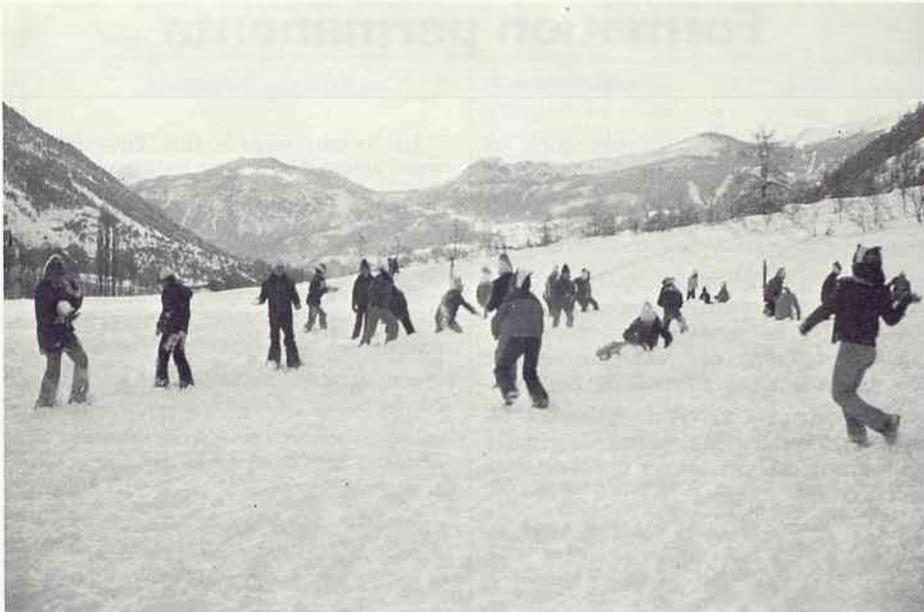
## COURS COLBERT

Du jardin d'enfants au Baccalauréat - Externat - Demi-pension - Jeunes gens - Jeunes filles

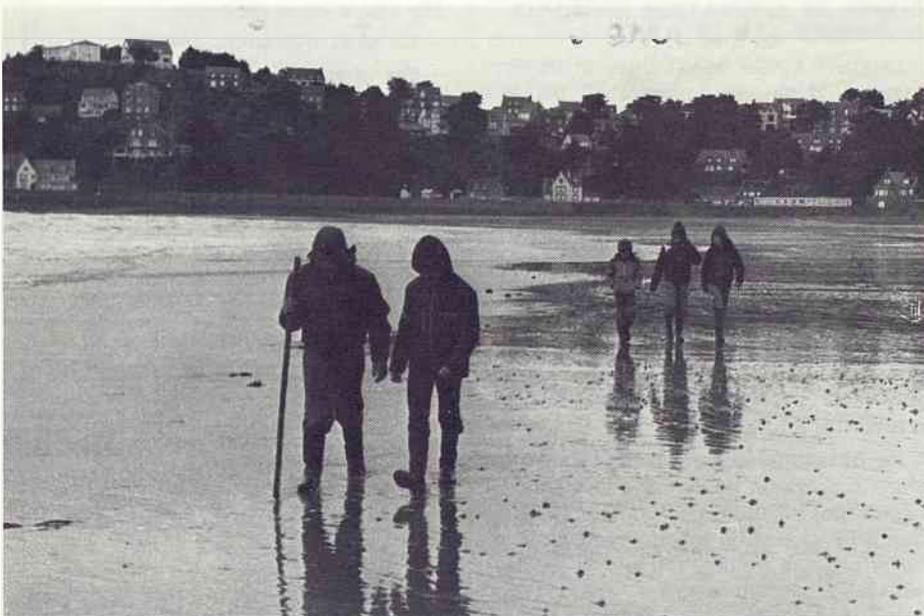
### PÉDAGOGIE ACTIVE ET CRÉATIVE

Rattrapage scolaire - Pédagogie de soutien - Travail personnel effectué en classe sous le contrôle des professeurs

46, rue du Lycée 92330 SCEAUX ☎ 350-23-15 - 660-83-95



Pelvoux : dans la neige



La plage du Val André à marée basse  
En haut, à gauche : le Centre



Plan d'eau sur lequel les enfants pratiquaient la voile

### La classe de mer

Le C.M.1 des Clos Saint-Marcel, enseigné par M<sup>me</sup> JAULIN, a passé trois semaines, du 9 au 31 mars, au centre permanent de mer du Val André (Côtes-du-Nord).

Les enfants sont revenus avec des mines éclatantes et ravis de leur séjour. Les résultats de cette expérience ont été jugés des plus encourageants.

### Les classes vertes

Quatre classes sont allées au troisième trimestre à la rencontre d'un printemps tardif. Le C.E.1 de M. DESLANDE et le C.P. de M<sup>me</sup> CAUSSIGNAC quittaient le 25 avril l'école du Centre pour le chalet «*École et Neige*» de Laguiole (Aveyron). Le 23 mai, le C.M.1 et le C.E.1 des Blagis, confiés respectivement à M. DESENFANT et à M<sup>me</sup> FRANÇOIS, partaient à leur tour, mais pour Pelvoux, où la Maison Familiale était prête à les recevoir.

Au total, c'est 227 enfants (sur un effectif de 1 300 environ) qui, grâce au dévouement de leurs maîtres et à l'effort financier de la commune (\*) auront pu faire, dans un cadre magnifique, une expérience très enrichissante à tous égards.

Les témoignages qui suivent, et que nous reproduisons fidèlement, permettront à nos lecteurs de s'en convaincre et de se faire une idée plus précise des classes transplantées.

### En classe de neige à Châtel

*Le 5 janvier 1978, nous sommes partis à Châtel. Le voyage s'est bien passé (sauf une crevaison sur l'autoroute, qui nous a retardés). Voici une de nos journées là-bas. Nous nous levons à 7 h 45, puis nous faisons notre toilette. La cloche sonnait à 8 h 15 et nous descendions dans le réfectoire. Nous remontions dans nos chambres faire les lits. La classe commençait à 8 h 45.*

*Nous déjeunions à 11 h 45. Christian, notre maître, et les autres maîtresses distribuaient du courrier, puis nous allions au ski. Au début, il y a eu quelques difficultés mais plus tard nous nous sommes habitués. Après le ski nous rentrions au chalet pour goûter à 16 h 30. Nous retournions dans nos chambres car nous avons beaucoup de temps pour jouer ou pour écrire une lettre à nos parents. Puis c'était l'heure des ateliers : pompons, cailloux, tableaux de fils, masques, marionnettes et jeux. Pendant les ateliers il y avait les douches. La cloche sonnait : nous nous précipitions dans les escaliers, mais les maîtres disaient : « Ne courez pas. Il y a à manger pour tout le monde... » Après un repas bienvenu, nous remontions dans nos chambres. Nous pouvions lire, faire des jeux ou écrire une lettre. De temps en temps, Christian et Claude nous racontait des histoires, et à 20 h 30 il y avait extinction des lumières...*

(\*) La participation des familles aux frais de voyage et de séjour est proportionnelle à leurs ressources et ne représente au maximum que la moitié environ de la dépense par enfant. Pour les quatre premières classes transplantées (les chiffres manquent encore pour les autres), la part de la dépense totale incombant à la commune est d'environ 67 % et s'éleve en moyenne à 40 000 F par classe.

Revenons un peu sur le ski. Au début quelques-uns pleuraient. Certains étaient doués, d'autres pas. Les premiers jours, nous sommes restés autour du chalet. Ensuite, comme nous commençons à bien nous débrouiller, nous avons skié à Super-Châtel. Après quelques jours, nous avons passé les étoiles. Certains ont passé la première, d'autres la deuxième, puis la troisième et la fléchette. Tous les samedis il y avait une veillée. Un samedi tous les maîtres et maîtresses se sont déguisés. Le dimanche nous allions nous promener. Cette classe de neige nous a laissé, à tous, un merveilleux souvenir.

#### La classe de C.M.1b de l'École des Blagis

### En classe de mer au Val André

En ouvrant les yeux dans le noir, le matin du 10 mars, nous croyions à un rêve. D'habitude, nous entendions le bruit des voitures, et aujourd'hui, les vagues contre les rochers, les cris des oiseaux du Verdelet nous réveillaient agréablement. Nous étions au bord de la mer, pour trois semaines ! Le séjour se déroulera bien, avec une déception. Nos principales activités étaient l'étude du milieu marin (poissons, plantes marines, crustacés, coquillages...), du port et de ses chalutiers. Nous avons même assisté à une criée, après un déchargement. Le matin, après avoir déjeuné et rangé nos chambres, nous allions en classe. A onze heures, si le temps le permettait, nous partions faire un footing jusqu'à la grève des Vallées, avec les animateurs Alain et Marie-Noëlle, et la maîtresse. Après nous être reposés, nous déjeunions à midi. L'après-midi était consacré à la voile, aux sorties au port, aux promenades (le dimanche de Pâques, nous avons organisé un jeu de piste, mais nous avons regretté de ne pas avoir eu assez de temps pour en faire d'autres). Après le goûter, et attendant la douche que nous prenions à six heures et demie, nous nous partagions en plusieurs groupes. Certains faisaient des travaux manuels, d'autres développaient des photos et les tiraient sur papier, ou jouaient. Quelquefois, en attendant l'heure de la veillée, nous écrivions, lisions. Les veillées étaient variées : sketches, danses, chansons, mimes plus ou moins appréciés par chacun. Nous avons eu la chance d'aller deux fois à Saint-Malo. Notre 2<sup>e</sup> visite, nous a permis d'approfondir certains sujets, de compléter les documents trouvés la première fois et de faire d'autres découvertes.

Les heures de piscine étaient plus agréables qu'à Sceaux car nous n'étions pas dirigés par des moniteurs. Après ce séjour, nous sommes tous plus proches les uns des autres, car nous avons vécu ensemble et nous nous connaissons mieux.

#### La classe de C.M.1 de l'École des Clos Saint-Marcel

Les délais de préparation du Bulletin municipal ne nous permettent pas de compléter ces témoignages par un bilan des classes vertes. L'expérience permet de penser qu'il ne sera pas moins positif que celui des autres classes transplantées.

**Henri WATREMEZ,**  
Maire adjoint

## Formation permanente

De plus en plus nombreux sont les actions et les cycles que des établissements publics ou privés organisent à l'intention de tous les « demandeurs » de formation.

Le Centre d'Information et d'Orientation 95, rue Houdan, à Sceaux (Tél. 660.48.21) se tient à votre disposition pour vous fournir des renseignements et éventuellement des conseils ou des avis.

Nos lecteurs trouveront également ci-dessous diverses indications succinctes concernant des organismes du secteur de Sceaux.

\*

### COURS DE FORMATION GÉNÉRALE DISPENSÉS PAR LE C.E.F.I.

Le C.E.F.I. (Centre d'Études et de Formation Industrielles), association paritaire de formation continue, sans but lucratif, organise pour les adultes depuis de nombreuses années à la demande des entreprises et de candidats individuels :

● **Des cycles de formation générale :** (Français : expression écrite et orale, Mathématiques - Techniques de Calcul, Physique, Économie, Informatique...) :

- **à but promotionnel :** préparation aux enseignements techniques et professionnels (C.A.P.-B.E.P.), à la formation ingénieurs C.E.S.I., C.N.A.M. ;

- **de développement personnel :** acquisition ou révision de données élémentaires nécessaires dans la vie courante, adaptation à l'évolution du monde contemporain, ouverture vers d'autres formations professionnelles ou culturelles ;

● **Des stages de perfectionnement et d'adaptation :** ouvriers, employés, responsables administratifs, techniciens, agents de maîtrise (relations, communications, expression, législation, économie, l'entreprise et son environnement...);

● **Des stages de prévention - conversion pour demandeurs d'emploi :** préformation aux enseignements techniques - aide à l'orientation.

Les stages se déroulent dans différents centres de la région parisienne, en semaine ou le samedi matin.

Pour tout renseignement, s'adresser par courrier ou par téléphone au **C.E.F.I.** - Paris-Île-de-France, 140, rue d'Aguesseau, 92100 Boulogne. Tél. 603-19-04.

\*

### R.T.S. PROMOTION

Le ministère de l'Éducation édite une brochure intitulée : « R.T.S. Promotion - La télévision au service de la formation continue ».

Les extraits suivants suffiront à en montrer l'intérêt.

« R.T.S. Promotion » vous offre :

- des émissions de télévision éducative accompagnées de documents écrits ;
- un ensemble de moyens qui vous permettent de tester vous-même vos connaissances et de combler vos lacunes ;
- une possibilité d'entretenir ou d'élargir vos connaissances générales ;
- une actualisation de vos connaissances techniques et une amélioration de votre qualification professionnelle ;
- une aide simple :

- pour la préparation d'un examen,
- pour suivre les études de vos enfants,
- pour apprendre les langues étrangères,
- pour mieux gérer votre entreprise.

Elle met à votre disposition :

- 10 séries d'émissions télévisées ;
- des média-complémentaires : cahiers d'accompagnement, matériel d'entraînement, disques, diapositives ;
- une émission bi-mensuelle « Service Information » ;
- un magazine consacré à la formation continue ;
- un journal mensuel « Téléformation ».

Pour tout renseignement :

**R.T.S. Promotion**  
31, rue de la Vanne  
92120 MONTROUGE  
Tél. 253-13-19

\*

### AU LYCÉE DE CACHAN

Au Lycée Technique Industriel de Cachan sont organisés des cours gratuits pour les travailleurs âgés de plus de 17 ans, désireux d'améliorer leur formation et de s'élever dans la hiérarchie professionnelle. Ils permettent de préparer le brevet de technicien supérieur (fabrications mécaniques), le brevet professionnel (électro-technicien). Ces cours ont lieu le soir en vue de la préparation à ces examens (B.T.S. et B.P.).

Des stages d'adaptation et de perfectionnement sont organisés à la demande des salariés des entreprises en application de la loi de formation continue. Spécialités : fabrication mécanique, électronique, électro-technique.

Ces cours peuvent avoir lieu pendant ou après la journée de travail.

Inscriptions et renseignements :

**Lycée Technique et Industriel d'État**  
61, avenue du Président-Wilson  
94230 CACHAN  
Tél. 664-15-51, poste 361

GROUPEMENT D'ÉTABLISSEMENTS	FORMATIONS POSSIBLES	OBSERVATIONS (public concerné, niveaux requis, durée des stages)
<p><b>ANTONY - SCEAUX</b></p> <p>Renseignements : École Normale nationale d'apprentissage 26, rue L.-Souhau, 92160 ANTONY Tél. 666-48-57</p> <p>Les enseignements sont dispensés dans différents établissements scolaires (C.E.S., C.E.T., Lycées) d'Antony, de Bagneux, de Bourg-la-Reine et de Sceaux</p>	<p><b>Commerciales :</b> Comptabilité niveau C.A.P. Comptabilité niveau B.P. Cycles d'entretien et de perfectionnement de connaissances : - initiation à la gestion ; - introduction à l'informatique ; - comptabilité analytique d'exploitation.</p> <p>Initiation ou perfectionnement : - dactylographie-sténographie ; - spécialité sténo-anglaise.</p> <p>Spécialité correspondance commerciale.</p> <p><b>Industrielles et diverses :</b> Métiers de l'habillement - technique de coupe. Soudage oxyacétylénique.</p> <p>Électricité théorique et pratique Électronique Tournage - Fraisage - Ajustage - Soudage - Chaudronnerie Dessin industriel : - lecture de dessin industriel mécanique et de technologie de construction ; - dessin industriel et technologie de construction mécanique. Installations sanitaires. Préparation au concours d'entrée à l'école d'infirmière. Organisation scientifique du travail, sécurité du travail.</p> <p><b>Formations générales :</b> Perfectionnement ou initiation : - expression écrite et orale ; - expression et communication ; - économie. Droit du travail. Langues : anglais et allemand, russe, espagnol, portugais, italien, chinois, langue scientifique, technique et juridique. Formation des travailleurs migrants.</p> <p>Stages linguistiques.</p> <p><b>Formation des Formateurs d'adultes :</b> Problèmes généraux de la formation des adultes. Les auxiliaires audio-visuels et la formation des adultes. Formation au travers d'un savoir ou d'un savoir-faire particulier.</p>	<p>Personne non spécialiste en informatique. Avoir des connaissances en comptabilité générale.</p> <p>Tous niveaux. Bonne connaissance de l'anglais et de la sténographie. Tout personnel de secrétariat.</p> <p>Niveau : C.A.P. industrie de l'habillement. B.E.P. technique de coupe. Un stage pour salariés désirent acquérir une première formation. Un stage pour professionnels désirent se perfectionner. Niveau : C.A.P. Niveau : C.A.P. - B.E.P. Stages pour salariés, formation de base ou perfectionnement.</p> <p>Stage ouvert en particulier aux techniciens d'ateliers. Aux gammistes, aux agents technico-commerciaux. Stages de perfectionnement.</p> <p>Cadres.</p> <p>Tous niveaux. Initiation. De base ou perfectionnement Les cours peuvent aussi être dispensés dans l'entreprise. Tous niveaux - Pour travailleurs alphabétisés ou non. Pour l'insertion socio-professionnelle.</p> <p>Pour formateurs à plein temps de l'éducation, d'autres administrations, d'entreprises privées ou publiques ou pour formateurs occasionnels (cadres, agents de maîtrise, techniciens...).</p>
<p><b>CHATENAY-MALABRY - MEUDON</b></p> <p>Renseignements : Lycée Technique mixte, avenue Jean-Jaurès, 92290 CHATENAY-MALABRY. Tél. 630.36.63</p> <p>Les enseignements sont dispensés dans différents établissements scolaires (C.E.S., C.E.T., Lycées) de Châtenay-Malabry, de Châtillon-sous-Bagneux, de Clamart, de Fontenay-aux-Roses et du Plessis-Robinson</p>	<p><b>Secteur secondaire :</b> Mécanique générale, mécanique auto, tournage, fraisage. Automatismes (pneumatiques, hydrauliques). Électromécanique, câblage, recherche, logique de dérangements. Dessin industriel. Cycle de réinsertion de femmes : formation de câbleuses en électronique (3 mois).</p> <p><b>Secteur tertiaire :</b> Secrétariat, organisation de secrétariat. Dactylographie, sténodactylo (perfectionnement). Comptabilité (débutants).</p> <p><b>Formation générale :</b> Mathématiques, sciences physiques, informatique, anglais, espagnol, allemand.</p> <p><b>Formations diverses :</b> Économie familiale et sociale (initiation). Puériculture (initiation).</p> <p>Alphabétisation.</p>	<p>Tous niveaux.</p> <p>Jeunes de niveau Bac ayant qualification professionnelle.</p> <p>Tous niveaux.</p> <p><b>Actions prioritaires</b> Réinsertion des femmes dans la vie professionnelle (secteur tertiaire), stage à plein temps rémunéré (32 h par semaine pendant 10 semaines).</p> <p>Pour les jeunes du niveau du Bac n'ayant aucune qualification, stage de câbleur en électronique (15 stagiaires à plein temps pendant trois mois). Personnes inscrites à l'Agence Nationale pour l'Emploi.</p> <p>Immigrés.</p>

**Université Paris-Sud XI**  
**Service commun de la formation permanente**  
**Bâtiment 308 - 91405 ORSAY CEDEX**  
**Tél. 941-78-88**

CENTRES	FORMATIONS POSSIBLES	OBSERVATIONS
<p><b>I.U.T. CACHAN</b>            9, avenue de la Division-Leclerc            94230 CACHAN            Tél. 664-10-32</p> <p><b>CENTRE D'ÉTUDES PHARMACEUTIQUES DE CHATENAY-MALABRY</b>            rue J.-B.-Clément            92290 CHATENAY-MALABRY            Tél. 660-45-18</p> <p><b>CENTRE SCIENTIFIQUE D'ORSAY</b>            15, rue Georges-Clemenceau            91405 ORSAY CEDEX            Tél. 941-67-50</p> <p><b>I.U.T. ORSAY B.P. 23</b>            91406 ORSAY CEDEX            Tél. 941-00-40</p>	<p><b>Génie électrique - Génie mécanique :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>● mathématiques appliquées,</li> <li>● D.U.T. génie électrique,</li> <li>● D.U.T. mesures physiques,</li> <li>● électronique industrielle,</li> <li>● automatismes industriels,</li> <li>● microprocesseurs, etc.</li> </ul> <p><b>Pharmacie :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>● toxicologie expérimentale animale,</li> <li>● qualité microbiologique des produits cosmétiques,</li> <li>● diagnostic parasitaire,</li> <li>● secrétariat médical, etc.</li> </ul> <p><b>Sciences :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>● statistiques,</li> <li>● mathématiques,</li> <li>● technologie des matériaux, etc.</li> <li>● D.U.T. informatique en un an,</li> <li>● D.U.T. informatique en trois ans, etc.</li> </ul>	<p>Techniciens désirant acquérir connaissances nécessaires à l'étude des circuits et des servomécanismes.            Niveau bac - sur 4 ans.            Niveau bac - sur 4 ans.            Niveau D.U.E.S., D.E.U.G. Maths spéc. sur 1 an.            Ingénieurs et cadres - techniciens.            Ouvriers - agents de maîtrise - techniciens ;            aucune connaissance théorique et pratique nécessaire.            Techniciens supérieurs et ingénieurs.</p> <p>Cadres de l'industrie pharmaceutique.</p> <p>Laborantins et techniciens de laboratoires.            Secrétaires.</p> <p>Tous niveaux.            Mise à niveau et perfectionnement.            Ingénieurs.</p> <p>Niveau D.E.U.G. - D.U.E.S., 32 semaines à raison de 32 heures par semaine.            Niveau bac.</p>



## Le Père Henri Lereboulet nous quitte

Curé de Saint-Jean-Baptiste depuis neuf ans, le Père Henri LEREBOULET cessera ses fonctions à Sceaux le 1<sup>er</sup> septembre prochain pour prendre en charge une paroisse moins lourde, encore que son âge légal, qui motive cette mutation, n'apparaîsse guère extérieurement. Son départ ne suscitera que des regrets.

Le Père LEREBOULET avait été bien préparé par ses études et ses ministères antérieurs à la direction d'une paroisse qui, comme celle de Saint-Jean-Baptiste, compte des fidèles appartenant à des milieux divers mais où sont nombreux les intellectuels qu'anime un esprit exigeant et critique.

Fils et petit-fils d'universitaires, le Père LEREBOULET a fait de solides études supérieures à la Sorbonne et à l'Université Grégorienne de Rome et, si la guerre l'a empêché de remplir les fonctions d'enseignant auxquelles il venait d'être nommé lorsqu'elle a éclaté, il a, au retour de captivité, comme vicaire à Saint-Séverin et aumônier au Lycée Fénelon, eu l'occasion

d'enrichir une culture déjà solide, en même temps que d'acquérir l'expérience de l'apostolat et de l'administration d'une paroisse que devaient parfaire à Asnières ses fonctions de premier vicaire à Sainte-Geneviève, puis de premier curé de la nouvelle paroisse de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours.

Le passage de M. LEREBOULET à Saint-Jean-Baptiste-de-Sceaux aura été marqué par la restauration de l'Église qui ne pouvait que satisfaire son goût et son sens artistique.

Mais ses paroissiens lui doivent surtout leur reconnaissance pour la manière dont il a su remplir son ministère dans des temps difficiles de mutation profonde de l'Église comme de toutes institutions. Grâce à lui ont été épargnés aux Scéens les excès qui ont pu être commis ailleurs et les conflits entre les extrémistes du refus de toute évolution et ceux de l'outrance dans la destruction de l'ordre établi. Le Père LEREBOULET, alliant l'ouverture et la prudence, a su réaliser dans sa paroisse un équilibre plein de sagesse entre la nécessaire adaptation de l'apostolat et de la liturgie aux besoins de notre temps et la fidélité au message éternel dont il avait à assurer la transmission.

En annonçant son départ, M. LEREBOULET a dit à ses paroissiens que pour lui l'âge de la retraite n'était pas celui de l'inaction. En voyant s'éloigner de nous ce prêtre distingué et animé d'un sens élevé de sa mission pastorale, nous souhaitons qu'en se donnant aux nouveaux fidèles qui lui sont confiés, M. LEREBOULET se souvienne de ceux qu'il laisse à Sceaux et qui lui gardent une affectueuse gratitude.

P.R.

### Des Scéens à l'honneur

#### Ordre National de la Légion d'honneur

##### Au grade de Chevalier

Mlle Germaine PELEGRIN, Fonctionnaire, 3, allée des Sophoras.

##### Mérite agricole

##### Au grade de Chevalier

M. Roger MONCOUYOUX, 39, rue Hou-dan.

M. Pierre Albert JOLY, 12, avenue Arouet.

## 10<sup>e</sup> Festival de Sceaux

Le dixième Festival de Sceaux se déroulera à l'Orangerie du Château du 13 juillet au 1<sup>er</sup> octobre 1978. Organisé, comme les précédents, par l'Association « Saison Musicale d'Été de Sceaux » (Direction artistique : Alfred LOEWENGUTH) et le Musée de l'Île-de-France. Il présentera 38 concerts.

**Horaires :** tous les vendredis, à 20 h 45 ; tous les samedis, dimanches et fêtes, à 17 h 30.

**Prix des places :** 30 F, 23 F, 18 F ; étudiants, S.M.E.S., A.M.I.F., T.C.F. : 25 F, 15 F ; enfants : 10 F.

**Pour recevoir le dépliant** détaillé du Festival, écrire à : Festival de Sceaux, 1, rue des Imbergères, 92330 SCEAUX.

### JUILLET

- 13 Oak Bay Secondary School Concert Band (Canada).
- 14 Noël Lee - Christian Ivaldi, piano à quatre mains.
- 15 Orchestre de Chambre de Versailles ; direction : Bernard Wahl.
- 16 Pierre Cochereau, orgue.
- 21 Ensemble « L'itinéraire », instruments électroniques.
- 22 Claude Kahn, piano.
- 23 Ensemble de cuivres André Bernard.
- 28 Udo Reinemann - Marielle Nordmann, baryton et harpe.
- 29 Michel Debost, flûte et le trio à cordes Vuillaume.
- 30 Alex Van Amerongen - Jean-Claude Dewaele, piano et alto.

### AOÛT

- 4 Quatuor de saxophones Deffayet.
- 5 Quatuor à cordes Jean-Noël Molard.
- 6 Keiko Wataya - Jean Koerner, violon et piano.
- 11 Brigitte Buxtorf - Catherine Eisenhofer, flûte et harpe.
- 12 Leslie Wright - Jean-Claude Ribera, piano et violoncelle.
- 13 Orchestre Ars Longa ; direction : Alain-Yves Sabouret.

- 15 Ensemble Sud-Américain « Ayacucho ».
- 18 Philippe Pélissier - Olivier Bensa, hautbois et guitare.
- 19 Quatuor à cordes Alfred Loewenguth.
- 20 Trio à cordes Stradivarius.
- 25 Les Menestriers.
- 26 Anne Bakowski, piano - György Garay, violon.
- 27 Alberto Ponce, guitare.

### SEPTEMBRE

- 1 Matthias Vogel - Catherine Collard, baryton et piano.
- 2 A.Y. Sabouret - E. Prokop - R. Loewenguth, piano, violon et violoncelle.
- 3 Orchestre de Chambre « Ensemble 12 », violon solo : Philip Bride.
- 8 A 20 h 45, hommage à la musique française par le violoniste Henryk Szering, avec le concours de Françoise Doreau, piano, Robert Salles, violoncelle et le Quatuor Loewenguth ; ce concert est offert par les artistes au profit des associations S.M.E.S., A.M.C., A.M.C.S. Prix des places : de 20 F à 60 F.
- 9 Ensemble Guillaume de Machaut.
- 10 Quatuor de Clarinettes de Paris.
- 15 Pierre Baudet - Gony, piano.
- 16 Quintette à vent de l'Ensemble Français.
- 17 Quatuor Loewenguth et M.-Thérèse Chailley, alto.
- 22 Quatuor Loewenguth, Françoise Doreau, piano, Jean-Pierre Logerot, contrebasse.
- 23 Los Jaivas, la nouvelle musique d'Amérique du Sud.
- 24 Jean-Pierre Rampal, flûte, au piano : Dominique My.
- 29 Trio Fontanarosa, piano, violon et violoncelle.
- 30 J. Rocheblave, flûte, A. Ponce, guitare, J.-C. Dewaele, alto, R. Loewenguth, violoncelle.

### OCTOBRE

- 1 Orchestre de Chambre Bernard Thomas avec deux trompettes.

### Les Amis de la Musique du Canton de Sceaux

Les Amis de la Musique du Canton de Sceaux souhaitent à leurs auditeurs d'excellentes vacances et les invitent à se retrouver à leur premier concert, le 28 octobre prochain aux Gémeaux 49, avenue Georges-Clemenceau à Sceaux, aux heu-

res habituelles ; ils y entendront le Quatuor Loewenguth.

**Secrétariat :** 88, rue du Lycée à Sceaux.

Permanence : le mardi après-midi.

## A.S.A.S. Section Tennis

Il a fallu attendre le soleil des premiers jours de mai pour que le club de tennis de l'A.S.A.S. puisse ouvrir l'accès de ses courts à tous ses adhérents.

Cette année, grâce à l'aide de la Municipalité et de l'O.M.S., que le Bureau de l'A.S.A.S. tient à remercier, un plus grand nombre d'heures de courts a été mis à la disposition des joueurs.

Les différentes installations sont ainsi réparties :

- près de la piscine des Blagis, à côté du Club House, quatre courts en terre battue et deux courts en quick ;

- boulevard Colbert, au « Petit Parc », deux courts en terre battue ouverts à l'A.S.A.S. durant tout le week-end et en semaine aux heures indiquées au Club House.

Le classement fédéral 1978 a fait apparaître pour l'A.S.A.S. Tennis d'excellents résultats qui confirment une fois de plus la progression du niveau de notre club.

Le nombre des joueurs classés cette année s'élève à 52 au lieu de 45 en 1977 :

- dames : 2 en deuxième série ; 13 en troisième série ;

- messieurs : 5 en deuxième série ; 32 en troisième série.

Les tournois vont commencer et permettre à chacun de retrouver la forme et de progresser :

- tournoi F.F.T. du 20 mai au 4 juin ;

- tournoi des jeunes, du 5 au 18 juin (la date limite d'inscription pour les jeunes Scéens est fixée au 27 mai) ;

- tournoi interne du club, du 15 au 30 septembre.

Afin de permettre aux nouveaux adhérents notamment, de connaître des partenaires et de favoriser les rencontres entre tous les joueurs du club, le bureau de l'A.S.A.S. organise dès ce mois-ci un classement évolutif.

Son principe est le suivant : tous les membres du club sont classés sur une liste affichée au Club House. Chaque joueur pourra, à son initiative personnelle, inviter à jouer les trois personnes inscrites avant lui sur la liste. A l'issue du match, le vainqueur communiquera le score effectué au Secrétariat qui modifiera ainsi à chaque résultat le classement des joueurs inscrits sur la liste.

Nous pensons que cette nouvelle formule jointe à bien d'autres activités qu'il serait trop long d'énumérer ici, améliorera, s'il en est besoin, l'atmosphère de détente et d'amitié qui règne dans le club entre six cent adhérents et contribuera à faire de cette année 1978, un des meilleurs crus de l'A.S.A.S. Tennis.

Pour le Bureau de l'A.S.A.S. Tennis  
**M. N. BOSSARD**

# Fédération Nationale des Anciens Combattants en Algérie, Maroc et Tunisie F.N.A.C.A.

Le 19 mars 1962 à 12 heures, le cessez-le-feu était proclamé en Algérie. Ainsi prenaient fin dix années de guerre en Afrique du Nord. Que de deuils et de souffrances ! Plus de 30 000 militaires français ont trouvé la mort en Algérie, au Maroc et en Tunisie, plus de 250 000 autres sont revenus marqués dans leur chair.

Nous sommes la troisième, et souhaitons-le, la dernière génération du feu à avoir connu les drames de la guerre. Nous avons pour devoir de rassembler les Français et les Françaises afin d'œuvrer ensemble au rapprochement des peuples pour un monde plus juste et plus fraternel.

A Sceaux, le 19 mars 1978, nous nous sommes rassemblés au Monument aux morts pour célébrer dans le recueillement, ce 16<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la guerre d'Algérie.

Ce 19 mars était aussi un jour d'élection nationale, aussi nous avons célébré cet anniversaire très simplement, mais avec



Lecture du Manifeste

honneur et dignité. Ce rassemblement s'est déroulé en présence de personnalités locales. Nous remercions principalement M. GULDNER, Maire de SCEAUX, MM. MONCEAUX et OHEIX, Maires adjoints ; Messieurs les Conseillers municipaux, Messieurs les Présidents des autres associations d'Anciens Combattants. Merci également aux Anciens Combattants des autres guerres, et à tous nos amis présents.

Après lecture du manifeste national, une gerbe fut déposée au Monument aux morts.

Par l'augmentation de l'effectif local de nos adhérents, par le soutien de M. le Maire et de la Municipalité, par l'aide des Anciens Combattants des autres guerres, notre Comité de Sceaux se développe et s'affirme.

**Le Président,  
Roland FOURNIER**



Dépôt de la Gerbe par le Président et Monsieur le Maire

## Association d'aide aux mères

Mère de famille : sans profession ?

Et pourtant, elle est : puéricultrice, éducatrice, cuisinière, couturière, femme de ménage, économiste, etc...

Et pour tout cela, elle se forme comme elle peut, sur le tas. Mais pour la remplacer il faut une professionnelle : la *Travailleuse familiale*, qui n'est ni puéricultrice, ni couturière, mais qui doit être un peu tout cela à la fois, afin de répondre à tous les besoins qui se présentent dans la famille où elle intervient :

- surveiller les devoirs,
- mettre une pièce à un jean,
- percevoir des remboursements de sécurité sociale,
- remplir un papier,
- écrire une lettre,
- faire un gâteau pour fêter le retour de la maman à la maison,
- conduire les bébés à la P.M.I.,
- emmener les enfants à la piscine,
- faire une mise en plis à la maman pour lui redonner le moral,
- faire le marché, etc...

et tout cela, en accomplissant ce qui se fait tous les jours : balayer, faire les lits, la vaisselle, éprouver les légumes, épousseter les meubles.

La *Travailleuse familiale* reçoit une formation lui permettant de s'adapter à toutes les familles, celle où il vient d'arriver des

jumeaux qui étaient attendus dans la joie, comme celle où un cinquième petit dernier n'est pas désiré, trousseau pas prêt, maman trop lasse.

Elle intervient pour :

- une hospitalisation, ayant ainsi la responsabilité des enfants et de la maison, et permettant de ce fait au père de ne pas manquer son travail ;
- une convalescence, afin de permettre à la maman de se reposer et de reprendre plus vite ses activités ;
- à la suite du décès du père ou de la mère, pour maintenir les enfants à la maison avant une nouvelle organisation ;
- dans un appartement H.L.M. comme dans un pavillon confortable ou un logement insalubre ;
- dans des familles de toutes nationalités, ou origines.

Une participation financière proportionnelle aux ressources est demandée.

Pour devenir *Travailleuse familiale*, il faut avoir :

- 19 ans minimum ;
- une bonne santé, un équilibre solide ;
- le niveau du B.E.P.C. ;
- de l'habileté manuelle.

S'adresser à :

**Aide aux mères de familles**  
2, rue du Docteur-Roux à Sceaux  
Tél. 702.02.85

## PERMANENCES de M. Jean Fonteneau Député

A la Mairie

le 4<sup>e</sup> samedi de chaque mois  
de 16 h à 18 h

Prochaines permanences : 24 juin,  
23 septembre, 28 octobre, 25 novembre,  
23 décembre.

## Fermeture annuelle des boulangeries

### Quartier du Centre

- M. CYGANKO, 102, rue Houdan du 2 au 30 août inclus.
- M. LECOURT, 49, rue Houdan du 4 juillet au 1<sup>er</sup> août inclus.
- M. ROZE, 6, rue du Docteur-Berger du 3 au 31 juillet inclus.
- M. THION, 78, rue Houdan du 13 août au 11 septembre inclus.

### Quartier des Blagis

- M. BON, Centre commercial des Blagis du 1<sup>er</sup> août au 4 septembre inclus.
- M. MASSON, 33, rue des Coudrais du 1<sup>er</sup> au 31 août inclus.

Pendant cette période, la vente du pain sera assurée par :

- la supérette, rue des Aulnes ;
- la boulangerie Coutant, 13, rue des Paradis, à Fontenay-aux-Roses ;
- la boulangerie Delbonnel, 8, avenue de Bourg-la-Reine, à Bagneux.

### Quartier de Robinson

- M. DEVINAT-THOMARO, 1, avenue des Quatre-Chemins du 1<sup>er</sup> au 31 août inclus.

Pendant cette période, la vente du pain sera assurée par la Maison Seron (Codec), par Félix Potin et par les Caves du Midi.

## RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS Hauts-de-Seine

725-18-75

# Connaissez-vous les Sapeurs-Pompiers ?

## Un peu d'histoire

Le 1<sup>er</sup> juillet 1810, Le Prince de Schwarzenberg offre une soirée à l'Ambassade d'Autriche pour honorer le récent mariage de Napoléon. A 23 heures, à l'ouverture du bal, un violent incendie éclate et provoque la panique. A la suite de ce drame un procès-verbal met en évidence l'insuffisance du système de sécurité. L'Empereur décide alors d'organiser la lutte contre le feu à Paris. Par décret impérial du 18 septembre 1811, il confie cette mission à un corps militaire. Ainsi est créé le Bataillon des Sapeurs-Pompiers de la ville de Paris qui devint en 1867 le Régiment, puis en 1967 la Brigade de Sapeurs-Pompiers dont l'État-major se trouve 1, place Jules-Renard, Paris 17<sup>e</sup>.

Cette grande unité, qui depuis 1954 relevait de l'Infanterie, appartient à l'Arme du Génie depuis 1965. Commandée par un officier général, elle est aux ordres du Préfet de Police et dépend de l'Armée de Terre pour les problèmes de commandement, d'organisation, de recrutement, de discipline, d'avancement, de décoration. Elle est divisée en cinq groupements : un pour l'instruction, un pour le service, trois pour l'incendie. Chacun de ces derniers intervient dans une partie de Paris et une partie des départements 92, 93, 94.

C'est un service public disponible 24 heures sur 24, entièrement gratuit, chargé de la protection des personnes et des biens, dont la mission principale est d'assurer le secours et la lutte contre l'incendie et dont la mission complémentaire est le secours aux personnes et animaux en difficulté, l'assistance aux blessés de la voie publique et aux asphyxiés, le dégagement des voies de communication, etc.

## La 21<sup>e</sup> compagnie

La 21<sup>e</sup> Compagnie de la Brigade de Sapeurs-Pompiers défend 14 communes dont Sceaux, qui s'étendent en grande partie sur le Département des Hauts-de-Seine et sur le Département du Val-de-Marne. La 21<sup>e</sup> Compagnie a reçu, en outre, la mission d'intervenir sur l'autoroute du Sud, du périphérique jusqu'à Wissous, pour tout incendie ou accident de circulation avec personnes blessées et sur lequel du matériel de levage lourd serait nécessaire.

La 21<sup>e</sup> Compagnie s'articule autour de trois centres de secours :

- Bourg-la-Reine, Centre principal et poste de commandement installé depuis 1945 au 20, rue Ravon ;
- Antony : 58, rue Auguste-Mounié ;
- Clamart : 234, avenue Victor-Hugo.

L'effectif de cette compagnie s'élève à 150 hommes : 3 officiers, 26 sous-officiers, 121 hommes du rang.

## Les Sapeurs-Pompiers qui défendent directement les Scéens : le Centre de Secours de Bourg-la-Reine

Le P.C. de Compagnie, stationné à Bourg-la-Reine 20, rue Ravon, abrite 70 hommes environ :

- trois officiers : un capitaine commandant la Compagnie, un capitaine adjoint, un lieutenant (deux officiers logés sur place) ;
- douze sous-officiers (quatre logés sur place) ;
- cinq caporaux-chefs (deux logés sur place) ;
- les caporaux et sapeurs logés en chambre de service collective et occupant des lits à étage (ainsi que les gradés logés à l'extérieur mais tenus d'être présents 24 heures sur 24 leur jour de service).

Il est impossible actuellement de donner un bien-être supérieur au vu du nombre des personnels nécessaires à la maintenance opérationnelle des matériels et au regard de l'exiguïté des locaux attribués.

Nous avons espoir dans les années qui viennent de nous voir attribuer une caserne neuve, digne de recevoir un P.C. de Compagnie.

Ce personnel, en fonction de son ancienneté et de son état-civil ou des possibilités de logement en caserne doit donner soit 20 jours soit 15 jours et 5 demies journées ou 10 jours et 5 demies journées de garde.

## Le recrutement

Le recrutement se fait par engagement de cinq ans, renouvelable, et par appel pour le service militaire. Parmi les appelés, certains sont affectés sur leur demande, d'autres sont choisis en raison de leur profession : il faut des cuisiniers, des coiffeurs, etc. Soixante pour cent ont entre 18 et 23 ans ; ils viennent de toutes les régions de France. La formation se fait d'abord pendant deux mois dans un centre d'instruction toute arme où l'on enseigne les éléments essentiels du comportement militaire, un minimum de préparation au service incendie et une instruction de sauveteur spécialiste. Ensuite, en compagnie, la formation sera poursuivie durant deux autres mois pour la préparation spécifique au travail de pompier et se poursuivra par la participation aux missions.

## Le matériel

Il correspond aux types d'interventions. La Brigade dispose des engins nécessaires



Photo Brigade de Sapeurs-Pompiers de Paris

Feu dans un laboratoire : attaque à la poudre

et adaptés ; par exemple, les accidents de circulation sont plus graves en banlieue (où la vitesse est plus grande que dans Paris) et requièrent des moyens spéciaux : matériels de désincarcération, par exemple. Le Centre possède un véhicule de premier secours, un fourgon mixte à trois échelles, une grande échelle pivotante automatique de 30 mètres, une VF (voiture à feu de cheminée légère), une VLR (voiture de liaison radio pour officier de permanence). Dans Paris, certaines casernes possèdent des échelles sur porteurs qu'on descend à destination pour les courettes et passages étroits. Le Centre de Secours de Bourg-la-Reine peut ainsi compter sur l'appui réciproque de tous les centres de secours voisins ou même éloignés, en fonction du matériel nécessaire.

## Les pompiers font tout

Le secteur du P.C. de la 21<sup>e</sup> Compagnie s'étend sur Bourg-la-Reine, Sceaux, Bagneux, Fontenay, Cachan, une partie de l'Hay et de Chevilly et l'autoroute du Sud du périphérique à Wissous. Au premier appel, le départ avec le premier secours est immédiat. La nuit, les sapeurs et gradés sont dans leur chambre prêts à une intervention rapide, alertés par une sonnerie de feu. Deux minutes sont alors considérées comme un délai à ne pas dépasser pour un départ pour une intervention. Le fourgon suit presque aussitôt avec : un chef de garde, officier ou sous-officier, qui mène l'opération et guide les secours complémentaires éventuels qui arrivent échelonnés. Il est assisté d'un sous-officier d'attaque tandis qu'un autre sous-officier surveille l'alimentation en eau de son propre engin et des autres qui surviennent en renfort (connaissance du plan des bouches d'eau, mesures pour assurer l'alimentation prioritaire, etc.). Le groupe comprend encore deux caporaux chefs d'équipe, deux sous-chefs et deux servants, des jeunes qui travaillent à l'imitation de leurs aînés, etc. Pour les asphyxiés, auxquels sont assimilés les empoisonnements, pendaisons, malaises cardiaques, on utilise le fourgon mixte dont le chef de garde, si nécessaire, consulte par radio un médecin régulateur présent à l'État-major 24 heures sur 24, qui peut envoyer un des six médecins de service de la Brigade avec une ambulance de réanimation dotée du matériel pour oxygénothérapie. Jadis les mois de mai et octobre étaient les plus fertiles en tentatives de suicide ; désormais elles tendent à se situer n'importe quand et leur nombre a doublé en cinq ans. Pour les opérations diverses (fuites d'eau, enlèvements de gravats, accidents de circulation), les moyens sont appropriés à l'importance de l'incident. Les heures de pointe sont 18-19 heures. Les pompiers sont mobilisés aussi pour des nids de guêpes, chutes d'antennes de TV, personne tombée dans son appartement, chien enragé dans une cave ou qui est seulement rendu nerveux par l'absence de ses maîtres, etc.

Que font les sapeurs entre les opérations ? Toutes les compagnies sont autonomes. Elles possèdent leur ordinaire et leur foyer (pour les non initiés, ce qui touche aux repas et aux diverses boissons autori-



« Sauvetage » du coq du clocher de l'Église Saint-Stanislas-des-Blagis, en 1972

sées à être consommées). Outre la vie d'une importante collectivité, compliquée du fait de l'exiguïté des locaux, il y a le sport, l'instruction des nouveaux, le perfectionnement, l'entretien du matériel, la mise à jour des plans de secteurs qu'ils ont à défendre.

Une autre tâche prend énormément de temps aux officiers de la Compagnie, tous titulaires du brevet de prévention : les commissions communales de sécurité au sein desquelles ils servent de conseillers techniques auprès des Maires des quatorze municipalités défendues par la 21<sup>e</sup> Compagnie. Ces commissions visitent périodiquement les établissements recevant du public : théâtres, cinémas, hôpitaux, cliniques, établissements d'enseignement, hôtels...

Les officiers servent aussi de conseillers techniques auprès de toute personne ayant des problèmes relatifs à la sécurité : architecte, gérant d'exploitations ou syndic d'immeuble, chef d'entreprise...

## Chiffres et psychologie

En 1977, le Centre de Bourg-la-Reine a effectué 2 260 opérations. Les pompiers ont eu à faire face à 250 feux, 80 avec

une petite lance (débit 15 m<sup>3</sup>/h) 1 avec 3 grosses lances (débit 30 m<sup>3</sup>/h). Ils ont en outre participé à de nombreux feux dans les secteurs voisins. Ils sont intervenus pour 200 cas d'asphyxiés dont 6 enfants, et pour 1 810 autres opérations allant de l'accident de circulation sur l'autoroute, où l'intervention d'un camion-grue est jugée nécessaire, à l'antenne de télévision qui menace de tomber par grand vent. 621 de ces sorties se sont révélées de moindre importance.

## Conclusion

Une caserne de sapeurs-pompiers est une école de psychologie qui permet de mesurer la relativité des incidents. Les sapeurs-pompiers arrivent toujours trop tard avec un nombre insuffisant d'engins pour les gens qui s'affolent trop tôt et avec trop de voitures pour un incident jugé par la suite de peu d'importance.

Mais soyez persuadés que nous ne sommes jamais indisposés parce que nous nous sommes déplacés pour un incident mineur, car notre mission est d'être à la disposition de la population de la région parisienne.

**Le Capitaine GALERAUD,**  
Commandant la 21<sup>e</sup> Compagnie

## Période du 1<sup>er</sup> janvier au 1<sup>er</sup> avril 1978

### NAISSANCES

Antoine SCREMIN – Jessie, Anne, Élisabeth BENONI – Kristelle, Marguerite, Gisèle BELFORT – Christophe, Jean-François GLATIGNY – Charles-Adrien, Gustave, Alban RICHARD – Mathieu, Benoît, Marie RAMSAY – John, Sylvain, Fernando BARROS – Christophe, Francis BESSE – Sandra RODRIGUES – Romain, Tanguy, Gildas BARC – Stéphane, Joël VOICEL – Virginie, Laëtitia, Danièle POUPPEVILLE – Clément DARRIULAT – Romain, Jean-Marie BETHOUX – Christelle, Marie-Anne CLEMENT – Line GABIRON – Véronique GABIRON (1<sup>re</sup> jumelle) – Vanina, Chantal, Sidonie SAMSON – Franck, Yves BIAGGI – Nelly HERRANZ-GOMEZ – Elsa, Marie RIGAUT – Thomas, Arnel DERBANNE – Claudie, Geneviève GUIRAO – Thibaut, Pierre, Valentin ENAUD – Alexandre, Jean, Philippe, André SOUBRIARD – Benoît, André, Lucien, Marie ESCARD – Frédéric, Maurice, Christophe THIBAUT – Vincent EDOUARD – Claude, Patrick POSSIMATO – Virginie, Marie, Catherine CRUCIS – Raphaël, Rémy, Yvan SIBERTIN-BLANC – Nicolas, Christophe, WALKOWSKI – Victor DIAS – Stéphanie CLIZANTE DE CARVALHO – Thomas, Axel GALTIER – Baptiste, Michel AUGRIS – Caroline, Marie, Béatrice FESSY – Cécile, Anne, Marie PRUAL – Stéphane, Gaëtan COIRRE – Cécile DERRE – Étienne, Michel, Christian LHERITIER – Stéphanie, Paulette PERRICHOT – Laëtitia, Monique REBOUILLAT – Sébastien LE SAULNIER – Sylvain, Guillaume PILE – Adrien, Marie, Marc, Léopold JOLY – Gwenaëlle, Liliane ROCHE – Frédéric, Pierre, Claude HOLLEBEKE – Benoît, Gérard, François HERMANN – Franck, Guillaume, Clément NICOLAS – Hussein AL MOOSAWI.

### MARIAGES

Henri, René, Yves GODARD et Marie Dominique, Louise, Germaine BOCK – Gérard, Désiré CHEVALIER et Viviane, Huguette BRETON – Jean-Pascal, Marie, Daniel TOUTEE et Sylvie, Michèle BEL – Jean-François SEKHER et Malika HAMDANI – Christian DAUBA et Catherine, Marie, Noëlle, Paulette ROBERT – Jacques, Marie ROBERT et Nicole, Michèle, Henriette BEAUDET – Michel, Bernard DUBEROS et Odile, Lise, Denise LECOCCO – Corneille, Étienne, Joseph, Albert BOCLE et Gisèle, Marie, Victoire BOULANGER – Philippe, Robert, Joseph OGET et Martine, Monique, Flora BREMOND – Jean-Pierre, Gilbert MORIN et Nelly, Roberte TIGE – Éric, Marcel, Michel BEUGIN et Muriel, Madeleine, Suzanne LERIBLE – Michel, François, Louis FERCOQ et Sylvie, Chantal, Monique BERTHELOT – Moehamad, Akbar DJOEHANA et Alena, Marta DEVORAT – Philippe, Henri VIBERT-GUIGE et Élia BEN SOUSSAN – Bernard, Alexandre CHANFREAU et Nicole ABRAHAM.

### DÉCÈS

Louise, Marie, Pauline, Alice NOURY, Veuve YVON – Raymond, Louis, Victor REVERSAT – Haïem, Jean KHAROUBI – Elmire, Alexandrine JOURDAN – Paul, Léon, Jean LAROCHE – Lucie, Henriette, Armande LAMBERT, Veuve FAVERGEON – William, Arald NOLIN – Eugénie, Marie, Joseph COURTEL, Veuve FAYE – Jacques, Jean, Paul, Victor MONCEAUX – Dominique, Joseph, Albert METTEN – Lucie JAFFARD, Veuve LEBRUN-DESOIE – Marie-Augustine CARITEY, Veuve VUILLERMOZ – Lucienne, Émilienne DUCOEURJOLY, Veuve FENZY – Cécile, Eugénie CERIEIX, Veuve HOLBERT – Virginie, Euphrasie, Jeanne LE GRALL, Veuve LAFOLIE – Aline,

Alzire VAST, Veuve PETITBON – Jean WALERY – Jules, Louis, César BIANCONI – Marguerite, Marie, Virginie TOURET, Veuve FOURCADE-CANCELLE – Marie, Louise, Gabriele FAVIER, Veuve HENNEQUIN – Jean, Joseph ROUSSE – Charlotte, Marguerite, Marie MARCHAL, Épouse GAZIER – Ferdinand, Pierre, Marie de LALLEMANT de LIOCOURT – Jeanne, Yvonne WARION – Pierre PAPELOFF – André, Lucien, Gustave DESELLE – Antoine PANTALACCI – Geneviève, Julie, Eugénie DEFRESNE – Maurice, Charles GOELLNER – Maurice, Marie CINQUABRE – Louis BERNARD – Jeanne, Marie, Alice BIGOT, Veuve LAMBERT – Esther BENAROSCH, Veuve BENOUAISCH – Joseph, Emmanuel, Jean, Baptiste LUCAS – Jeanne, Madeleine, Adèle LEDERMANN, Veuve WOOGE – Germaine, Renée CRONNIER, Épouse VETTRAINO – Arthur, Joseph DEVOUGHDT – Michel, André VIGNO – Léontine, Jeanne TRUFFIER-BLANC, Veuve ÉMERY – Marie, Andrée, Germaine BALLOT, Épouse VIOT.

### Personnes décédées en dehors de Sceaux, n'y étant pas domiciliées et inhumées au cimetière communal dans leur caveau de famille

Pierre VINAY, décédé le 7 janvier 1978 à Paris-13<sup>e</sup> – Louis LAFOLIE, décédé le 20 janvier 1978 à Paris-5<sup>e</sup> – Élisabeth BLAISE, née TAVERNIER, décédée le 3 février 1978 à Paris-18<sup>e</sup> – Simone NICAISE, née COPPENS, décédée le 17 février 1978 à Amiens (Somme) – Marie VIOLETTE, née BOUVIER, décédée le 18 février 1978 à Autrain (Ille-et-Vilaine) – Georges BRILLON, décédé le 24 février 1978 à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine) – Agnès FAYN, née FAUCHILLE, décédée le 27 février 1978 à Limeil-Brévannes (Val-de-Marne).

## Période du 2 avril au 10 mai 1978

### NAISSANCES

Annabelle, Soizic BLACHE – Alexandra, Marie-Paule LOBIR – Karine LAGUERRE – Erwan, Jacques, Stanislas, Marie DE LECLUSE DE LONGRAYE – Capucine, Jacqueline, Sophie HUMMEL – Delphine NICOLLE – Nicolas, Lucien DRAULT – Alexis, Michaël, Nicolas CORET – Patrick, Jean CHABREDIER – Magali VOISIN – Frédéric, Pierre TCHENG – Émilie, Reiniera FROGER – Boris, Daniel LAVAL – Carole, Émilienne, Raymonde DUBEROS – Nicolas, Francis, Jean-Paul PEGUET – Maud RIBEIRO DOS SANTOS – Martial, Alexandre BENONI – Pierre-Antoine CHERON – Thibault, François COSSENET – Magali, Marie-Claire LE PARGNEUX – Mayeul, Jean-Marie de GAULMYN – Yannick BONNIEUX – Priscilla, Lucette, Jacqueline RENAULT – Laëtitia, Sandrine, Nicole LE PARC – Vincent, Louis, Mickaël MORLA –

Pierre, Olivier KERNEUR – Emmanuel, Olivier ARNOULD – Mariam SAMADANI – Elisabeth, Marie-Hélène CHARLES – Émilie, Chloé COHEN-SABBAN – Chloé, Emmanuelle, Judith FINK – Adrienne, Christine COSTA – Jeanne, Elodie FALQUERO.

### MARIAGES

Dominique, Claude, Jacques VILLA et Suzanne, Marie, Nicole, Odile GÉRARD – Pierre, Louis BUISSET et Mireille, Lucie, Germaine, Elisabeth, Renée BOUSQUET – Claude, Roger, Marcel LEROY et Annie, Monique CAPILLON – Stéphane, Marcel LEDOUX et Heidi, Elisabeth MONGEOT – Serge, Pierre BACHELLERIE et Béatrice, Jeanne, Juliette RHEIN – Jean-Michel, René BETOIN et Ghislaine ALBERTINI – Antoine, Marie, Alain, Gilles PERRIN et Claire, Isabelle MENARD – Xavier, Jac-

ques, Joseph BECHADE et Jocelyne, Annie SEON – Gilles, Marie, Bernard VAILLANT et Christine, Lucile, Madeleine LIEVYN – Patrice, Jean, Pierre CARBONNIER et Maryline, Gisliène NICOLAS – Philippe PETIT et Catherine LE SCANFF – Luigi ORLANDINI et Flore, Louise, Lucienne BIAIS – Laurent, Joseph, Lucien PINGAULT et Sylvie, Simone QUENEL – Gérard, Henri BOURGEOIS et Agnès, Henriette, Jeanne JECHOUX.

### DÉCÈS

Alice, Stéphanie DEFRUIT, veuve DUMONT – Georges, Jean, Joseph CALONNE – Adrienne TANCRET, veuve PETIT – Marie, Philomène CERISEY, veuve MARTINET – Albert, Eugène ROLA – Madeleine, Julie GUILLAUMOT, épouse TOUATI – Gaëlle GUICHARD – Georges,

Jean ROUSSET - Robert, Pierre, Dominique BOUCHEZ - Marie, Louise DHONNEUR, veuve LAMBERT - Martine, Colette, France GRAEFFLY - Marcel LEFEVRE - Élie, Fernand LAHONDES - Raymonde, Louise MARONIER, veuve CAPRON - Caroline, Edmonde, Marie-Joseph GUEZILLE - Eugène, Léon DESCHAMPS - Marcel, Léon, Albert LA POULLE - Fernande, Alice FOUCHER - Anne-Marie, Cécile LIEUSSOU - Robert, Gaston, Léon WALLET - Eugène, Paul, Alfred BOURGEOIS - Maria SIMONELLI, veuve PROIA - Jacqueline COPPIER, épouse KIENAST - Marie, Juliette POIRIER, veuve CAZE - Hannelore WOLFF, épouse BIERMANN - Violette, Blanche LESUR.

**Personnes décédées en dehors de Sceaux, n'y étant pas domiciliées et inhumées au Cimetière communal dans leur caveau de famille**

Irène MORILHAS, née BENOIT, décédée le 4 avril 1978 à Roissy-en-France (Val-d'Oise) - Roger STRUB, décédé le 14 avril 1978 à Chézy-sur-Marne (Aisne) - Marie-Louise JEAN, née ALEXANDRE, décédée le 2 mai 1978 à Port-Marly (Yvelines). - Victor DULPHY, décédé le 7 mai 1978 à Bourg-la-Reine.

**Service national Recensement**

Les jeunes gens qui auront 18 ans au cours du troisième trimestre 1978 devront se faire recenser entre le 1<sup>er</sup> juin 1978 et le 31 juillet 1978.

Les intéressés (ou leur représentant légal : père, mère, tuteur) se présenteront à la Mairie, munis des pièces permettant d'établir leur état civil (livret de famille, fiche d'état civil).



86, rue Houdan  
☎ 661-16-26

**C. BONOT**

OPTIQUE - PHOTO  
LENTILLES DE CONTACT  
**SCEAUX**



151, rue Houdan  
☎ 350-29-38

**AMBULANCES « NUIT ET JOUR »**

Service municipal - Toutes distances

☎ 631.69.22

175, rue de la Porte de Trivaux 92140 CLAMART

Santé - Confort - Service • Vente et location de cannes et béquilles • Matériel médical

**ENTREPRISE AGRÉÉE**

N° 9276005 - 10-12-76

membre de l'ATSU  
Ile-de-France

**SERVICE D'URGENCE DENTAIRE**

Un service d'urgence dentaire est assuré par les chirurgiens dentistes des Hauts-de-Seine, les dimanches et jours fériés, de 9 heures à 12 heures.

Pour avoir communication des coordonnées des praticiens de garde, téléphoner au **776.25.42**



**POMPES FUNÈBRES GÉNÉRALES**

71, rue Houdan - Sceaux Tél. 661.03.04

**Clinique chirurgicale de l'Assomption**

24, avenue Victor-Hugo  
(en face du Lycée Lakanal)

**92330 BOURG-LA-REINE**

☎ 661.07.99 + (Jour et nuit)

Chirurgie générale - Urologie - Gynécologie  
Traumatologie - Radiologie - Chirurgie cardio-vasculaire  
Maladies de l'appareil digestif - Orthopédie  
Laboratoire d'analyses

Conventionnée Sécurité Sociale, SNCF, RATP,  
mutuelles, caisses civiles, militaires, agricoles

Agréée et conventionnée par la Sécurité Sociale - Caisses civiles militaires et agricoles - les principales mutuelles S.N.C.F. article 115 accidents du travail

**CLINIQUE CHIRURGICALE**

**SERVICE D'URGENCE PERMANENT**

40, RUE D'ESTIENNE-D'ORVES

FONTENAY-AUX-ROSES

AMBULANCE JOUR ET NUIT

CHIRURGIE GÉNÉRALE - CHIRURGIE VASCULAIRE ET OSSEUSE - UROLOGIE - NEUROLOGIE - NEURO-CHIRURGIE - GYNÉCOLOGIE - ORL - OPHTALMOLOGIE - RADIOLOGIE GÉNÉRALE, VASCULAIRE, NEURO-RADIOLOGIE - ELECTRO-ENCEPHALOGRAPHIE - RADIOLOGIE DENTAIRE, PANORAMIC - VERTEBROGRAPHIE - KINESITHÉRAPIE - BALNEOTHÉRAPIE - PODOLOGIE (SEMELLES ORTHOPÉDIQUES) - PEDICURIE

Tél. : 660.88.11

## Service de garde des médecins et pharmaciens

DATES	MÉDECINS	PHARMACIENS
<b>JUIN</b>		
Dimanche 4 .....	Dr SILBERT 5, boulevard Colbert..... 661.07.82	M. LEBLANC 51, rue de Bagneux..... 661.10.59
Dimanche 11 .....	Dr VERDON 31, rue des Pépinières..... 702.65.48	Mlle LACOUR 127, rue Houdan ..... 661.00.76
Dimanche 18 .....	Dr BENOUAISCH 138, avenue du Général-Leclerc..... 660.74.87	Mme LAVERDET 106, rue Houdan ..... 661.00.62
Dimanche 25 .....	Dr BLANC 81, rue Houdan..... 661.17.28	Mme MOUIEL 43, rue des Coudrais..... 702.40.44
<b>JUILLET</b>		
Dimanche 2 .....	Dr BESNARD 46, avenue du Président-Roosevelt... 661.02.45	Mme THIEBAUD 7, avenue des Quatre-Chemins ..... 661.16.12
Dimanche 9 .....	Dr BOUIN 101, rue Houdan ..... 702.40.46	M. VARIN 45, rue Houdan..... 661.00.91
Vendredi 14 .....	Dr GALVIN 53, avenue Georges-Clemenceau .... 702.38.38	M. LEBLANC 51, rue de Bagneux..... 661.10.59
Dimanche 16 .....	Dr LE VAN QUYEN Jean 31, rue du Docteur-Roux ..... 660.81.31	Mme PIQUET-KUNTZ 144 bis, avenue du Général-Leclerc .. 350.03.00
Dimanche 23 .....	Dr LE VAN QUYEN Jacques 118, rue Houdan ..... 350.07.74	Mme MOUIEL 43, rue des Coudrais..... 702.40.44
Dimanche 30 .....	Dr MARTIN-THEODORIADIS 112 bis, rue Houdan..... 661.19.93	Mme LAVERDET 106, rue Houdan ..... 661.00.62
<b>AOÛT</b>		
Dimanche 6 .....	Dr MOUROT 7, avenue des Quatre-Chemins..... 350.17.36	Mlle LACOUR 127, rue Houdan ..... 661.00.76
Dimanche 13 .....	Dr VERDON 31, rue des Pépinières..... 702.65.48	Mme MOUIEL 43, rue des Coudrais..... 702.40.44
Lundi 14 .....		Mme MOUIEL 43, rue des Coudrais..... 702.40.44
Mardi 15 .....	Dr RENAULT 112, bis rue Houdan ..... 661.19.93	Mme MOUIEL 43, rue des Coudrais..... 702.40.44
Dimanche 20 .....	Dr SILBERT 5, boulevard Colbert..... 661.07.82	Mme LAVERDET 106, rue Houdan ..... 661.00.62
Dimanche 27 .....	Dr VERDON 31, rue des Pépinières..... 702.65.48	M. LEBLANC 51, rue de Bagneux..... 661.10.59
<b>SEPTEMBRE</b>		
Dimanche 3 .....	Dr BENOUAISCH 138, avenue du Général-Leclerc..... 660.74.87	Mme THIEBAUD 7, avenue des Quatre-Chemins ..... 661.16.12
Dimanche 10 .....	Dr BESNARD 46, avenue du Président-Roosevelt... 661.02.45	M. VARIN 45, rue Houdan..... 661.00.91
Dimanche 17 .....	Dr BLANC 81, rue Houdan..... 661.17.28	Mlle LACOUR 127, rue Houdan ..... 661.00.76
Dimanche 24 .....	Dr BOUIN 101, rue Houdan ..... 702.40.46	Mme PIQUET-KUNTZ 144 bis, avenue du Général-Leclerc .. 350.03.00
<b>OCTOBRE</b>		
Dimanche 1 <sup>er</sup> .....	Dr GALVIN 53, avenue Georges-Clemenceau .... 702.38.38	Mme THIEBAUD 7, avenue des Quatre-Chemins ..... 661.16.12
Dimanche 8 .....	Dr LE VAN QUYEN Jean 31, rue du Docteur-Roux ..... 660.81.31	M. VARIN 45, rue Houdan..... 661.00.91
Dimanche 15 .....	Dr LE VAN QUYEN Jacques 118, rue Houdan ..... 350.07.74	M. LEBLANC 51, rue de Bagneux..... 661.10.59
Dimanche 22 .....	Dr MARTIN-THEODORIADIS 112 bis, rue Houdan..... 661.19.93	Mme PIQUET-KUNTZ 144 bis, avenue du Général-Leclerc .. 350.03.00
Dimanche 29 .....	Dr MOUROT 7, avenue des Quatre-Chemins..... 350.17.36	Mlle LACOUR 127, rue Houdan ..... 661.00.76

### FERMETURE DES PHARMACIES DE SCEAUX DE JUILLET A SEPTEMBRE

Pharmacie LACOUR : du 16 juillet au 16 août.  
 Pharmacie LAVERDET : du 6 août au 3 septembre.  
 Pharmacie LEBLANC : ne ferme pas.  
 Pharmacie MOUIEL : du 16 août au 31 août.

Pharmacie PIQUET-KUNTZ : du 1<sup>er</sup> août au 27 août.  
 Pharmacie THIEBAUD : du 12 août au 4 septembre.  
 Pharmacie VARIN : du 16 juillet au 7 août.



# office régional de l'habitat

AGENT IMMOBILIER FNAIM

153, av. du Gal-Leclerc - 92340 BOURG-LA-REINE

☎ 660-44-66

Ouvert de 9 h 30 à 19 h, sauf dimanche sur rendez-vous

VENTES

LOCATIONS

CONSTRUCTIONS

NEUVES



### BOURG-LA-REINE Métro

Très jolie résidence 1974, beau séj., balc., entrée, ch., gde cuis., s. de bns, placards, ch. cent. radiat., parking inclus : 235 000 F.

### SCEAUX Métro

Impecc., séj. dble, balc., ch., entrée, gde cuis., s. d'eau claire, dressings, ch. cent. gaz, tt pt imm. récent, verdure, box possible : 230 000 F.

### FONTENAY-AUX-ROSES Métro

Très beau liv. dble, balcon ouest, 2 ch., très grande entrée, gde cuis., s. de bns claire, nbreux plac., ch. cent. radiat., pt imm. récent gd stg, asc., verdure : 350 000 F.

### ANTONY Métro

Imm. 1973, asc., beau séjour ouest, 2 ch., jolie cuis., bns, ch. cent. radiat., garage compris. Exceptionnel : 160 000 + 32 000 C.F.

### BOURG-LA-REINE Métro

Très beau séj., balcon ouest, 2 ch., gde entrée, belle cuisine, s. de bns, nbreux plac., ch. cent. radiat., joli imm. 1974, asc., verdure, box inclus : 298 000 F.

### L'HAY-LES-ROSES Piscine

Très agréable appt. bien distribué, beau séjour, balc., 3 ch., entrée, gde cuis., belle s. de bns claire, dressing et plac., ch. cent. radiat., pt imm. réc. entouré de jdins, park. inclus, box possible : 250 000 F.

### SCEAUX ROBINSON Métro

Superbe appt, liv. dble, balc. sud, 3 ch., gde entrée, cuis. équipée, s. de bns + s. d'eau, dressing, ch. cent. radiat., imm. 1970, ht stg., asc., park. inclus : 538 000 F.

### L'HAY-LES-ROSES Centre

Calme, pt imm. 1972, pierre de taille, asc., jdins, beau liv. dble, gds balc. sud et est, 3 ch., gde ent., cuis., s. de bns, ch. cent. radiat., nbreux plac. : 450 000 F.

### BOURG-LA-REINE

Ds parc agréable, résidence, beau liv dble, sur 2 ch., magnifique cuis. repas, s. de bns claire, ch. cent. radiat., park : 340 000 F.

### FONTENAY-AUX-ROSES

Rare beau liv. dble, 2 balc., 4 ch., hall, belle cuis., 2 bns, nbreux plac., ch. cent. radiat., imm. récent gd stg, asc., box inclus : 560 000 F.

### CHATENAY-MALABRY

Au centre, dans parc magnifique, beau liv. dble, balcon, 3 ch., gde entrée, belle cuis., s. de bns, nbreux plac., ch. cent. radiat., pt imm. récent, asc., parking inclus : 445 000 F.

### FONTENAY-AUX-ROSES

Près centre et au calme, vue splendide, belle entrée, gd séj., balc. sud, 2 ch., gde cuis., s. de bns, ch. cent. radiat., imm. récent, gd stg, asc., jardin, garage inclus : 275 000 F.

### ANTONY Métro

Belle villa, récente, toit 4 pans, liv. dble, sud et ouest, belle cuis., 4 ch., s. de bns claire, ss-sol, salle de jeux, vaste garage, chaufferie mazout, magnifique jardin : 685 000 F.

### VALLÉE DE CHEVREUSE

1 000 m autoroute et centre commercial Ulis, belle ferme neuve et de gd charme, liv. 40 m2, plain-pied, cheminée + mezzanine 20 m2, poutres anciennes, en duplex, 5 ch., 2 s. de bns, ch. cent. mazout, ss-sol, gd garage, magnifique jdin 725 m2 avec barbecue et terrasse : 800 000 F ss frais d'enregistrement.

### FONTENAY-AUX-ROSES

En duplex, 155 m2, superbe living 45 m2, terrasse/jardin, gde cuis., 3 ch., 2 bns + gd studio complet, garage, joli jardin. Affaire très intéressante : 735 000 F.

**ET UN GRAND CHOIX QUE NOUS NE POUVONS PRÉSENTER ICI.**

**RECHERCHONS APPARTEMENTS ET VILLAS DANS LA REGION — PAIEMENT COMPTANT**

**PETITES ANNONCES — SCEAUX — PETITES ANNONCES — SCEAUX — PETITES ANNONCES — SCEAUX**

### DEMANDE D'EMPLOI

**Dame, 45 ans, sérieuses références, cherche poste secrétaire dans cabinet médical. Tél. 660.74.64.**



### IMMOBILIER

Urgent, cherche à louer ou à acheter un deux ou trois pièces dans la rue piétonne de Sceaux ou proche, pour cabinet médical. Tél. 660.68.84.

Particulier cherche pavillon 4/5 pièces proche banlieue, Loyer 1 600 F/2 000 F. Tél. 328.28.02, après 19 heures.

Quiberon, à louer villa bien située, tout confort, 6 personnes, pour juillet : 3.500 F. Tél. 661.04.93.

### DIVERS

Famille Scéenne cinquantaine, enfant 13 ans, implantée dans Gers, accueillerait dame démunie de famille, encore active, empreinte de bonté, soigneuse, caractère gai et simple. Susceptible de subvenir à ses besoins essentiels dans chambre tranquille ménageant indépendance réciproque dans même maison. Affinités communes souhaitées : goût des arts et de la nature, musique classique, théâtre, cinéma (art lyrique de préférence). Essai possible. Écrire à M. P. SIMONNEAU, rue des Tilleuls, 32500 FLEURANCE.

Les annonces de la rubrique « Offres d'emploi » sont seules payantes à raison de 5 F H.T. la ligne de 38 signes ou espaces. Toutes les autres annonces sont gratuites ; elles ne peuvent toutefois dépasser 10 lignes de texte (la ligne : 38 signes ou espaces).

**B.M.I. — SCEAUX**

**Insertion gratuite - Insertion payante (Rayer la mention qui ne convient pas)**

**ANNONCE**

Texte : .....

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : ..... Téléphone : .....

Date : .....

Signature

**A découper et à adresser à la SEBMIS  
122, rue Houdan, 92330 SCEAUX**

*Le Directeur de la publication : Jean-Louis OHEIX*

LA QUALITÉ  
assurée  
aux meilleurs prix

L'ÉTUDE  
d'ambiances agréables  
fonctionnelles

LE SERVICE  
d'une équipe  
expérimentée

vous seront assurés chez

# ROCHE BOBOIS

Herbomel S.A. - Ameublement - Décoration

## BOURG-LA-REINE

DEUX MAGASINS : 72 et 81, bd. du Maréchal-Joffre ☎ 660.34.88 - 660.32.77

**elf**

STATION SERVICE "LA RESIDENCE"

Gérant : J. GROLIER

AGENT-RELAIS PEUGEOT

Lavage — Graissage - Pulvérisation

Avenue Paul-Langevin - SCEAUX ☎ ROB. 85-23

**elf**

### AU DOMAINE ROYAL

TOUTE L'ALIMENTATION

Dépositaire produits Hédiard et Fauchon

\*

\*

\*

☎ 661-02-09

à votre service...

L'OCEAN

POISSONS ET CRUSTACES

ARRIVAGES DIRECTS

61, rue Houdan

92330 SCEAUX



### Entreprise Générale d'Électricité

INSTALLATIONS ET DEPANNAGES  
PAR UNE EQUIPE DE TECHNICIENS  
A VOTRE DISPOSITION

**R. SERVIGNAT & Cie**

12, rue des Ecoles ~ 92330 SCEAUX

☎ 350-17-29 +

### E<sup>ts</sup> ORTIN

Anciennement GELIN

TAPISSERIE - LITERIE - DÉCORATION  
Moderne - Style

RÉFECTIONS SOMMIERS ET MATELAS DANS LA JOURNÉE

15, avenue Georges-Clémenceau — 92330 SCEAUX

☎ 661.17.67

PEINTURES - PAPIERS PEINTS - VITRERIE - DÉCORATION - RAVALEMENT

### r. bourgoïn

9 bis, rue des Aulnes (Les Blagis) — 92330 SCEAUX

☎ 702.59.17

- DEVIS GRATUITS -

# MULTI

2 MAGASINS TOUT PRÈS

**SCEAUX**

(Gare de Robinson)

153, rue Houdan

**PARKING**

**PLESSIS-ROBINSON**

Parking devant le magasin

Place de la Libération

**PARKING**

**MULTI-SCEAUX**  
s'excuse de la gêne  
apportée à ses clients  
pendant les travaux.

**PARKING COUVERT**  
accès direct du magasin  
au coffre de votre voiture...

**10 000 M<sup>2</sup>** de moquette  
en stock

**TAPIS - FOURRURES**  
**PEINTURES - PAPIERS PEINTS**

**DES PRIX :** aiguilleté à 8,50 F le m<sup>2</sup>, moquette bouclée à 15 F le m<sup>2</sup>, moquette velours en 4 m de large à 29,50 F le m<sup>2</sup>

**MARIETTE**

9, place du Général-de-Gaulle  
FONTENAY-AUX-ROSES

☎ 350.07.20

**PARKING FACILE PLACE DE LA MAIRIE**

**ENTREPRISE SPÉCIALISÉE** Vitrification et pose de parquet  
Nettoyage et pose de moquette

**DEVIS GRATUITS**

**COMITÉ MUNICIPAL DES FÊTES DE SCEAUX**

**A l'affiche  
sous le chapiteau...**

**Du vendredi 9 au mardi 20 juin 1978  
au Jardin de la Ménagerie**

Vendredi 9 juin à 20 h 30

## CONCERT

organisé par les Amis de la Musique du Canton de Sceaux et l'Association « Art Musique Évolution »

### LE QUATUOR LÆWENGUTH

dans des œuvres de Beethoven, Debussy, Schubert

#### PRIX DES PLACES

- Adhérents AMCS et AME : 10 F - Billets à retirer au siège des associations.
- Adhérents MJC, Gémeaux, CJB : 15 F - Billets à retirer, sur présentation de la carte d'adhérent au siège des associations AMCS et AME ou au Syndicat d'Initiative de Sceaux.
- Non-adhérents : 20 F - Billets à retirer au siège des associations AMCS et AME ou au Syndicat d'Initiative de Sceaux.

Mercredi 14 juin de 14 h à 17 h

## LE CHAPITEAU DES ENFANTS

de « Protection et Renouveau »

« Protection et Renouveau », association de sauvegarde et d'animation des quartiers, accueille sous le chapiteau :

#### La Troupe d'enfants-poètes et comédiens du Geste d'Orgeval

Au programme : La Création du Monde  
La Révolte des Animaux

Direction : Thérèse MERCIER

#### L'Atelier des Fifres d'Henri DOYEN, dit DORY, avec Pat and Co

Dory présente aux petits et aux grands son extraordinaire collection de piccolos.

Les enfants apprennent à jouer de ces instruments.

#### « Les Cordelles » et « La Matelote »

Danses de Provence, présentées par Simone PINTON et son Groupe du Lycée Marie-Curie.

#### « Le Coin des conteurs »

Animé par :

- Maurice de DURBAN, de la Société des Poètes Français, des Compagnons de la Poésie, des Arts et de l'Artisanat de Paris.
- Roland POULOT, Poète des « Jardins bleus » et de « Art et Humour montmartrois » (qui, en plus de ses poèmes, présentera son film « Le Compagnon des Cathédrales », réalisé par Jean FERREUX).
- Henri KUHN, peintre, poète et comédien.
- Nicole ROMAIN, comédienne du Groupe Coryphée.

Régie du chapiteau : DALMERIC, troubadour, dans le rôle du Maître des merveilles.

Décor et costumes : Marijo PIERUCCI.

Lumières : Daniel GUILLON

#### PARTICIPATION AUX FRAIS

Adultes : 10 F - Enfants : 5 F - Troisième âge : gratuit

Mercredi 14 juin de 17 h 30 à 19 h

## ORCHESTRES DE JEUNES ALFRED LÆWENGUTH

Répétition générale publique

(entrée gratuite)

DEUX ORCHESTRES D'ENFANTS  
7 à 13 ans

Menuet d'Arne  
Amusement de Czerny  
Hymne de Haydn,  
Choral de Bach et Menuet de Haendel,  
arrangés par Vincent Bradley

ENSEMBLE DE FLUTES A BEC  
ET CORDES

Concerto  
de Pepush

ORCHESTRE DE JEUNES  
14 à 18 ans

« Les Musigrains »  
Suite de Robert Blot  
Ouverture - Rêve  
Trois valse - Farandole

Jeudi 15 juin  
de 13 h 30 à 17 h 30

## FÊTE DES ENFANTS DU « MUSÉE VERT »

organisée  
par le Musée de l'Île-de-France

Entrée gratuite

Jeudi 15 juin  
de 21 h à 1 h du matin

## FEST - NOZ

organisé par « *Da Virviken* »,  
Amicale des Bretons de Sceaux

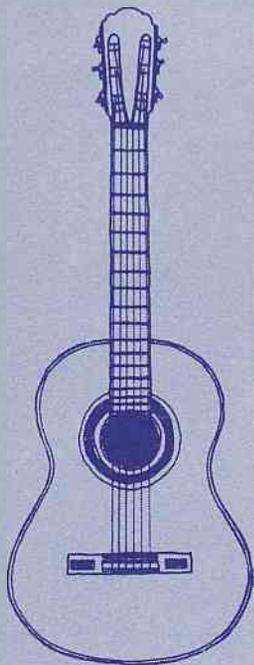
Avec la participation  
du Groupe Spenn

Entrée : 10 F

Vendredi 16 juin à 21 h

Les Gémeaux présentent

## SAUVETERRE ET MONTJOIE



Une rencontre exceptionnelle entre deux groupes de chanteurs et musiciens populaires de langue d'Oc : rencontre de deux aspects différents de la tradition occitane, avec la diversité :

- de leurs instruments :
  - galoubet, violon, guitare, quanûn, etc., pour la Provence,
  - cabrette, vielle à roue, diatonique, brau, graïle, etc., pour les Causses,
- de leur répertoire : musique de tradition orale ou écrite...

### PRIX DES PLACES

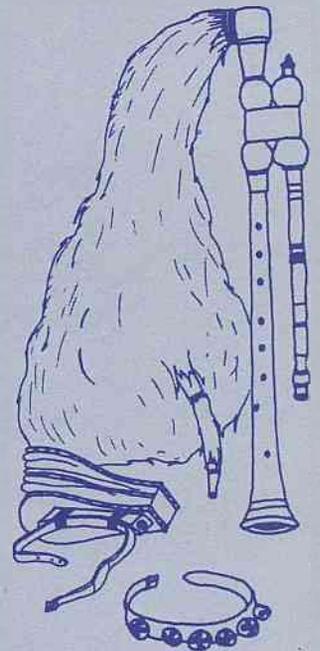
Adhérents

Moins de 20 ans : 10 F - Adultes : 15 F

Non-adhérents : 25 F

### LOCATION

Les Gémeaux 49, avenue Georges-Clemenceau à Sceaux  
Syndicat d'Initiative de Sceaux (Ancienne Mairie)  
Mairie de Sceaux



Mardi 20 juin de 20 h à 22 h

## ATELIER DE DANSE - EXPRESSION DE L'ANIMATHÈQUE-MJC

(Élèves de Mlle Millon)

Présentation du travail de l'année

Avec la participation de danseurs de la Compagnie Arch

Entrées (gratuites) à retirer à l'accueil de la M.J.C. à partir du 5 juin

**A l'occasion des Fêtes méridionales de juin 1978**

**les associations**

**CLUB  
DES AINÉS**

**MÉRIDIONAUX  
DE SCEAUX**

**NUITS  
DE SCEAUX**

**SCEAUX  
ACCUEIL**

**UNION FÉMININE  
CIVIQUE ET SOCIALE**

**proposent**

**le mardi 13 juin à 16 h 45 à l'ancienne Mairie**

## **« PROVENCE, FILLE DU RHONE ET DU SOLEIL »**

(le pays de Frédéric Mistral)

**Un film produit par Jean-Claude Roudil**

---

Cette projection sera suivie de la récitation de quelques fables de Florian par la comédienne Catherine Boschel, de l'École Nationale supérieure des Arts et Techniques du Théâtre

---

### **PARTICIPATION AUX FRAIS**

Adultes : 10 F – Étudiants, personnes âgées : 5 F

**Association « Les Artistes Scéens »**

## **JOURNÉE DE LA PEINTURE**

**Samedi 17 juin**

**Sur le thème « La fête à Sceaux »**

Cette confrontation amicale entre peintres de toutes tendances et de toutes expériences est ouverte à tous

La journée de peinture sera suivie d'une exposition le dimanche 18 juin

---

### **RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS**

M. AUBERLET 2, allée Bernadotte 92330 SCEAUX

Tél. 350.27.83

SCEAUX, CITÉ FÉLIBRÉENNE

1878 ~ 1978



# fêtes du centenaire

17-18  
juin  
1978



COMITÉ MUNICIPAL DES FÊTES



RESTAURANT

## Le Petit Saigon

Spécialités vietnamiennes  
et chinoises

CUISINE FAMILIALE

Plats à emporter  
sur commande

11, avenue des Quatre-Chemins - SCEAUX

à 100 mètres de la Gare de Robinson

☎ 661-26-23

E. KHANH  
THÉORÈME

# Galathee

Prêt-à-porter de style

Place de l'Église - SCEAUX

G. MEMMI  
ARA

☎ 660.82.10

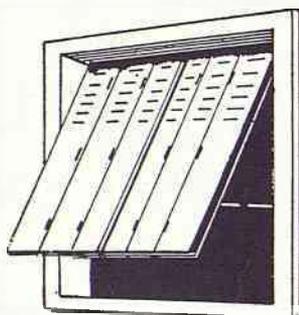
## S.A. BOUCHERIE MODERNE R. Moncouyoux

TRIPERIE

VOLAILLES

39, rue Houdan (rue piétonne) Tél. 661.00.52

## Ets BASSEREAU



Fabrique - Pose  
Entretien et répare

STORES TOILES  
VENITIENS  
TOUTES FERMETURES

3, rue des Coudrais  
92330 SCEAUX  
☎ 660-15-99

## Clinique chirurgicale de l'Assomption

24, avenue Victor-Hugo  
(en face du Lycée Lakanal)

92330 BOURG-LA-REINE

☎ 661.07.99 + (Jour et nuit)

Chirurgie générale - Urologie - Gynécologie  
Traumatologie-Radiologie-Chirurgie cardio-vasculaire  
Maladies de l'appareil digestif - Orthopédie  
Laboratoire d'analyses

Conventionnée Sécurité Sociale, SNCF, RATP,  
mutuelles, caisses civiles, militaires, agricoles

MECAN-CHRON



OMEGA N° 220

Omega joaillerie.

L'or gris du boîtier et  
du bracelet, le lapis bleu mat  
du cadran exaltent  
avec raffinement l'éclat d'une  
couronne de vingt diamants.  
Autour de l'heure Omega.

Ω  
**OMEGA**  
A l'avant-garde par tradition

## Charles Gérard

JOAILLIER FABRICANT

102, rue Houdan (rue piétonne) à Sceaux  
Tél. 661.02.14

ATELIER DE CRÉATION SUR PLACE



## office régional de l'habitat

AGENT IMMOBILIER FNAIM

153, av. du Gal-Leclerc - 92340 BOURG-LA-REINE

☎ 660-44-66

Ouvert de 9 h 30 à 19 h, sauf dimanche sur rendez-vous

VENTES  
LOCATIONS  
CONSTRUCTIONS  
NEUVES



## CODEC SERVICE Sté SERRON

Supermarché alimentaire 155, rue Houdan - 92330 SCEAUX

Livraisons à domicile - Parking privé - Ouvert le dimanche matin

☎ 661.03.55

# FÊTES DU CENTENAIRE DE LA FÉLIBRÉE DE SCEAUX

## Samedi 17 juin 1978



### ANIMATION DANS LA VILLE

Toute la journée, dans les différents quartiers

**Promenade de la Tarasque**

**Groupe musical Sétois**

**Groupes folkloriques**

La Coupo Santo - L'Estrambord - Lou Cabrettaire

#### BUREAU D'INFORMATION

Comité Municipal des Fêtes - « Sceaux Accueil »

Ouvert les 17 et 18 juin de 10 h à 20 h

Au Syndicat d'Initiative  
(à côté de l'ancienne Mairie)

#### VISITES DE SCEAUX

organisées par l'Association « Sceaux Accueil »

Samedi 17 juin à 10 h 30 et 15 h 30

Départ au Syndicat d'Initiative  
(à côté de l'ancienne Mairie)

### PROTECTION ET RENOUVEAU

Dans le cadre des Fêtes de Sceaux 1978

DE 10 H A 12 H, DANS TOUTE LA VILLE

#### AUBADE

(continué l'après-midi)

De leur minibus des Poètes, les Poètes et Artistes de « Créativité 92 » et leurs amis font une aubade à travers la Ville.

A bord : Jean-Pierre HENNEBOIS de « Poètes and C<sup>o</sup> », Daniel GUILLON de « Poésies-contact », Henri KUHN, peintre, poète et comédien, Simone RATON, animatrice-poète du Caf'Conc, Roland POULOT and C<sup>o</sup>, DORY, harmoniciste, Nicole ROMAIN, comédienne du Groupe Coryphée, DAVID et DANIEL, chanteurs-compositeurs-interprètes, Guy PERROT, metteur en scène, Maurice de DURBAN, peintre et poète, Jean SAGITTAIRE, des « Jardins bleus ».

Secondant leur effort, les peintres, artisans et bateleurs animeront le cheminement piétonnier :

– aux pinceaux : Claude DENIS, Lucien RAPP, Stanislas GAZOL, Paolo RIPA-MONTI ;

– aux marionnettes et jouets : Ionela MANOLESCO et EVELYNE.  
Boniment : DALMERIC.

A 15 H AU CENTRE COMMERCIAL DES BLAGIS

A 17 H RUE PIÉTONNE,

A L'ANGLE DE LA RUE MICHEL-CHARAIRE

#### « PROENSA »

L'ATELIER DES FIFRES (de Dory)

Grand spectacle d'animation poétique pour célébrer la terre provençale, en vieux provençal, français, anglais, arabe, polonais...

Tous les poètes et artistes disent des textes originaux sur des musiques originales.

Une grande création poétique des Poètes d'Ile-de-France, réunis par « Protection et Renouveau ».

### Ets BESOMBES et Cie

Concessionnaire

# CITROËN

**CITER, location sans chauffeur**

**Centre EUROCASION**

2, rue de Fontenay 92330 SCEAUX - Tél. 661.05.50

**PENDANT LES FÊTES, LA CX A L'HONNEUR**

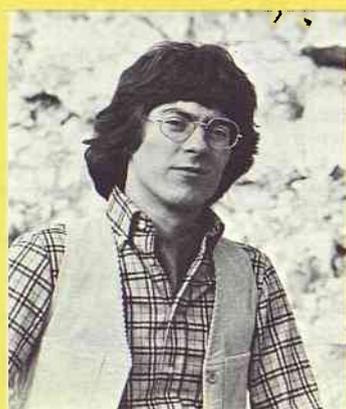
De 17 h à 19 h, projection du film « Le Rallye du Sénégal »

FÊTES DU CENTENAIRE DE LA FÉLIBRÉE DE SCEAUX  
**Samedi 17 juin 1978 (suite)**

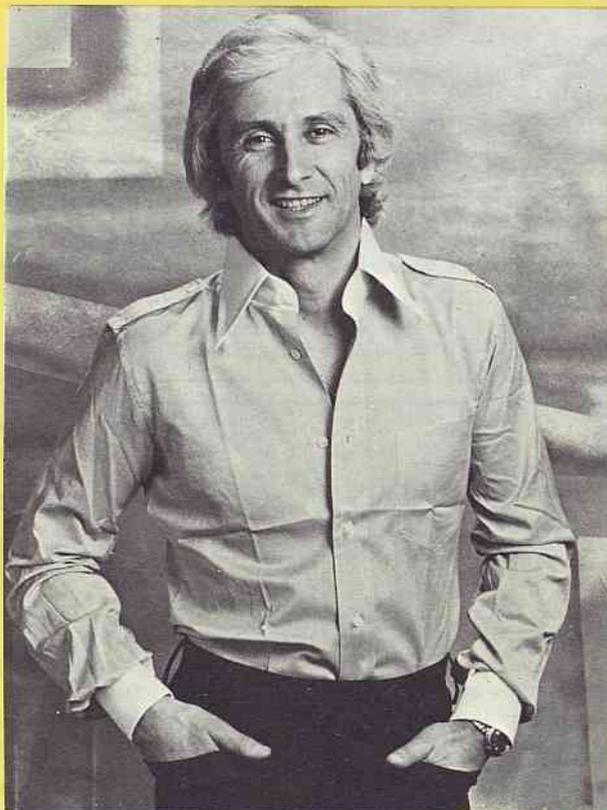
**Sous le chapiteau, au Jardin de la Ménagerie  
à 21 heures**

**GRAND SPECTACLE DE VARIÉTÉS**

**Marcel Amont  
et ses musiciens**



**Guy Bonnet  
et ses musiciens**



**Présentation par Danièle Flaming**

Conseiller artistique : Christian Juin

**Prix des places : 10, 15 et 20 F**

**Location** à partir du jeudi 8 juin au Syndicat d'Initiative, ancienne Mairie, 68, rue Houdan (1) et au Service des Relations publiques de la Mairie (2) – **Sur place**, le samedi 17 juin, à partir de 20 heures

(1) Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 15 h à 19 h  
Le samedi de 9 h à 11 h 45

(2) Le lundi de 13 h 30 à 17 h 45  
Du mardi au vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 45  
Le samedi de 8 h 30 à 12 h



**Salons CADET** s.a.r.l.

**COIFFURE DAMES**

86, rue Houdan

Tél. : 661.02.29

**COIFFURE MIXTE**

Coupe – Brushing – Mise en plis

1, ter rue Florian Tél. : 702.05.47

**MIROITERIE 102**

Ateliers et bureaux  
102, avenue Aristide-Briand  
Tél. : 666.09.66 - 237.23.10  
Vitrerie : demi-gros - détail - Encadrements

Raymond  
DJIAN

**ISOBAIE**

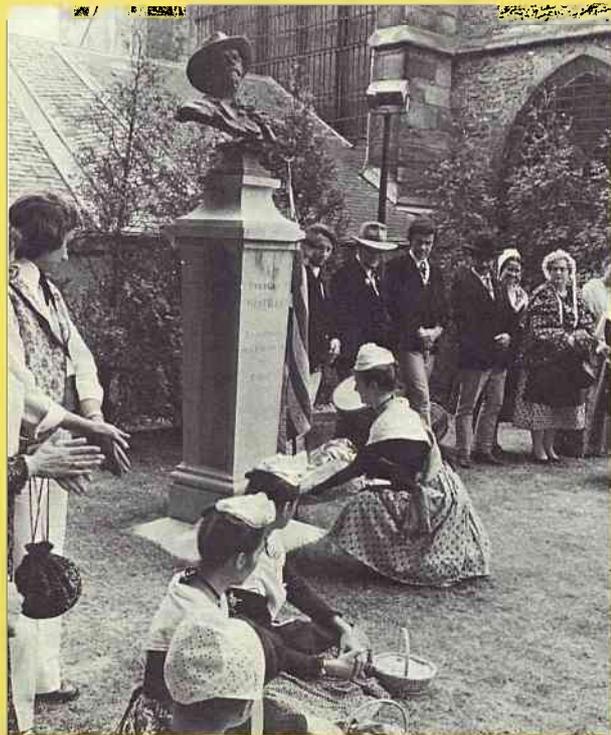
**ANTONY**

Magasin d'exposition  
29, avenue Aristide-Briand  
Grand choix de cadeaux  
Dépositaire CHRISTOFLE

# FÊTES DU CENTENAIRE DE LA FÉLIBRÉE DE SCEAUX

## Dimanche 18 juin 1978

### LES CÉRÉMONIES



#### 9 h 00 – Gare de Sceaux

Accueil des Méridionaux de Paris par la Municipalité

#### 9 h 30 – Départ du cortège officiel vers le Jardin des Félibres

#### 9 h 45 – Place du Général-de-Gaulle

Jonction du cortège officiel avec le défilé des Joueurs de la « Lance Sportive Sétoise »

Défilé dans la rue piétonne, Tarasque et musique en tête (Groupe musical Sétois), Groupes folkloriques.

#### 10 h 00 – Jardin des Félibres

**Félibrée** présidée par M. André Chamson, de l'Académie française, en présence de M. René Jouveau, Capoulié du Félibrige

**Hommage à Florian**, en présence du Maire de Sauve, ville natale du grand fabuliste

Allocution de : M. Guldner, Maire de Sceaux ; M. Meilhac, Maire de Sauve ; M. Loubière, Président des « Amis de la Langue d'Oc » ; M. Jouveau, Capoulié du Félibrige ; M. Chamson, de l'Académie française. Présentation des orateurs par M. Poisson, Conservateur en chef du Musée de l'Île-de-France, Conservateur du Jardin des Félibres. Chants.

#### 11 h 15 – Jardin de la Ménagerie (rotonde)

Messe en langue d'Oc, célébrée par le Majoral Abbé Sylvain Toulze

#### A partir de 12 h 45

Buffet sous le chapiteau du Jardin de la Ménagerie (Places en nombre limité – Bulletin de réservation dans ce programme 45 F par personne, boisson non comprise)

#### 15 h 15 – Cimetière communal

Hommage des Félibres à Joseph Loubet et Léon Ancely

### EXPOSITION « SCEAUX, CITÉ FÉLIBRÉENNE »

A l'ancienne Mairie de Sceaux (68, rue Houdan)

Tous les jours, sauf le lundi, du 17 au 30 juin 1978, de 14 h à 18 h

## Parfumerie CADET

Soins esthétiques – Épilation – Maquillage

86, rue Houdan – Tél. 661.02.29

LANCOME – ORLANE – MAX FACTOR – REVLON – JUVÉNA – PIERRE CARDIN, etc.



## Entreprise Générale d'Électricité

INSTALLATIONS ET DEPANNAGES  
PAR UNE ÉQUIPE DE TECHNICIENS  
A VOTRE DISPOSITION

**R. SERVIGNAT & Cie**

12, rue des Ecoles ~ 92330 SCEAUX

☎ 350-17-29 +

# FÊTES DU CENTENAIRE DE Dimanche 18 juin

## Au Parc de Sceaux Sur le Bassin de l'Octogone

A partir de 15 h 30

(fin vers 18 heures)

# JOUTES SÉTOISES

**Tournois de la « Lance Sportive Sétoise »**  
ANIMATION MUSICALE PAR LE GROUPE MUSICAL SÉTOIS  
INTERMÈDES PAR SEPT GROUPES FOLKLORIQUES INVITÉS

La Coupo Santo - L'Estrambord - La Respelido  
Aire de Festa - La Bourreio - L'Ensouleilhado - Les Cardils du Périgord



**Prix des places :**  
10, 15 et 20 F

● **Location** à partir du  
jeudi 8 juin :

- au Syndicat d'Initiative, ancienne Mairie  
68, rue Houdan (\*) ;  
- au Service des Relations  
publiques de la  
Mairie (\*).

● **Sur place**, le diman-  
che 18 juin à partir de  
14 h

(\*) Voir horaires d'ouverture en page 4.

**ATTENTION**, places assises  
en nombre limité. Il est pru-  
dent de réserver le plus tôt  
possible.

### PARFUMERIE DU PARC

#### Institut de Beauté

Dépositaire Guerlain - Grandes marques

**Maroquinerie - Cadeaux**

« **Tout feu - tout flamme** »

DUNHILL - DUPONT

**15, rue Michel-Charaire - Sceaux**

Tél. 661.17.51



### MENUISERIE - ÉBÉNISTERIE BOIS DÉTAIL

RESTAURATION DE MEUBLES ANCIENS

Aménagement et transformation d'appartements,  
de locaux industriels et publics

**Ets CHATEAU**

☎ 661.01.25

86, rue Houdan (rue piétonne) 92330 SCEAUX

# DE LA FÉLIBRÉE DE SCEAUX juin 1978 (suite)



« L'Estrambord »  
de l'Association « Pampres et Lys »



« La Respelido Prouvençalo »  
Groupe folklorique fondé en 1930  
par Marie Texier

## Au Jardin de la Ménagerie sous le chapiteau

De 19 h à minuit

## BAL DE CLOTURE

animé par  
le Groupe musical Sétois



Buvette - Restaurant  
ENTRÉE GRATUITE

Toutes assurances

## CABINET ROBERT

Incendie - Accidents - Risques divers - Vie - Assurances Recours

151, rue Houdan  
(Près de Multi-Sceaux)

☎ 660.17.45 +

92330 SCEAUX

33, rue Houdan  
(Quartier du Centre)

☎ 702.04.85

# MULTI

## SCEAUX

(Gare de Robinson)  
153, rue Houdan

### PARKING

# 2 MAGASINS TOUT PRÈS

## PLESSIS-ROBINSON

Parking devant le magasin  
Place de la Libération

### PARKING

### PLUS ET MIEUX, POUR VOUS

# Banque Populaire

# BICS

70 agences à Paris rive gauche et dans la banlieue sud, notamment à  
Bourg-la-Reine, Antony-Centre, Antony-Sud, Antony-Baconnets

et votre agence à Sceaux : 141, rue Houdan - Tél. 661.11.43

# LE COOP'AJOUETS

RUE PIÉTONNE A SCEAUX - ☎ 661.09.71

vous attend...

# PEROMAT

FOURNITURES  
POUR PEINTRES  
GROS ET DÉTAIL

18, avenue Jean-Perrin - SCEAUX — 660.27.97

DÉPOSITAIRE  
DES PEINTURES

MATÉRIEL - OUTILLAGE  
ÉCHAFAUDAGES - DÉCOLLEUSES, etc

PAPIERS PEINTS  
PAPIERS VINYL

TOLLENS  
THÉODORE - LEFEBVRE

GUITTET

OUTILLAGE ÉLECTRIQUE

 Metabo

REVÊTEMENTS MURAUX

 STOREYS

COMITÉ MUNICIPAL DES FÊTES

# Fêtes de Sceaux 1978

Centenaire de la première Félibrée de Sceaux

**Dimanche 18 juin 1978, entre 12 h 30 et 15 h**

**BUFFET SOUS CHAPITEAU, AU JARDIN DE LA MÉNAGERIE**

LIBRE-SERVICE – REPAS A TABLE

Participation aux frais : 45 F par personne, boisson non comprise

## BULLETIN DE RÉSERVATION

A faire parvenir avant le mardi 13 juin 1978  
au Secrétariat du Comité des Fêtes, Mairie de Sceaux 92330 SCEAUX

M./Mme/Mlle (nom et prénom) .....

Adresse..... Tél. ....

réserve ..... repas à 45 F, soit ..... F

Règlement joint par chèque bancaire ou postal à l'ordre du Comité Municipal des Fêtes de Sceaux.

A..... le .....

*(signature)*

## ATTENTION !

**Malgré la grande capacité d'accueil,  
il est indispensable de réserver**